



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









8° P. o. gall.

1827  $\frac{1}{2}$  (1

Recueil

CRUCUEIL

DES

OPERA,

DES BALETS.

Et des plus belles Pieces en Musique,  
qui ont été représentées depuis  
dix ou douze ans jusques à pre-  
sent devant Sa Majesté - Tres-  
Chrétienne.

TOME PREMIER..



*Suivant la Copie de Paris.*

A AMSTERDAM.

Chez ABRAHAM VVOLFGANG.

1687.

*Pieces conservées dans ce Premier Tome.*

1. LES FESTES DE L'AMOUR  
ET DE BACCHUS.

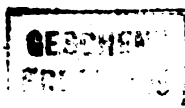
2. PSICHE

3. CADMUS ET HERMIONE

4. ALCESTE.

5. THESE'E.

6. ATYS.





## AVERTISSEMENT.

**C**HACQUE pais à toujours en des divertissemens qui ont passé pour des coutumes inviolable : C'est à l'Italie que nous devons le rétablissement des plus belles actions en Musique : de tout temps les Ballets ont été en usage en France : l'Espagne a ses courses de Taureaux ; les Allemands ont leurs *Vuirschafes* ou *Hôteleries*, qui sont des Pièces composées de Mascarades , de Ballets , & de Chançons : c'est dans la seule Cour de Savoye que les Sapates sont en usage , & il n'y a guere de ces Fêtes où la Musique ne soit essentiellement attachée , & où elle n'en fasse un des principaux ornemens ; n'y ayant rien de plus agreable que ces spectacles ingenieux , où les actions en Musique expriment naïvement les affections de l'ame , & font admirablement la peinture des mœurs du siècle. Ces representations ont pour objet les chant , & les mouvemens harmoniques du corps , qui font le caractère de la Musique Dramatique , & singulierement des Opera , où il semble que ces deux parties soient en leur jour , rien n'y contribuant si vivement que les machines



## AVERTISSEMENT.

*Suprenantes dont elles sont accompagnées.*

Comme il n'y a rien de plus noble, ni presentement de plus en usages dans toutes les Cours de l'Europe que les Ballets & les Opera, je me suis attaché à faire un recueil de ces pieces qui depuis quelques années ont eu le plus d'approbation; & de toutes ces pieces j'ai choisi celles de l'Academie Royale de Paris, qui s'est surmontée elle-même dans toutes celles qu'elle a fait voir depuis dix ou douze ans. Quoi que les Italiens excellent dans ces sortes d'actions, & que nous tenions d'eux les plus beaux divertissemens du Theatre, on doute qu'ils ayent jamais rien fait de plus agreable & de plus plaisant, que le Prologue de la Pastorale qu'elle representa l'année 1672. & qu'elle commença par faire paroître une grande Salle disposée pour un spectacle magnifique, & où l'on découvrit une multitude de gens de Provinces différentes, placés dans des Balcons aux deux côtés du Theatre. Un homme qui devoit donner des livres aux Acteurs se mit à danser dès que la toile fut levée, & toute cette multitude qui étoit dans les Balcons, s'écria en Musique pour lui demander de ces livres; des hommes & des femmes de bel air, des Gascons, un Suisse, des Bourgeois & des Bourgeoises. Ce Prologue enjoué fut suivi d'un autre qui est

## A V E R T I S S E M E N T.

*Sérieux, c'est celui de Cadmus & d'Héraclion, qui représente la naissance & la mort du Serpent Pithon, que la chaleur du Soleil avoit fait éclore du limon bourbeux qui étoit resté sur la Terre après le déluge, & qui devint un monstre si terrible, qu'Apollon lui-même fut obligé de le détruire. Le sens allegorique de ce sujet, est que le Roi de France s'étant mis au dessus des louanges ordinaires, pour former une idée de la grandeur qui l'environne, il a fallu s'élever jusques à la Divinité même de la lumière qui est le corps de sa Dêvise. Le retour des plaisirs qui sert de Prologue à l'Alceste a ie ne sçay quoy de particulier qui engage insensiblement. Le Theatre represente le Palais & le jardin des Tuilleries, où la Nimphe de la Seine fait un Dialogue avec la gloire, dont l'absence du Roi est le sujet. Les Amours, les Graces, les plaisirs, & les Jeux font le Prologue de l'action de Thesée. Le temps, les Heures, Flore, les Zephirs, Melpome, & une troupe de Heros font celui d'Atis. Le Prologue d'Isis est le Palais de la Renommée où entre Neptune avec ses Tritons, Apollon avec les Muses. Dans celui de Proserpine le Theatre represente l'antré de la Discorde. On y voit la Paix enchainée, la*

## A V E R T I S S E M E N T.

*Felicité , l'Abondance , les Jeux & les Plaisirs qui sont enchainés comme elle. La Victoire accompagnée d'un grand nombre de Heros descend au bruit des Trompettes & des Timbales déchaîne la paix, & les Divinités qui l'accompagnent , & enchainent la Discorde. Le Mont Parnasse est le sujet du Prologue de Bellerophon. Apollon est assis au haut de cette Montagne , accompagné des neuf Muses qui sont aussi assises des deux côtés. Et celui de Phaëton est une pastorale , où les Compagnes d'Astrée dansent & chantent pour la divertir. Ces Prologues sont toujours reçus dans ces représentations , quoiqu'ils ne soient pas du corps du sujet ; principalement quand on les fait à l'honneur de quelque Prince que l'on entreprend de louer , comme il paroît en France , où depuis quelques années on ne parle presque que du Roi , toutes ou la plupart de ces actions de Theatre n'étant faites que pour le delasser des fatigues de la guerre , ou pour célébrer ses Triomfes.*

*On voit d'âs ces représentations de l'esprit, de l'invention, & de la variété qui engagent insensiblement; & comme le merveilleux qui en est l'ame, est soutenu par des machines qui surprennent; il seroit difficile d'inventer un plus agreable divertissement que les Opera,*

## AVERTISSEMENT.

ces machines faisant tout d'un coup passer de la Terre au Ciel : de la Mer aux Enfers ; du Ciel en Terre ; d'un Jardin & d'une Forest dans un desert, & d'un Palais dans un Arsenal , &c. remplissent l'esprit de nobles idées , qui lui inspirent un secret penchant pour les choses extraordinaires. A quoi ne contribuë pas peu la diversité des habits, des Acteurs, des Scenes, du chant, de la danse, du recit, des dialogues , des faceties, & du sérieux , qui étant mêlées avec esprit , font cette agreable surprise qui ne se trouve point ailleurs.

Comme chaque Nation a son caractère pour le Chant & pour la Musique, ainsi que pour la plûpart des autres choses qui dépendent de la difference des genies , des usages, & des coutumes ; il n'y a point aujourd'hui de Nation où l'on chante si parfaitement qu'en France , où depuis quelques 40. ans le Chant est dans sa perfection , soit par les finesses, & les delicateffes des ports de voix, des passages , des diminutions , des tremblemens , & de tous ces ornemens du Chant qui font sentir à l'oreille tout ce qu'une belle voix peut faire sentir de plus doux ; avec une admirable methode qui passe toutes les regles ordinaires de la Musique ; C'est pourquoi on dit qu'elle a trouvé cette agreable justesse qui est ignorée des autres

## AVERTISSEMENT.

*Nations, la Musique Allemande étant trop pleine, l'Espagnole trop grave, & l'Italienne un peu trop pleine de roulades & de fredons; quoi que d'ailleurs les Italiens ayant la langue admirable pour la Musique, & qu'ils tiennent fort du caractère de ces Anciens Grecs qui furent les maîtres des Arts.*

*Ainsi quoi qu'à Venise & dans quelques autres Cours d'Italie on n'épargne rien pour attirer de tous côtez les plus belles voix, on peut dire que la France l'emporte aujourd'hui sur cette Nation dans les Opera, & pour l'agrément de la Musique, & pour la richesse des habits, & pour la beauté des machines & des Decorations : & sans entreprendre ici son éloge sur ce sujet, il est certain que nulle Nation n'a si fort encheri sur la découverte des Anciens; particulièrement à l'égard de la Musique, qu'elle a tellement cultivée, que peut-être sans elle on n'y trouveroit pas le plaisir qu'on y prend aujourd'hui.*

*C'est cette considération qui m'a incité à recueillir de ces sortes d'Ouvrages; & comme le débit en détail a répondu à mon attente, j'ay crû obliger le Public si j'en faisois un juste volume, & je m'y suis enfin résolu; j'espère qu'il m'en saura gré.*



LES FESTES  
DE L'AMOUR  
ET  
DE BACCHUS.

PASTORALE.

PRESENTÉE  
PAR L'ACADEMIE ROYALE.  
DE MUSIQUE.



*Suivant la Copie imprimée*

A PARIS,

---

M. DC. LXXXVII.

(21.11.1919)

117. 2. 8. 1919

## A V A N T - P R O P O S

**I**L ne suffit pas au Roy de porter si loin ses Armes, & ses Conquestes, il ne peut souffrir qu'il y ait aucun avantage qui manque à la gloire & à la félicité de son Regne, & dans le même temps qu'il renverse les Estats de ses Ennemis, & qu'il étonne toute la Terre, il n'oublie rien de ce qui peut rendre la France le plus florissant Empire qui fut jamais. Le grand Art de la Guerre qu'il exerce avec une Ardeur Heroïque, & où il fait des Progrès si surprenants, n'est point capable de remplir la vaste étendue de son Application infatigable: Il trouve encore des soins à réserver pour les plus beaux Arts, & il n'y en a point qui soit digne de quelque estime qu'il ne favorise avec une particulière bonté. C'est ce que cette Académie Royale de Musique a le bonheur d'éprouver dans son établissement. Voicy un Essay qu'elle s'est hastée de préparer pour l'offrir à l'impatience du public. Elle a rassemblé ce qu'il y avoit de plus agreable dans les divertissements de Chambord, de Versailles, & de S. Germain; & elle a crû devoir s'assurer que ce qui a pû divertir un *Monarque* infiniment éclairé, ne sauroit manquer de plaire à tout le Monde.

A 2

On a essayé de lier ces Fragmens choisis ,  
 par plusieurs Scenes nouvelles , on y a  
 joint des Entrées de Balet, on y à mêlé des  
 Machines volantes , & des Decorations  
 superbes, & de toutes ces parties différen-  
 tes on a formé une Pastorale en trois Actes  
 précédée d'un grand Prologue. Ce premier  
 Spectacle sera bien-tôt suivi d'un autre  
 plus magnifique, dont la perfection à be-  
 soin encore d'un peu de temps; Cette Aca-  
 demie y travaille sans relâche , & Elle est  
 résolue de ne rien épargner pour répon-  
 dre le plus dignement qu'il luy sera possi-  
 ble à la glorieuse protection dont Elle est  
 honorée.



## A C T E V R S.

*ACTEURS* qui chantent dans le Prologue.

**D**eux Hommes du bel air.

Deux Femmes du bel air.

Vn Gentil - homme Gascon.

Le Baron d'Asbarat.

Vn Suisse.

Vn vieux Bourgeois babillard.

Vne vieille Bourgeoise babillarde.

La Fille du Bourgeois & de la Bourgeoise.

**TROVPES** de gens de différentes Provinces &  
 de toutes sortes de conditions.

**POLYMNIE.**

**MELPOMENE.** *Muses.*

**EUTERPE**

**PERSONNAGES.** dans le Prologue.

# & DE BACHVS.

5

Vn donneur de Livres.

Quatre Importuns.

Quatre Heros.

Quatre Pastres.

Quatre Ouvriers.

**ACTEURS** *qui chantent dans la Pastorale.*

**TIR C I S.** } Bergers amoureux de Caliste.

**L I C A S T E.**

**MENANDRE.** } Bergers amis de Tircis.

**C A L I S T E.** } Bergere aimée de Tircis.

**C L I M E N E.** } Bergere aimée de Damon.

**FORESTAN.**

**SILVANDRE.** } Satires, amans de Caliste.

**TROIS SOR-  
CIERES.**

**DAMON.**

**C L O R I S.** } Berger amoureux de Climene.

**S I L V I E.** } Bergeres, Compagne de Caliste

**A M I N T E.** } & de Climene.

**A R C A S.** } Bergers qui vient inviter d'aller  
ler à la Feste de l'Amour.

**TROVPE** de Bergers & de Bergeres qui chan-  
tent dans le Chœur de l'Amour.

**TROVPE** de Satyres & de Bacchantes qui chan-  
tent dans le Chœur de Bacchus.

**TROVPE** de Pasteurs jouans des Instrumens dās  
le Chœur de l'Amour.

**TROVPE** de Silvains jouans des Instrumens dās  
le Chœur de Bacchus.

**PERSONNAGES** dançans dans la Pastorale.

Quatre Faunes

Quatres Driades.

Deux Magiciens.

Six Demons.

Quatre Bergers.

Quatre Bergeres.



Quatre Satyres.

Quatre Bacchantes.

PERSONNAGES des Machines.

SEPT DEMONS volants.

DEUX SIRENES

VNE SORCIERE volante.

VN LUTIN volant.

La Scene de la Pastorale est en Arcadie.

## PROLOGUE.

*Le Theatre est une grande Sale de Spectacle.*

**L**a Scene represente une grande Sale, où l'on void les plus superbes ornemens que l'Architecture & la Peinture puissent fermer. Elle est disposée pour un spectacle magnifique, & l'on y void dans l'enfoncement un grand Vestibule percé qui laisse paroître un superbe Palais au milieu d'un Jardin. On y decouvre une multitude de gens de Provinces différentes qui sont placés dans des Balcons aux deux côtés du Theatre. Un Homme qui doit donner des Livres aux Acteurs commence à dancier dès que la Toile est levée, toute la multitude qui est dans les Balcons s'écrie en musique pour lui demander des Livres, mais il est détourné d'en donner par quatre Importuns qui le suivent & qui l'environnent.

*Tous ensemble.*

**A** Moy, Monsieur, à moy de grace, à moy  
Monsieur,

Vn Livre, s'il vous plaist, à vostre serviteur.

*Homme du bel air.*

Monsieur, distinguez-nous parmy les gens qui crient,

Quelques Livres icy, les Dames vous en prient.

*Autre homme du bel air.*

Hola Monsieur, Monsieur, ayez la charité

D en jeter de nostre côté.

## PROLOGUE.

*Femme du bel air.*

Mon Dieux ! qu'aux personnes bien faites  
On sçait peu rendre honneur seans ?

*Autre femme de bel air.*

Ils n'ont des Livres & des bancs  
Que pour Mesdames les Grisettes.

*Gascon.*

A ho ! l'hôme aux livres, qu'on m'en baille,  
I'ay déjà le poumon usé,  
Bous boyez que chacun mé raillo,  
Et je suis escandalisé  
De boire és mains de la canaille  
Ce qui m'est par bous refusé.

*Autre Gascon.*

Eh cadedis, Monseu, boyez que l'on peut estre .  
Vn Libret, je bous prie, au Baron Dasbarat ?  
Ié pense, mordy, que le fat  
N'a pas l'honneur de mé conneître.

*Le Suisse.*

Mon-sieur le Donneur de papieir,  
Que veul dir tty façon de filre,  
Moy l'écorchair tout mon gozieir

A crier

Sans que je pouvre afoir ein lifre,  
Pardy, mon foy, Mon-sieur, je pense fous l'e-  
stre ifre.

*Le Donneur de Livres fatigué par les quatre  
Importuns, se retire en colere.*

*Vieux Bourgeois babillard.*

De tout cecy franc & net

Je suis mal-satisfait,

Et cela sans doute est laid

Que nostre fille

Si bien faite & si gentille

De tant d'amoureux l'Objet,

## P R O L O G V E.

N'ait pas à son souhait  
Vn Livre de Balet.

Pour lire le sujet

Du divertissement qu'on fait,

Et que toute nostre famille

Si proprement s'habille,

Pour estre placée au sommet

De la Sale, où l'on met

Les gens de l'entriguete,

De tout cecy franc & net

Je suis malsatisfait,

Et cela sans doute est laid.

*Vielle Bourgeoise babillarde.*

Il est vrai que c'est une honte

Le sang au visage me monte,

Et ce lecteur de Vers qui manque au capital

L'entend for mal,

C'est un brutal

Vn vray cheval,

Franc animal,

De faire si peu de conte

D'une Fille qui fait l'ornement principal

Du quartier du Palais Royal,

Et que ces jours passez un Comte

Fut prendre la premiere au Bal,

Il l'entend mal,

C'est un brutal,

Vn vrai cheval,

Franc animal.

*Hommes & femmes du bel air.*

Ah quel bruit !

Quel fracas

Quel cahos,

Quel mélange

Quelle confusion ;

Quelle cohue étrange

Quel desordre ;

# PROLOGUE.

9

Quel embarras ,  
On y sèche ,  
L'on n'y tient pas.  
*Gascon.*

Bentre , jé suis à vout.

*Autre Gascon.*

L'enrage , Dieu me damne.

*Le Suisse.*

Ah que ly faire saif dans sty sal de cians.

*Gascon.*

Ié murs.

*Autre Gascon.*

Ié pers la tramontane.

*Le Suisse.*

Mon foy , moy le foudris estre hors de dedans.

*Vieux Bourgeois babilard.*

Allons , ma mie ,

Suivez mes pas ,

Je vous en prie ,

Et ne me quités pas ,

On fait de nous trop peu de cas ,

Et ie suis las

De ce tracas ;

Tout ce fatras ,

Cet embarras ,

Me pèse par trop sur les bras ,

S'il me prend i jamais envie

De retourner de ma vie

A Baller ny Comedie ,

Je veux biẽ qu'on m'estropie

Allons , ma mie ,

Suivez mes pas ,

Je vous en prie ,

Et ne me quittez pas ,

On fait de nous trop peu de cas

*Vieille Bourgeoise babilarde.*

Alons , mon mignon , mon fils ,

Regagnons nostre logis ,

## P R O L O G V E.

Et sortons de ce taudis  
Où l'on ne peut estre assis ;  
Ils seront bien ébobis

Quand il nous verront partis :

Trop de confusion regne dans cette Sale ,  
Et j'aimerois mieux estre au milieu de la Hale ,  
Si jamais ie reviens à semblable regale  
Je veux bien recevoir des soufflers plus de six.

Allons, mon mignon, mon fils  
Regagnons nostre logis ,  
Et sortons de ce taudis  
Où l'on ne peut estre assis.

*Le donneur de Livres revient avec les quatre Importuns qui l'ont suivi, ce qui oblige encore ceux qui sont placez dans les Balcons de s'écrier*  
*Tous ensemble.*

A moy , Monsieur , à moy de grace , à moy ,  
Monsieur ,  
Un Livre , s'il vous plaist à vostre serviteur.

*Les quatre Importuns ayant pris des Livres des mains de celui qui les donne les distribuent aux Acteurs qui en demande; cependant le donneur de Livres dance, & les quatre Importuns se joignent avec luy, & forment ensemble la premiere Entrée.*

## P R E M I E R E E N T R E'E.

Le Donneur de Livres, quatre Importuns.  
*Machins de Polymnie.*

**L**A Muse Polymnie qui preside aux Arts dépendants de la Geometrie, & qui a trouvé l'invention d'introduire sur le Theatre des personnages qui expriment par les actions & par les dances ce que les autres expliquent par les paroles, s'avance environnée d'un nuage qui paroist d'abord fermé, & qui s'ouvrant peu à peu découvre la Muse au milieu de plusieurs ornemens de peinture & d'Architecture. Elle excite ceux qui ont commencé de chanter d'une



## PROLOGVE.

*maniere comique à rechercher avec soin tout ce que l'on peut trouver de plus noble & de plus délicat, dans le Chant.*

### E POLYMNIE.

Écoutez vos concèrs  
 Au dessus du chant ordinaire,  
 Songez que vous avez à plaire  
 Au plus grand Roy de l'Univers.  
 Le grand Titre de Roy n'est que sa moindre gloire,  
 Il est encor plus grãd par ses Travaux Guerriers;  
 Et sa propre Valeur a cueilly les Lauriers  
 Dont il est couronné des mains de la Victoire.  
 Suivez la noble ardeur  
 Qu'il Vous inspire  
 Tout ce qu'on void dans son Empire  
 Se doit sentir de sa grandeur.

### *Machine de Melpomene & d'Enterpe.*

**M**elpomene qui preside à la Tragedie, & Enterpe qui a inventé l'Armonie pastorale s'avancent sur deux nuages. Melpomene paroist au milieu de plusieurs Trophées d'arme; & Enterpe environnée de Festons & de Couronnes de fleurs. Elles sont precedées de deux Symphonies oposées, dont l'une est tres-forte & l'autre extrêmement douce, & qui forme une espeece de combat, tandis que les deux Musés viennent se placer aux deux côtes de Polyymnie pour la prier d'embellir les Diversissemens qu'Elles veulent préparer.

#### MELPOMENE.

Loignez à mes chants magnifiques  
 La pompe de vos ornemens;

#### ENTERPE.

Loignez à mes concèrs rustiques  
 Vos agrémens  
 Les plus charmants.

## P R O L O G V E.

M E L P O M E N E.

Vostre secours m'est nécessaire ,  
 Je cherche à divertir le plus Auguste Roy  
 Qui meritât j mais de tenir sous sa loy  
 Tout ce que le Soleil éclaire.

L E S D E U X M U S E S E N S E M B L E .

C'est à moy, C'est à moy,  
 De pretendre à lui plaire.

M E L P O M E N E.

C'est moy dont la voix éclatante  
 A droit de celebrer les Exploits les plus grands;  
 Les nobles recits que je chante  
 Sont les plus dignes jeux des fameux Conquerans

E U T E R P E .

C'est un doux amusement  
 Que d'aimables chansonnettes ;  
 Les douceurs n'en sont pas faites  
 Pour les Bergers seulement.  
 Les tendres amourettes  
 Que l'on chante à l'ombre des Bois  
 Sur les Musettes  
 Ne sont pas quelquefois  
 Des jeux indignes des grāds Rois.

P O L Y M N I E .

Il faut entre mes sœur que mon soin se partage  
 Preparez tour à tour vos plus aimables jeux ;  
 Pour vous accorder je m'engage  
 A vous seconder tous deux.

E U T E R P E .

Commencez de répondre à mon impatience.

M E L P O M E N E .

Vos premiers soins sont dûs à ce que j'entreprends.

*Polymnie dit ces deux Vers à Melpomene.*

P O L Y M N I E .

Terminez tous vos differents  
 Souffrez qu'en sa faveur aujourd'huy je com-  
 mence,

# P R O L O G U E. 13

Je reserve pour vous mes travaux les plus grands.

*Les Trois Muses ensemble.*

Que nostre accord est doux ;

Que tout ce qui nous suit s'accorde comme nous.

**D**Es Heros, des Pastres, & des Ouvriers des Arts  
qui servent aux Spectacles, obeissent aux ordres  
des Muses. Les Heros font une maniere de Combat  
avec leurs armes, les Pasteurs jouent avec leurs bâ-  
tons, les Ouvriers travaillent aux Decorations de  
la Pastorale que l'on prepare, & accordent le bruit  
de leurs Marteaux, & des Hautbois, & tous ensem-  
ble forment la seconde Entrée.

## S E C O N D E   E N T R E E.

*Quatre Heros   Quatre Pastres, & quatre Ouvriers.*

**T**outela Troupe qui avoit commencé de chan-  
ter d'une maniere commique avant l'arrivée  
des trois Muses, se sentant animée par leur pre-  
sence, répond à leurs chants par des Chœurs.

*Les trois Muses ensemble.*

Ioignons nos soins & nos voix  
Pour plaire au plus grand des Rois.

*Les Chœurs repètent.*

Ioignons nos soins & nos voix  
Pour plaire au plus grand des Rois.

M E L P O M E N E.

Chantons la gloire de ses Armes.  
*Vn Chœur repete le même Vers.*

E U T E R P E.

Chantons la douceur de ses Loix.  
*Vn Chœur repete le même Vers.*

P O L Y M N I E.

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits.

## P R O L O G U E.

*Tous les Chœurs répondent.*

M E L P O M E N E.

Formons des concers pleins de charmes!

E U T E R P E.

Faisons entendre nos Hautbois.

**L**es Hautbois & les Musettes répondent,  
L'ependant les Heros & les Pastres ren-  
rent sur le Theatre avec les Ouvriers qui  
aportent des ornemens qu'ils ont faits pour  
servir à la Piece qui va commencer, & au  
tour desquels les Heros & les Pastres dan-  
cent, tandis que les Muses & tous les Chœurs  
continuent leurs chants. Ce qui forme un jeu  
concerié des Muses qui chantent dans leurs  
Machines au milieu des Nuages, de la  
Troupe qui leur répond, placée dans les Bal-  
cons, & des Heros, Pastres, & Ouvriers, qui  
dancent sur le Theatre.

*Tous ensemble.*

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits.

P O L Y M N I E.

Preparons des Festes nouvelles.

M E L P O M E N E.

Que nos Chansons soient immortelles!

E U T E R P E.

Que nos airs soient doux & touchans.

T O U S E N S E M B L E.

Meslons aux plus aimables Chants

Les Danses les plus belles.

Ioignons nos soins & nos voix,

Pour plaire au plus grand des Roys.

*Fin du Prologue.*

LES FESTES  
DE L'AMOUR  
E T  
DE BACCHUS.

PASTORALE.  
ACTE PREMIER.

*Le Theatre est une Forest.*

*Le Theatre change & represente une épaisse Forest, où des chûtes d'eaux coulent entre les Arbres ; On void dans l'enfoncement deux Montagnes séparées par une belle Vallée où une Riviere tombe par diverses Cascades qui produisent plusieurs effets agreables & differents.*

SCENE PREMIERE.

TIRCIS.

**V**ous chantez sous ces feuillages,  
Doux Rossignols pleins d'amour,  
Et de vos tendres ramages  
Vous réveillés tour à tour  
Les échos de ces bocages :  
Hélas ! petits oyseaux ; hélas !  
Si vous aviez mes maux vous ne chanteriez pas,

SCENE DEUXIEME.

LICASTE, MENANDE, TIRCIS,

LICASTE,

**H**E' quoi, toujours languissant, sombre & triste ?

MENANDE.

Hé quoi , toujours aux pleurs abandonné ,

# 16 LES FESTES DE L'AMOUR

TIRCIS.

Toujours adorant Caliste.

Et toujours infortuné.

LICASTE.

Domte, domte, Berger, l'ennuy qui te possède.

TIRCIS.

Et le moyen, hélas !

MENANDRE.

Fay, Fais-toy quelque effort.

TIRCIS.

Eh le moyen, hélas ; quand le mal est si fort ?

LICASTE.

Ce mal trouvera son remède.

TIRCIS.

Je ne gueriray qu'à ma mort.

*Licaste, & Menandre ensemble.*

Ah Tircis,

TIRCIS.

Bh Bergers,

LICASTE & MENANDRE.

Prends sur toy plus d'empire.

TIRCIS.

Rien ne me peut plus secourir.

LICASTE, & MENANDRE.

C'est trop, c'est trop céder.

TIRCIS.

C'est trop, c'est trop souffrir !

LICASTE & MENANDRE.

Quelle faiblesse ;

TIRCIS.

Quel martyre ;

LICASTE, & MENANDRE.

Il faut prendre courage.

TIRCIS.

Il faut plutôt mourir

LICASTE.

Il n'est point de Bergère

## & DE BACCHVS.

17

Si froide , & si seuer ,  
Dont la pressante ardeur  
D'un cœur qui persevere  
Ne vainque la froideur.

MENANDE.

Il est dans les affaires  
Des amoureux mysteres ,  
Certains petits moments  
Qui changent les plus Fieres ,  
Et font d'heureux Amants.

TIRCIS.

Je la voy, la Cruelle ,  
Qui porte ici ses pas ,  
Gardons d'estre veu d'elle,  
L'Ingrate, hélas ,  
N'y viendrait pas.

## SCENE TROISIEME. CLIMENE CALISTE.

CLIMENE.

Vien dans nostre Village :

Voicy le jour

Q'on y doit celebrer la Feste de l'Amour.

Que cherches-tu dans ce bocage ,

CALISTE.

Je cherche le repos , le silence , & l'ombrage

Tu devrois bien plutôt songer ,

A t'engager.

Eh que peut faire

Vne Bergere

Sans un Berger ,

CALISTE.

Ton malheur doit me rendre sage :

Tu n'a choisi qu'un Inconstant.

CLIMENE.

Si mon Berger devient volage.

Il m'est permis d'en faire autant.

**O**N goust la douceur d'une amour éternelle,  
 Quand on fait l'heureux choix d'un fidelle  
 Berger,

Et quand on aime un Infidelle,

L'on a le plaisir de changer :

Quoy, l'amour de Circis ne t'a point attendrie,  
 Lors qu'on en veut parler tu n'écoutes jamais,  
 Ne rêve plus, ou ie m'en vais.

CALISTE.

Laisse-moy dans ma rêverie.

Ah! que sous ce feuillage épais

Il est doux de rêver en paix !

Ie n'entre point dans 'un mystere

Que tu veux réserver ;

Mais un cœur sans affaire

Ne donne point tant à rêver.

## SCENE QUATRIEME.

CALISTE.

**A**H ! que sur nostre cœur  
 La severe Loy de l'honneur  
 Prend un cruel empire !

Ie ne fais voir que rigueurs pour Tircis.  
 Et cependant sensible à ses cuisans soucis,

De sa langueur en secret ie soupire,

Et voudrois bien soulager son martire ;

C'est à vous seuls que ie le dis,

Arbres, n'allez pas le redire.

Puis que le Ciel a voulu nous former

Avec un cœur qu'Amour peut enflamer,

Quelle rigueur impitoyable

Cœre des trais si dous nous force à nous armer,

Et pourquoy sans estre blamable

Ne peut-on pas aimer

Ce que l'on trouve aimable,

Helas ! petits oyseaux que vous estes heureux

De ne sentir nulle crainte,



Et de pouvoir suivre sans crainte  
 Les doux emportemens de vos cœurs amoureux,  
 Mais le sommeil sur ma poupiere  
 Verse de ses pavots l'agréable fraicheur,  
 Donnons-nous à luy toute entiere,  
 Nous n'avons point de loy severe  
 Qui défende à nos sens d'en goûter la douceur.  
*La Bergere, Caliste s'endort sur un Gazon.*

S C E N E V.

TIRCIS, LICASTE, MENANDRE, CALISTE,

TIRCIS.

Vers ma belle Ennemie  
 Portons sans bruit nos pas,  
 Et ne réveillons pas  
 Sa rigueur endormie.

Tous Trois.

Dormez, dormez beaux yeux adorables vain-  
 queurs,  
 Et goûtez le repos que vous ostez aux cœurs.

TIRCIS.

Silence petits oyseaux,  
 Vents n'agitez nulle chose;  
 Coulez doucement ruisseaux,  
 C'est Caliste qui repose.

Tous Trois.

Dormez, dormez beaux yeux, &c.

CALISTE s'éveillant.

Ah ! quelle peine extrême !  
 Suivre partout mes pas,

TIRCIS

Que voulez-vous qu'on suive, hélas ;  
 Que ce qu'on aime.

CALISTE.

Berger, que voulez-vous ?

TIRCIS.

Mourir belle Bergere,

## 20 LES FESTES DE L'AMOUR

Mourir à vos genoux,  
Et finir ma misère.  
Puis qu'en vain à vos pieds on me void s'ôsrpire,  
Il y faut expirer.

CALISTE.

Ah, Tircis, ôtez-vous, j'ay peur que dans ce iour  
La pieté dans mon cœur n'introduise l'amour.

LICASTE, & MENANDE.

Soit amour, soit pitié,  
Il sied bien d'estre tendre;  
C'est par trop vous défendre;  
Bergere, il faut se rendre  
A sa longue amitié,  
Soit amour, soit pitié,  
Il sied bien d'estre tendre.

GALISTE.

C'est trop, c'est trop de rigueur  
J'ay mal-traité vostre ardeur  
Cherissant vostre personne,  
Vangés-vous de mon cœur  
Tircis, je vous le donne.

TIRCIS.

O Ciel, Bergers, Caliste, ah ie suis hors de moy,  
Si l'on meur de plaisir ie doy perdre la vie.

LICASTE.

Digne prix de ta foy,

MENANDE.

O, sort digne d'envie.

## SCENE SIXIEME.

FORESTAN, SILVANDRE, CALISTE  
TIRCIS, LICASTE, MENANDRE.

FORESTAN.

Q Voy tu me suis, Ingrate, & ie te vois icy  
De ce Berger à moy faire une preference,

## SILVANDRE.

Quoi, mes soins n'ont rien pâ sur ton indifférence,  
Et pour ce Langoureux ton cœur s'est adoucy,

## CALISTE.

Le Destin le veut ainsi,  
Prenez tous deux patience.

## FORESTAN.

Aux Amants, qu'on pousse à bout,  
L'Amour fait verser des larmes ;  
Mais ce n'est pas notre goût ,  
Et la bouteille a des charmes  
Qui nous consolent de tout.

## SILVANDRE.

Nostre amour n'a pas toujours

## FORESTAN.

Tous le bonheur qu'il desire :  
Mais nous avons un secours ,  
Et le bon vin nous fait rire  
Quand on rit de nos amours.

## TOVS.

Champestres Divinitez ;  
Faunes, Driades, sortez  
De vos paisibles retraites ;  
Mêlés vos pas à nos sons ,  
Et tracez sur les herbettes  
L'image de nos chansons.

**Q**uatre Faunes sortent avec de petits  
Tambours, & quatre Driades avec des  
Festons de fleurs. Ils portent ensemble une  
Entrée qui finit le premier Acte.

## TROISIÈME ENTREE.

Quatre Faunes , quatre Driades.

*Fin du premier Acte.*

# LES FESTES ACTE SECON D.

Le Theatre est un vieux Château en ruines.

*Le Theatre change & represente un vieux Château qui étoit autrefois la demeure des Seigneurs du prochain Village, & qui tombe entièrement en ruines On y voit en plusieurs endroits des Arbres & des Ronces, & dans l'enfoncement au travers d'une Arcade à demi rompue, on découvre les vestiges de trois grande Allée de Cyprés à perte de vue.*

## SCENE PREMIERE.

I FORESTAN.

Je ne puis souffrir l'outrage  
Que Caliste fait à ma foy :  
Dans le fonds de mon cœur l'enrage  
Qu'elle ayme un autre que moy ,  
Deux Enchanteurs m'ont fait entendre  
Qu'ils ont le secret de me rendre  
Tel qu'il faut estre pour charmer :  
Caliste aura beau s'en défendre ,  
Je la contraindray de m'aymer.

## SCENE DE V X I E' M E

FORESTAN, DEUX MAGICIENS, TROIS SOR  
CIERES, SIX DEMONS QUI DANCENT, &  
SEPT AVTRES DEMONS VOLANTS.

*C'EST dans cette Scène que des Lutins déguif-  
font une Ceremonie magique pour feindre d'em-  
bellir Forestan, & pour se mocquer de lui. Deux Ma-  
giciens paroissent chacun une baguette à la main, ils  
frapent la Terre en dansant, & en font sortir six  
Demons qui se joignent avec eux. Trois Sorcieres  
sortent aussi de dessous terre, & faisant assieoir Fo-*

*restant au milieu d'Elles , meslent leurs chants aux  
dances des Magiciens & des Demons , pour former  
une maniere d'enchantement.*

# QUATRIEME ENTRE'E.

## DEVX MAGICIENS, SIX DEMONS.

*Les Trois Sorcieres Ensemble.*

**D**Eesse des appas  
Ne nous refuse pas  
La grace qu'implorēt nos bouches  
Nous t'en prions par tes rubans,  
Par tes boucles de Diamans ,  
Tō rouge, ta poudre, tes mouches,  
Ton masque, ta coëffe, & tes gans.

*Vne Sorciere seule.*

O Toy, qui peus rendre agreables  
Les visages les plus mal-faits ,  
Répans , Venus , de tes attraits  
Deux ou trois dozes charitables  
Sur ce muzeau tondu tout frais.

*Les Trois Sorciers ensemble.*

Deesse des appas , &c.

*Les Demons habillent Forestan d'une maniere bi-  
zarr & ridicule, & tandis que les Magiciens & les  
Demons dancent, les trois Sorcieres chantent.*

Ah qu'il est beau

Le louvencau !

Ah qu'il est beau !

Qu'il vafaire mourir de belles :  
Auprès de luy les plus cruelles  
Ne pourront tenir dans leur peau.

Ah qu'il est beau

Le louvencau !

Ah qu'il est beau !

Ho , ho , ho , ho , ho , ho ,

Qu'il est joli !

Gentil , poli !

# 24 LES FESTES DE L'AMOUR ,

Ho , ho , ho , ho , ho , ho ,

Qu'il est ioli ,

Gentil , poli ,

Qu'il est ioli ,

Est il des yeux qu'il ne ravisse,

Il passe en beauté feu Narcisse

Qui fut un Blondin accompli.

Qu'il est ioli ,

Gentil , poli ,

Qu'il est ioli ,

Hi, hi, hi, hi, hi,

**L** Es trois Sorcieres qui chantent s'enfoncent dans la Terre , les deux Magiciens & les six Demons qui dancent disparoissent , & dans le même temps 4. Demons qui partent de quatre côtés differens , croissent dans l'air, & trois autres petits Demons qui sortent de terre, & qui tous trois ensemble s'élèvent en rond, apres avoir fait trois tours en volant . se vont perdre dans les Nuages au milieu du Theatre.

## SCENE TROISIE'ME.

### FORESTAN.

**Q** V'un beau Visage  
A d'avantage ,

Tout lui rit, tout lui fait la cour.

Que l'on verra dans ce Boccage

De Bergeres mourir d'amour ,

Et de Bergers crever de rage.

## SCENE QVATRIE'ME.

### SILVANDRE, FORESTAN.

#### SILVANDRE.

**F**orestan , es-tu là,

#### FORESTAN.

Beau comme ie dois estre

Il va me voir sans me conneître.

SIL

& DE BACCHVS.

SILVANDRE.

25

O! Foreſtan, ah! te voilà,  
Pourquoy t'amuſer de la ſorte!

FLORESTAN.

Qu'importe, qu'importe.

SILVANDRE.

Hé Quoy, ne veux-tu pas aller  
Où nous devons nous aſſembler,  
Ton impatience eſt peu forte.

FLORESTAN.

Qu'importe, qu'importe.

SILVANDRE.

Veux-tu ſouffrir en ce jour  
Que le foible Dieu d'amour  
Sur le Dieu du vin l'emporte.

FLORESTAN,

Qu'importe, qu'importe,

SILVANDRE.

Allons; c'eſt trop railler.

FLORESTAN.

A qui crois-tu parler,

Quel badinage,

Tu n'es pas ſage,

La Feſte de Bacchus commencera bien-toſt.

Allons, ſans tarder davantage,

Allons-y boire comme il faut.

*Foreſtan affecté de faire l'agréable, & quitte ſon  
ton naturel de baſſe pour chanſer en fauſſet.*

FLORESTAN.

Il eſt bien doux de boire;

On peut en faire gloire.

Quand on n'a pas de quoy charmer,  
Bacchus ſçait conſoler un Amant miſérable;

Mais quand on eſt aymable,  
Il n'eſt rien ſi doux que d'aymer.

B

## DE BACCHVS.

SILVANDRE.

Que veux-tu dire,  
D'où vient ce caprice nouveau,

FORESTAN.

Regarde, considère, admire.

Ah qu'il est beau,  
Ho, ho, ho, ho, ho, ho.

Ah qu'il est beau.

SILVANDRE.

Dy-moy donc je te prie  
De quelle folle rêverie  
Ton cerveau s'est rempli,

FLORESTAN.

Qu'il est joli,

Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

SILVANDRE.

Consulte la Fontaine

La plus prochaine,

Mire-toy dans son eau.

*Forestan s'approche d'une Fontaine qui paroist au milieu du Theatre, & dans le moment qu'il se baisse pour se regarder dans l'eau, il en sort deux Sirenes qui lui presentent un grand miroir. Forestan s'y voit aussi laid qu'il étoit avant la ceremonie magique, & dans la rage qu'il a de la tromperie qu'on lui a faite, il veut fraper de sa Massue les deux Sirenes qui se moquent de lui, mais Elles évitent ses coups, en se plongeant & se perdant dans la Fontaine, qui dispaeroit dans un moment.*

SILVANDRE.

Ah qu'il est beau, ho, ho, ho, &amp;c.

FORESTAN.

Je suis digne de raillerie,

On m'a fait une fourberie,

Mais si ie la mets en oubly . . .



Non, non, les Imposteurs n'auront pas lieu de rire.

*Deux Sorcieres affreuses paroissent aux deux cotez du Theatre, & presentent chacune un miroir à Forestan.*

**SILVANDRE.**

Regarde, considere, admire.

**FORESTAN.**

Ah, ie vais vous payer de m'avoir embelly.

*Forestan s'avance vers une des Sorcieres, & la veut fraper de sa Massue, mais la Sorciere évite le coup en s'envolant, le Satire ne frappe que l'air, & sa Massue lui échape des mains. Il court vers l'autre Sorciere, il l'attrape, mais dans le moment qu'il se jette sur Elle; & qu'il la tient, il ne lui demeure entre les main qu'une figure de Sorciere qui lui fait grimace, & lui presente un miroir, tandis qu'un petit Lutin qui estoit enfermé dedans s'envole en se moquant du Satire.*

**SILVANDRE.**

Qu'il est ioli, Hi, hi, hi, &c.

**FORESTAN.**

C'est un tour des Lutins errants dans ce Boccage  
Dont il faut que ie sois vangé.

**SILVANDRE riant.**

Hé, hé, hé, hé, hé, hé.

**FORESTAN.**

Tu ris quand ie suis outragé,

**SILVANDRE riant.**

Hé, hé, hé, hé, hé, hé.

**FORESTAN.**

Ne m'insulte point d'avantage,

Va rire ailleurs;

Ie suis dans une rage

Qui pourtoit bien tourner sur les méchants rail-  
leurs.

28 LES FESTES DE L'AMOUR  
*SILVANDRE.*

Amy , me veux - tu croire ,  
Ne songeons plus qu'à boire ;  
Fuyons l'Amour , & le chagrin ,  
Suivons Bacchus , courons au vin .

*FLORESTAN.*

Au vin , au vin , au vin , au vin .  
Fuyons l'Amour , & le chagrin ,  
Suivons Bacchus , courons au vin .  
Au vin , au vin , au vin , au vin .

SCENE V.

DAMON, SILVANDRE, FORESTAN.  
*DAMON.*

**M**A Bergere à changé, ie veux changer comme  
Elle.

*SILVANDRE.*

Sui les loix de Bacchus , tu t'en trouveras bien.

*DAMON.*

Heureux qui peut aymer une Beauté fidele,

*FORESTAN.*

Plus heureux qui peut n'aimer riẽ.

*SILVANDRE.*

Viens avec nous goûter la vie ;

Quitte une volage beauté

Comme elle t'a quitté :

Profite de sa perfidie ,

Vient iouir de la liberté.

*DAMON.*

C'est pour servir Cloris que ie quitte Climene ,  
Et mon cœur sans aymer ne sçauroit vivre un  
iour ;

Qui s'engage une fois peut bien chāger de chaîne.  
Mais il est mal-aisé d'échapper à l'Amour ,

*SILVANDRE.*

Sous l'amoureux Empire

On n'est point sans torment ;  
Je te plains pauvre Amant ,  
Languy , gemy , soupire ;  
Nous allons rire.

**SILVANDRE & FORESTAN.**

Fuyons l'Amour , & le chagrin , &c.

**SCENE VI.**

**DAMON, CLIMENE.**

**DAMON.**

**M**A volage s'avance.

**CLIMENE.**

Voicy mon infidele Amant.

**DAMON, & CLIMENE.**

Vengeons-nous de son inconstance

O ! la douce vengeance

Qu'un heureux changement !

**DAMON.**

Quand je plaisois à tes yeux.

J'étois content de ma vie.

Et ne voyois Rois ny Dieux

Dont le sort me fit envie.

**CLIMENE.**

Lors qu'à toute autre personne

Me preferoit ton ardeur ,

J'aurois quitté la Couronne

Pour regner dessus ton cœur.

**DAMON.**

Vne autre a guery mon ame ,

Des feux que j'avois pour toy.

**CLIMENE.**

Vne autre a vengé ma flâme

Des foiblesses de la foy.

**DAMON.**

Cloris qu'on vante si fort

Mayme d'une ardeur fidele,

Si ses yeux vouloient ma mort

**B 3**

30 LES FESTES DE L'AMOUR ,

Je mourrois content pour elle.

CLIMENE.

Mirtil si digne d'envie ;  
Me chérit plus que le jour ,  
Et moy je perdrois la vie  
Pour luy montrer mon amour.

DAMON.

Mais si d'une douce a deur  
Quelque renaissante trace  
Chassois Cloris de mon cœur  
Pour te remettre en sa place ,

CLIMENE.

Bien qu'avec pleine tendresse  
Mirtilme puisse chérir,  
Avec toy , je le confesse ,  
Je voudrois vivre & mourir.

DAMON & CLIMENE.

Ah plus que jamais aymons-nous.  
Et vivons & mourons en des liens si doux.

SCENE VII.

TROUPE DE BERGERS  
& DE BERGERES.

DAMON & CLIMENE.

*Vue Troupe de Bergers & de Bergeres qui  
voient Damon & Clemene raccommodez  
en témoignent leur joye.*

TROUPE DE BERGERS & DE BERGERES.

Amants , que vos querelles  
Sont aimables & belles ;  
Qu'on y voit succeder  
De plaisirs, de tendresse ;  
Querellez-vous sans cesse  
Pour vous raccommoder.

SCENE VIII.

ARCAS, DAMON, CLIMENE,  
TROUPE DE BERGERS  
& DE BERGERES.

A R C A S.

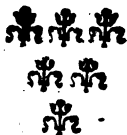
Venez , que rien ne vous arreste ,  
Né perdez point d'heureux moments  
Venez, venez tous voir la Feste  
Que l'on appreste.

A l'honneur du Dieu des Amants ;  
Les plaisirs où l'Amour convie  
Sont les plus charmants de la vie ,  
Il en faut jouir tant qu'on peut ,  
On ne les a pas quand on veut.

Tous E N S E M B L E.

*Les Bergers & les Bergeres vont ensemble au lieu  
préparé pour la Feste de l'Amour.*

Fin du Second Acte.



## 32 LES FESTES DE L'AMOUR, ACTE III.

Le Theatre est une Allée d'arbres qui forment  
une voûte de verdure.

*Le Theatre se change, & représente une grande  
Allée d'arbres d'une extrême hauteur, lesquels  
mèlent leurs branches, les une avec les autres, &  
forment une maniere de voûte de verdure, où  
plusieurs Pasteurs jouants de differents instru-  
ments se trouvent placez; Un grand nombre de  
Bergers & de Bergeres paroissent sous cette  
voûte qui commencent la Feste de l'Amour, par  
des Chansons où les Dances se mêlent de temps  
en temps.*

### SCENE PREMIERE. TROUVES DE PASTEURS, DE BERGERS & DE BERGERES.

CALITE.

**I**Cy l'ombre des ormeaux  
Donne un teint frais aux herbettes;  
Et les bords de ces Ruisseaux  
Brillent de mille fleurettes  
Qui se mirent dans les eaux.  
Prenez, Bergers, vos Musettes  
Ajustez vos Chalumeaux,  
Et mêlons nos chansonnettes  
Aux chants des petits Oiseaux.

### CINQVIÈME ENTRE'E. QUATRE BERGERS, QUATRE BERGERES.

CLIMENE.

Le Zephire entre ces eaux  
Fait mille courses secretes,  
Et les Rossignols nouveaux  
De leurs douces amourettes  
Parlent aux tendres rameaux.  
Prenez, Bergers, vos Musettes, &c.

*Les*

# & DE BACCHVS. 33

*Les Bergers & Bergeres continuent de mêler les Dances aux Chansons.*

CLORIS.

Ah ! qu'il est doux belle Silvie  
Ah, qu'il est doux de s'enflamer  
Il faut retrancher de la vie  
Ce qu'on en passe sans aymer.  
Ah, qu'il est doux, &c.

SILVIE.

Ah, les beaux iours qu'Amour nous donne  
Lors que sa flame unit les Cœurs,  
Est-il ny gloire ny Couronne  
Qui vaille ses moindres douceurs ?  
Ah, les beaux iours, &c.

ARCAS.

Qu'avec peu de raison on se plaint d'un martire  
Que suivent de six doux plaisirs,

TIRCIS & ARCAS.

Vn momēt de bonheur dans l'amoureux Empire  
Repare dix ans de soupirs.

TOUS ENSEMBLE.

Chantons tous de l'Amour le pouvoir adorable,  
Chantons tous dans ces lieux  
Ses attraits glorieux ;  
Il est plus aymable  
Et le plus grand des Dieux.

*La Perspective s'ouvre, & laisse voir un  
Amphi-Theatre de Verdure.*

**L**A Perspective s'ouvre, & laisse paroître dans  
Le fond du Theatre une autre maniere de voûte  
de Treille, sous laquelle une multitude de Suivans  
de Bacchus sont placés, les uns sur des Tonneaux, &  
les autres sur une espee d'Amphitheatre couverte  
de pampres de vigne, qui tous jöent de differents  
Instruments, tandis que plusieurs autres Satires, &  
Silvains s'avancent au milieu du Theatre pour

B S

# 34 LES FESTES DE L'AMOUR

*interrompre la Feste de l'amour, & pour en célébrer une plus solemnelle à la gloire de Bacchus.*

## SCENE II.

TROVRES DE SATIRES, DE BACCHANTES,  
& DE SILVAINS, *jouant différents instrumens, chantans, & dansans.* TROVRES DE  
BERGERS & DE BERGERES.

**A** SILVANDRE.  
Arrestez c'est trop entreprendre,  
Vn autre Dieu dont nous suivons les loix  
S'oppose à cet honneur qu'à l'Amour osent rēdre  
Vos Musettes & vos voix ;  
A des titres si beaux Bacchus seul peut pretendre,  
Et nous sommes icy pour défendre ses droits.

CHOEUR DE BACCHUS.  
Nous suivons de Bacchus le pouvoir adorable  
Nous suivons en tous lieux  
Ses attraits precieux ;  
Il est le plus aimable  
Et le plus grand des Dieux.

*Les Suivans de Bacchus qui dancent font un combat contre les Dancours du party de l'Amour, tandis que les Bergers & les Satires disputent en chantant en faveur du Dieu que chacun veut honorer.*

## SIXIEME ENTREE.

**A** MINTE.  
C'Est le Printemps qui rend l'amie  
A nos champs semez de fleurs,  
Et c'est l'Amour & sa flame  
Qui font revivre nos cœurs.

FORESTAN.

Le Soleil chasse les ombres  
Dont le Ciel est obscurcy,  
Et des ames les plus sombres  
Bacchus chasse le soucy.

CHOEUR DE BACCHUS.



Bacchus est reveré sur la Terre & sur l'Onde.

*Chœur de l'Amour.*

Et l'amour est un Dieu qu'on revere en tous lieux

*Chœur de Bacchus.*

Bacchus à son pouvoir a soumis tout le Monde.

*Chœur de l'Amour.*

Et l'Amour a dompté les Hommes & les Dieux.

*Chœur de Bacchus.*

Rien peut-il égaler sa douceur sans seconde,

*Chœur de l'Amour.*

Rien peut-il égaler ses charmes précieux,

*Chœur de Bacchus*

Fy de l'Amour & de ses feux.

*Le party de l'Amour.*

Ah ! quel plaisir d'aymer !

*Le party de Bacchus.*

Ah ! quel plaisir de boire ;

*Le party de l'Amour.*

A qui vit sans amour la vie est sans appas

*Le party de Bacchus.*

C'est mourir que de vivre & de ne boire pas !

*Le party de l'Amour.*

Aymables fers,

*Le party de Bacchus.*

Douce Victoire,

*Le party de l'Amour.*

Ah, quel plaisir d'aimer,

*Le party de Bacchus.*

Ah, quel plaisir de boire ?

*Les deux partis Ensemble.*

Non, non, c'est un abus,

Le plus grand Dieu de tous,

*Le party de l'Amour.*

C'est l'Amour.

*Le party de Bacchus.*

C'est Bacchus.

96 LES FESTES DE L'AMOUR  
SCENE DERNIERE.

*Le Berger Licaste vient se ietter entre les  
deux Partis qui disputent , &  
les met d'accord.*

LICASTE.

C'est trop , c'est trop , Bergers , hé pourquoy  
ces débats ,

Souffrons qu'en un Party la raison nous assemble  
L'Amour a des douceurs , Bacchus a des appas ,  
Ce sont deux Deitez qui sont fort bien ensemble ,  
Ne les separons pas.

LES DEUX CHOEURS ENSEMBLE.

Messons donc leurs douceurs aimables ,  
Messons nos voix dans ces lieux agreables ,  
Et faisons repeter aux Echos d'alentour ,  
Qu'il n'est rien de plus doux que Bacchus &  
l'Amour.

*Tandis que les Voix & les Instruments  
des deux Chœur s'unissent , tous les Dan-  
ceurs des deux Partis forment ensemble la  
derniere Entrée , & terminent agreable-  
ment les Fêtes de l'Amour & de Bacchus.*

DERNIERE ENTREE.

QUATRE BERGERS , QUATRE  
BERGERES , QUATRE SATIRES ,  
& QUATRE BACCHANTES.

Fin du Troisième & dernier Acte.

# PSYCHE

TRAGÉDIE.

REPRÉSENTÉE

PAR

L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE.



*Suivant la copie imprimée,*  
**A PARIS,**

---

**M. DC. LXXXVII.**

— 11731354 —

**ACTEURS DV PROLOGVE.**

**VENVS.**

**L'AMOUR.**

**FLORE.**

**VERTVMNE.**

**PALEMON.**

**NYMPHES de FLORE.**

**CHOEVR des Divinitez la Terre & des Eaux.**

**P R O L O G V E.**

**L**E Theatre represente une Cour Magnifique au  
bord de la Mer.

*Flore paroît au milieu du Theatre suivie de ses  
Nymphes, & accompagnée de Vertumne Dieu des  
Arbres & des fruits, & de Palemon Dieu des Eaux,  
chacun de ces Dieux conduit une Troupe de divini-  
tés. L'un mène à sa suite des Dryades & des Syl-  
vains, & l'autre des Dieux des Fleuves & des Na-  
yades. Flore chante ce recit pour inviter Venns à  
descendre en terre.*

**R ECIT DE FLORE.**

**C**E n'est plus le tems de la Guerre;

Le plus puissant des Rois  
interrompt ses Exploits

Pour donner la Paix à la Terre.

Descendez, Mere des Amours,

Venez nous donner de beaux jours.

*Les Nymphes de Flore, Vertumne & Palemon,  
avec les Divinitez, qui les accompagnent, joignent  
leurs voix à celle de Flore, pour presser Venns de  
descendre sur la Terre.*

**CHOEVR de toutes les Divinitez de la Terre,  
& des Eaux.**

**N**ous goûtons une paix profonde.

Les plus doux jeux sont ici bas;

**A 2**

## DIALOGUE.

On doit ce repos plein d'appas.  
 Au plus grand Roy du Munde,  
 Descendez Mere des Amours,  
 Venez nous donner de beaux jours.

*Vertumne & Palemon font en chantant une maniere de Dialogue, pour exciter les plus insensibles à cesser de l'estre à la veüe de Venus & de l'Amour, Les Dryades, les Sylvains, les Dieux des Fleurs & les Nymphes expriment en même temps par leurs dances la joye que leur inspire l'esperance qu'ils ont de voir ces deux charmantes Divinités.*

DIALOGUE DE VERTVMNE,  
& de PALEMON.

VERTVMNE.

**R**endez-vous, beautez cruelles,  
 Soupirez à vostre tour.

PALEMON.

Voicy la Reine des belles  
 Qui vient inspirer l'amour.

VERTVMNE.

Vn bel objet toûjours severe  
 Ne se fait jamais bien aimer.

PALEMON.

C'est la beauté qui commence de plaire,  
 Mais la douceur acheve de charmer.

*Ils reprennent ensemble ces derniers Vers.*

C'est la beauté qui commence de plaire,  
 Mais la douceur acheve de charmer.

VERTVMNE.

Souffrons tous qu'amour nous blesse;  
 Languissons, puis qu'il le faut.

PALEMON.

Que sert un cœur sans tendresse;  
 Est-il un plus grand défaut;

VERTVMNE.

Vn bel objet toujours severe

# DIALOGUE.

5

Ne se fait jamais bien aimer.

**PALEMON.**

C'est la beauté qui commence de plaire.

Mais la douceur acheve de charmer.

*Flore répond au Dialogue de Vertumne & de Palemon, par un Menuet qu'elle chante. Elle fait entendre que l'on ne doit pas perdre le tems des Plaisirs & que c'est une folie à la Jeunesse d'être sans amour. Les Divinitez, qui suivent Vertumne & Palemon, mêlent leurs dances au chant de Flore, & chacun fait connoître son empressement à contribuer à la réjouissance generale.*

**MENVET DE FLORE.**

Est-on sage

Dans le bel âge,

Est-on sage

De n'aimer pas,

Que sans cesse

L'on se presse

De goûter les plaisirs icy bas ;

La sagesse ,

De la jeunesse,

C'est de sçavoir jouir de ses appas.

L'Amour charme

Deux qu'il desarme ,

L'Amour charme ,

Cedons lui tous.

Nostre peine

Seroit vaine

De vouloir résister à ses coups ;

Quelque chaîne

Qu'un Amant prenne ,

La liberté n'a rien qu'il soit si doux.

*Venus descend dans une grande Machine de Nuages qui occupe tout le Theatre, au travers de laquelle on découvre son Palais. Pendant qu'elle descend, les divinitez de la Terre & des Eaux*

*recommencent de joindre toutes leurs voix, & continuent par leurs dances de lui témoigner la joye qu'elles ressentent à son abord.*

**CHOEVR** *de toutes les Divinitez de la Terre & des Eaux.*

**N**ous goûtons une Paix profonde :  
 Les plus doux lieux sont ici bas ;  
 On doit ce repos plein d'appas  
 Au plus grand Roy du Monde.  
 Descendez, Mere des Amours,  
 Venez nous donner de beaux jours.

V E N V S.

**P**ourquoy du Ciel m'obliger à descendre ;  
 Mon merite en ces lieux n'a plus rien à pretendre

En vain vous m'y rendes ces honneurs solempnels  
 Le mespris est mon seul partage ,  
 Et depuis qu'à Psiché les aveugles Mortels  
 De leurs vœux adressent l'hommage,  
 Venus demeure sans Amis.  
 Dans une si honteuse offense

Laissez-moy sans témoins resoudre ma vengeance.  
*Flore & les autres Dieux se retirent, & on entend une Symphonie pendant laquelle l'Amour descend dans un petit nuage.*

V E N V S à l'Amour.

Mon Fils, si tu plains mes malheurs  
 Fais moy voir que tu m'es fidelle.  
 Tu sçais combien Psiché me derobe d'honneurs,  
 Elle est mon ennemie ; il faut me vanger d'elle.  
 Pour servir mon juste courroux.  
 Prends de tes traits le plus à craindre,  
 Vn trait qui la puisse contraindre  
 De se donner au plus indigne Espoux  
 Dont jamais une Belle ait eu lieu de se plaiudre,



# PROLOGVE.

7

Cours, vole, & par de prompts efforts  
Montre que tu prens part aux affronts qu'on m'a  
faits.

*L'Amour s'envole, & la grande Ma-  
chine enlève Venus sur le caistre, pen-  
dant que le Palais disparoit par un man-  
vement rapide.*

## ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

IVPITER.

VENVS.

L'AMOUR.

MERCURE.

VULCAIN.

ZEPHIRE.

LE ROY, Pere de Psyché.

PSYCHE

AGLAUDE.

CIDIPPE. } Sœur de Psyché.

LYCHAS. }

LE DIEV D'VN FLEVE.

NYMPHES. ZEPHIS, & AMOVRS,

qui parlent cachez.

DEVX NYMPHES de l'ACHERON.

LES TROIS FEVRIES.

A 3



# PSYCHE,

## TRAGÉDIE.

### ACTE PREMIER.

*Le Theatre represente un agreable Paisage au pied d'une Montagne qui s'eleve jusqu'au Ciel d'un costé. On voit paroistre de l'autre une Campagne à perte de vue.*

### SCENE PREMIER.

ACLAVRE, CIDIPPE.

AGLAURE.

**E**NFIN, ma Sœur, le Ciel est appaisé,  
Et le Serpent qui nous rendoit à plaindre  
Va n'estre plus à craindre.

Tout pour le Sacrifice est icy disposé,  
Psyché pour l'offrir va s'y rendre,

CIDIPPE.

Les peuples d'erreur prevenus  
La nommoient un autre Venus,  
Sur la Divinité c'estoit trop entreprendre,

AGLAURE.

Ils s'en sont veus assez punis  
Par les maux infinis

Que du Serpent nous a causez la rage

CIDIPPE.

Ne songeons plus à nos malheurs passez,  
Le serpent en ces lieux ne fait plus de ravages.  
Ce sont des malheurs effacez.

AGLAÏRE.

Après un temps pleins d'orages,  
Quand le calme est de retour,  
Qu'avec plaisir d'un beau jour  
On goûte les avantages ;

CIDIPPE.

Tout succede à nos desirs ;  
Si des rigueurs inhumaines  
Nous ont coûté des soupirs,  
On ne connoit les plaisirs  
Qu'après l'épreuve des peines.

AGLAÏRE

Mais d'où vient qu'avec tant d'attraits

Psyché n'aima jamais ;

Qui brave trop l'Amour doit craindre sa colère

CIDIPPE.

Il est un fatal moment,  
Où l'objet le plus sévère  
Se rend aux vœux d'un Amant,  
Et plus la belle diffère,  
Plus elle aime tendrement.

AGLAÏRE.

Lychas vient à nous.

CIDIPPE.

Son visage

Nous marque une vive douleur.

SCÈNE II.

AGLAÏRE, CIDIPPE, LICHAS.

LICHAS.

Ah, Princesses,

AGLAÏRE,

De quel malheur

Ce soupir est il le presage,

LYCHAS.

Ignorez-vous encore le destin de Psyché,

CIDIPPE.

Qu'ayons-nous à craindre pour elle,

## TRAGÉDIE.

LICHAS.

La digrace la plus cruelle  
Dont vous puissiez jamais avoir le cœur touché.  
Tandis que chacun en soupire  
Elle seule ignore son sort

Et c'est icy qu'on luy va dire ,  
Que le Ciel irrité le condamne à la mort.

AGLAURE , &amp; CIDIPPE.

A la mort ! & le Roi n'y mettroit point d'obstacle :

LICHAS.

Le Roi d'abord nous a chaché l'oracle,  
Mais malgré lui le grand Prêtre à parlé

Ah ! pourquoi n'a-t-il peu se taire ,  
Voicy ce qu'il a revelé ,

Et l'Arrest qui nous desespere.

*Vous allez voir augmenter les malheurs*

*Que vous ont coûté sans depteurs,*

*Si Psyché sur le Mont pour expirer son crime ,  
N'attend que le Serpent la prenne pour Victime.*

CIDIPPE.

Et Psyché ne sçait rien de ce funeste Arrest ,

LICHAS.

Pour se rendre Venus propice

Elle croit n'avoir interest

Qu'à venir en ces lieux offrir un Sacrifice

AGLAURE.

Voilà l'effet de ce nom de Venus ,

On traitoit Psyché d'immortelle.

CIDIPPE,

C'est de là que nos maux & les siens sont venus,  
Qui croiroit que ce fut un crime d'estre belle ?

AGLAURE , &amp; CIDIPPE.

Ah ! qu'il est dangereux

De trouver un fort heureux

Dans une injuste louange ;

En vain on veut se flater ,

Tôt ou tard le Ciel se vange

Quand on ose l'irriter.

LICHAS.

Voyez comme chacun regrettant la Princesse  
Abandonne son cœur à l'ennuy qui le presse.

TOUS TROIS.

Pleurons, pleurons; en de si grands malheurs  
On ne peut trop verser de pleurs

Où voit arriver une Troupe de Personnes  
desolées qui viennent vers la Montagne de-  
plorer la disgrâce de Psyché. Leurs plaintes  
sont exprimées de cette sorte par une Fem-  
me desolée & deux Hommes affligés. Ils  
sont suivis de six Personnes jouant de la  
Flûte, & de huit autres qui portent des  
Flambeaux à la manière de ceux dont les  
Anciens se servoient aux Pompes Funebres.

PLAINTÉ ITALIENNE.

Femme desolée.

DEH, piangete al pianto mio,  
Sassi duri, antichiosel-vo  
Lagrimate, fontl, è belve,  
D'un bel voto il fato rio.

1. Homme affligé.

Ahi dolore!

2. Homme affligé.

Ahi martire,

1. Homme affligé.

Ciula morte,

2. Homme affligé.

Empia sorte.

Tous trois.

Che condannati a morir tanta belidà  
Ciel, stelle, ahi crudeltà.

Femme affligée.

Respondeti a miei lamenti,

*Antri, cavi, ascoso rupi ;*

*Deh, redite, fendi cavi.*

*Del mio duolo i mosti accorri,*

# IMITATION EN VERS FRANCOIS.

*Femme desolée.*

Meslez vos pleurs avec nos larmes :

Durs rochers, froids Eaux, & vous Tigre,  
affreux,

Pleurez le destin rigoureux

D'un objet dont le crime est d'avoir trop de  
charmes.

1. *Homme affligé.*

O Dieux, quelle douleur :

2. *Homme affligé,*

Ah, quel malheur :

1. *Homme affligé.*

Rigueur mortelle,

2. *Homme affligé.*

Fatalité cruelle :

*Tous trois.*

Faut-il hélas :

Qu'un sort barbare

Puisse condamner au trépas

Vne beauté si rare :

Cieux affres pleins de dureté,

Ah : quelle cruauté.

*Femme affligée.*

Répondez à ma plainte Echos de ces Bocages,  
Qu'un bruit lugubre éclate au fond de ces Forests  
Que les Antres profonds, les Cavernes sauvages  
Repetent les accents de mes tristes regrets.

2. *Homme affligé.*

*Com'esser può fra voi, o ammi eterni,*

*Dhi voglia estinta una beltà innocente,*

*Ahi che tanto vigor, Ciclo inclemente,*

*Vinta di crudelia gli stessi inferni.*

1. *Homme affligé.*

*Nume fiero.*

2. Homme affligé.

*Dio se vero.*

Les deux Hommes ensemble.

*Per che tanto rigor*

*Contro innocente cor,*

*Ahi sentenzia inudita.*

*Dur morte à la belia, ch'altrui da vita.*

Ces plaintes sont entrecoupées icy par une  
Entrée de Ballet qui se fait par les huit personnes  
qui portent les Flambeaux.

Femme desolée.

*Ahi ch'indanno si tarda,*

*Non resiste à li Dei mortali affetto*

*Alto impero ne sfoisa,*

*Ove commanda il Ciel, l'Vom cede à forza.*

*Ab. dolore, &c. ce ne Sopra.*

2. Homme affligé.

Quel de vous, ô grands Dieux, avec tant de furie

Veut détruire tant de beauté :

Impitoyable Ciel ! par cette barbarie.

Voulez-vous surmonter l'Enfer en cruauté :

1. Homme affligé.

Dieu plein de haine :

2. Homme affligé

Divinite trop inhumaine,

*Les deux hommes ensemble.*

Pourquoy ce courroux si puissant

Contre un cœur innocent :

O rigueur inouïe :

Trancher de si beaux jours,

Lors qu'ils donnent la vie

A tant d'Amours :

Femme desolée.

Que c'est un vain secours contre un mal sans remède,

Que d'inutiles pleurs, & de cris superflus,

Quand le Ciel à donné des ordres absolus,  
Il faut que l'effort humain cede.

O Dieux quelle douleur, &c.

## S C E N E III.

LE ROY, PSYCHE', ACLAVRE,  
C I D I P P E.

A G L A U R E.

Psyché vient. A la voir je tremble.

C I D I P P E.

Quel supplice !

Le moyen de luy dire adieu ?

PSYCHE' à ses Sœurs.

Ainsi pour vous rendre en ce lieu

Vous avez prevenu l'heure du Sacrifice,

A G L A U R E.

Ah, ma Sœur,

C I D I P P E.

Ah, ma Sœur,

PSYCHE.

Quels sont vos déplaisirs,

Quoy, dans un iour si remply d'allegresse,

Où du Ciel la colere cesse,

Vous pouvez pouffer des soupirs;

A G L A U R E.

Nous plaignons vostre erreur.

C I D I P P E.

Ah, trop funestes charmes,

PSYCHE'.

Dites-moy donc le sujet de vos larmes.

A G L A U R E, & C I D I P P E.

Quand vous sçaurez ce qui les fait couler...

Adieu, nous n'avons pas la force de parler.



TRAGÉDIE.  
SCÈNE IV.  
LE ROY PSYCHE'.

15

PSYCHE'.

**S**Eigneur, vous soupirez vous même,  
Quels que soient nos malheurs, dois je les  
ignorer, *LE ROY.*

Apprens de mes soupirs mon infortune extrême,  
Apprens ce que mon cœur tremble à te déclarer.  
Quand on se voit réduit à perdre ce qu'on aime,  
Il est permis de soupiter.

*PSYCHE'.*

**E**t qui donc perdez-vous ?

*LE ROY.*

Tout ce qu'en ma Famille,  
J'avois de cher, de précieux,  
Le barbare decret des Dieux.

Nous demande ton sang, il faut mourir, ma Fille,  
Il faut sur ce Rocher t'exposer au Serpent,  
Et lors que ma douleur par mes larmes s'exprime  
C'est pour toy, de ces Dieux déplorable Victime,  
Que ma tendresse les répand.

*PSYCHE'.*

Si par mon sang leur colere s'apaise,  
Plaiguez vous une mort qui finit vos malheurs,

*LE ROY.*

Il se peut que ta mort leur plaise,  
Et tu condamnes mes douleurs,  
Ne dy point que le Ciel de formais sans colere  
Semble adoucir le coup qui me prive de toy.  
Quand on voit des malheurs qui ne sont que pour soi  
Le bien public ne touche guère,  
Et si l'Oracle doit me plaire  
À me regarder comme Roy,  
J'en fremis, j'en tremble d'effroy  
À me regarder comme Pere.

P S Y C H E'

P s y c h e'.

Il faut suivre l'ordre des Dieux.

L E R O Y.

A des ordres si redoutables  
 Je ne les connois point ces Dieux impitoyables,  
 Qui veulent m'arracher ce que j'aime le mieux.

P S Y C H E'.

Par cet emportement n'aitirez point leur haine.

L E R O Y.

Que peuvent-ils pour augmenter ma peine ;  
 Je souffre en te perdant tout ce qu'on peut souffrir

P S Y C H E'.

Adieu, Seigneur ; je vay mourir.

L E R O Y.

Tu me quittes.

P S Y C H E'.

Je veux vous épargner un crime.

L E R O I

Quoy du Serpent tu seras la victime s

P S Y C H E'

Vivez heureux.

L E R O Y.

Et ie puis-je sans soy,

P s y c h e.

Ne pleurez point ma mort, la cause en est trop  
 belle.

L E R O Y ;

Tu vas sur le Rocher, cruelle,

Arreste que fais-tu,

P s y c h e' *montant sur le Rocher,*

Je fais ce que je doy.

L E R O Y,

Au Monstre sans trembler tu te livre toy mesme,

P s y c h e' *sur le Rocher.*

Ma fermeté quand vous vous alarmez

Doit vous plaire si vous m'aimez,

# TRAGÉDIE.

17

Le Roy.

Et tu peux douter que ie t'aime :

Ciel , que vois-je : on l'enleve , & les vents ennemis.

Pour la conduire au Monstre , ont déployé leurs ailes.

Dieux cruels , qui l'avez permis :  
Accablez-vous ainsi ceux qui vous sont fidelles.

*Quatre Zephirs volent vers Psyché qui est sur la Mouagne , & l'eulevent sur le Ceintre.*

Fin du II. acte.

## ACTE II.

*La Scene change ? & represente un palais que Vulcain fait achever par ses Cyclopes. Sa Forge est embarrassée d'Enclumes , & de quantité d'autres Vstencules propres aux Cyclopes.*

### SCENE PREMIERE.

VULCAIN, HUIT CICLOPES.

VULCAIN.

CICLOPES , achevez ce superbe Palais ,  
Que tout vostre art s'épuise en cet Ouvrage.

Faites-y voir un pompeux assemblage  
Des plus rares beautez qui parurent iamai.

*Les Cyclopes se preparent icy à travailler , & ont censé une Symphonie qui les y excite.*

### SCENE II.

ZEPHIRE. VULCAIN.

ZEPHIRE.

[mande,

Pressez-vous ce Travail que l'Amour vous de-  
Vous hastez-vous d'accomplir ses desirs :

VULCAIN.

Tous le voyez Zephire; aussi-tôt qu'il commande,  
Obeir est pour moy le plus grand des plaisirs.

ZEPHIRE.

Psyché merite bien une ardeur si fidelle,  
En ces lieux pour l'Amour j'ay conduit cette belle  
Et maintenant sur des Gâzons voisins  
Un doux sommeil de ses sens est le maitre.  
J'ay fait naître autour d'elle & Roses & Jasmins  
Qu'elle eut pu sans moy faire naître.

VULCAIN.

C'est donc Psyché pour qui ie prepare ces lieux,  
L'agreable nouvelle,  
C'est Psyché que malgré le Titre d'Immortelle  
Venus ne scauroit voir que d'un œil envieux.  
Allez, je feray de mon mieux,  
Et suis ravy de m'employer pour elle  
Venus m'a fait d'étranges tours  
Sur la Foy coniugale.  
Mais ie veux en punir en prestant mon secours  
Au Triomphe de sa Rivale.

ZEPHIRE.

Faites tout pour l'Amour, & rien contre Venus.  
Penser à la vaugeance, abus, Vulcain, abus.  
Quelques tours que nous fasse une moitié coquet-  
Le meilleur est de n'y iamaï songer. [re,  
Il est toujours trop tard de s'en vanger,  
L'affaire est faite.

Ie retourne à Psyché que ie vay éveiller.

*Les huit Cyclopes commencent leur Entrée, & continuent à embellir le Palais sur les ordres de Vulcain, qui leur parle pendant qu'ils travaillent.*

VULCAIN AUX CYCLOPES.

Depeschez, preparez ces lieux  
Pour le plus aimable Dieux.  
Que chacun pour lui s'intéresse,  
N'oubliez rien des soins qu'il faut.

# TRAGEDIE.

19

Quand l'Amour dresse  
On n'a iamais fait assez-tôt.  
L'amour ne veut point qu'on d  
Travaillez hastez-vous.  
Frapez , redoublez vos coups.  
Que l'ardeur de lui plaire  
Fasse vos soins les plus doux.

*L'entrée des Cyclopes recommence, apres laquelle  
Vulcain continue à leur dire,*

Servez bien un Dieu si charmant,  
Il se plaist dans l'empressement.  
Que chacun pour luy s'interesse,  
N'oubliez rien des soins qu'il faut  
Quand l'Amour presse,  
On n'a iamais fait assez-tôt.  
L'amour ne veut point qu'on differe ,  
Travaillez, hastez-vous  
Frapez, redoublez vos coups ,  
Que l'ardeur de luy plaire  
Fasse vos soins les plus doux.

*Venus descend dans son Char & surprend Vulcain qui travaille au Palais de l'Amour.*

## SCENE III.

**VENUS , VULCAIN.**

**VENUS.**

Q Voi, vous vous employés pour la fiere Psyche  
Pour une insolente Mortelle ,  
Cet indigne travail vous tient donc attaché ,  
Et l'Espoux de Venus se declare contre elle ,

**VULCAIN.**

Et depuis quand , s'il vous plaist, vivons nous  
Dans une amitié si parfaite,  
Qu'il faille que ie m'inquiete  
De tous vos caprices ialoux,  
Il vous sied bien de vous mettre en colere.  
Lors que i'estois ialoux avec plus de raison ,

Vous en faisiez vous une affaire ,  
 Vous l'estes maintenant , & vous trouverez bon  
 Qu'on ne s'en embarrasse guère.

V E N U S.

Ah , que l'amour est promptement guery  
 Quand l'Hymen à réduit deux Cœurs sous sa  
 puissance ;

Que les duretez de Mari  
 Aux tendresses d'Amant ont peu de ressemblance

V V L C A I N.

Vous connoissez toute la difference

Et de l'Amant & de l'Epoux ;

Et nous sçavons lequel des deux chez vous  
 A mérité la preference.

Je ne fais pour Psyché que bâtir un Palais,  
 Vous estes encor trop heureuse.

Si j'estois de nature un peu plus amoureuse

Vous me verriez adorer ses attraits.

La vengeance seroit plus belle,  
 Mais ie suis à ma Forge l'occupé 'nuit & iour,  
 Je n'ay pas le loisir de luy parler d'amour,  
 Et ie me borne à travailler pour elle.

V E N U S.

Je sçay que par ces grands apprests  
 C'est à mon Fils que vous cherchez à plaire ;  
 C'est luy qui le premier trahit mes interests,  
 Il sçaura que ie suis sa Mere.

*Venus rentre dans son Char & s'en vole.*

V V L C A I N aux Cyclopes.

L'amour ici nous a mandez exprés,  
 Achevons , achevons ce qui nous reste à faire.

*Un peu avant que Psyché se montre , la Forge  
 & toutes les choses dont on s'est servi pour ache-  
 ver le Palais, disparaissent. On le voit alors dans  
 sons entière perfection, il est orné de Vases d'or,  
 avec de petits Amours sur des Piedestaux. Il y a  
 dans le fond un magnifique Portail, au travers  
 duquel on découvre une Cour Ovale percée en*

*plusieurs endroits sur un jardin délicieux,*

SCÈNE IV.

PSYCHE.

O Vais-je, quel spectacle est offert à mes yeux,  
D'un effroyable Monstre est-ce ici la demeure  
Est ce dans ces aimables lieux

Que l'Oracle veut que je meure ,

Je reconnois la rigueur de mon sort,

Lors qu'avec tant d'excès je m'en voy poursuivie  
Il veut que cette pompe accompagne ma mort,  
Pour me faire à regret abandonner la vie.

Cruelle mort , pourquoy tardez-vous tant,  
Que par vostre lenteur ie vous trouve inhumaine  
Venez, affreux Serpent , venez finir ma peine,  
Vostre Victime vous attend.

*On entend ici une Symphonie sans rien voir.*

SCÈNE V.

L'AMOUR, NIMPHE, & ZEPHIRS *cachés.*

PSYCHE.

Quels agreables sont ont frappé mes oreilles,  
NIMPHE *cachée.*

Attens encor, Psyché, de plus grandes merveilles,  
Tout est dans ces beaux lieux soumis à tes appas.

Pour rendre ton bonheur durable

Souviens toi seulement que lors qu'on est aimable

C'est un crime de n'aimer pas.

PSYCHE.

Est ce qu'aimer est nécessaire ,

ZEPHIR *caché.*

D'un jeune cœur c'est la plus douce affaire.

DEUX ZEPHIRS *cachés ensemble.*

Aimez , il n'est de beaux ans

Que dans l'amoureux Empire.

Qui laisse échaper le temps

Quelquefois trop tard soupire.

## PSYCHE.

Aimez, il n'est de beaux ans  
Que dans l'amoureux Empire.

## PSYCHE.

Et qui veut-on me faire aimer,

## ZEPHIR caché.

Vn Dieu qui se prepare à t'assurer lui-même  
De son amour extrême.

## PSYCHE.

Qui seroit donc ce Dieu que j'aurois sçu charmer

## L'AMOUR caché.

C'est moi, Psyché, c'est moi qui me rends à vos  
charmes.

## PSYCHE.

S'il est ainsi, paroissez en ce lieu.

## L'AMOUR caché.

Le Destin vous deffend de me voir comme Dieu,  
Ou ma perte aussi-tôt vous coutera des larmes.

## PSYCHE.

Et le moyen d'aimer ce qu'on ne voit jamais,

## L'AMOUR caché.

Pour me montrer à vous, je vay dans ce Palais  
Prendre d'un Mortel la figure.

## PSYCHE.

Ah ! venez donc, n'importe sous quels traits,  
Pourveu qu'en vous voyant mon esprit se rassure

## SCENE VI.

L'AMOUR sous la figure d'un homme.

## PSYCHE.

## L'AMOUR.

ET bien, Psyché, des cruautés du Sort  
Avez-vous beaucoup à vous plaindre  
Voici ce Monstre affreux armé pour vòtre mort,  
Vous sentez-vous disposée à le craindre,



# TRAGEDIE.

23

## PSYCHE.

Quoi, vous estes le monstre, & cōment à mes yeux  
Pourriez-vous estre redoutable ,

Je sens en vous voyant un desordre agreable

Qui de mon cœur se rend victorieux.

Il se trouble ce cœur autrefois si paisible ,

Il ne se souvient plus qu'il estoit insensible.

On dit qu'ainsi l'on commence d'aimer.

En parlant de mon cœur mon esprit s'embarasse,

Et je ne connois pas affés ce qui s'y passe

Pour vous le pouvoir exprimer.

## L'AMOUR.

Éprouve comme vous un embarras extrême.

De quelle vive ardeur ne suis ie pas touché ,

Que de choses à dire ! & cependant , Psyché ,

Cependant je ne puis que dire , ie vous aime.

## PSYCHE.

Il est donc vray que vous m'aimez ,

## L'AMOUR.

C'est peu qu'aimer , ie vous adore.

## PSYCHE.

Que par ces mots vous me charmez ,

## L'AMOUR.

Je vous l'ay dit , & vous le dis encore,

Je vous aime, & iamais ne veux aimer que vous.

## PSYCHE.

Je ne puis rien entendre de plus doux.

Quoi, ie n'auray point de Rivale,

## TOUS DEUX.

Ah , qu'en amour le plaisir est charmant.

Quand la tendresse est égale

Entre l'Amante & l'Amant

## PSYCHE.

Mais me laisserez-vous ignorer qui vous estes,

Vous qui me promettez de m'aimer à iamais,

C'est à regret que ie me tais  
 Sur la demande que vous faites.  
 Mon nom , si vous pouviez une fois le sçavoir,  
 Vous feroit chercher à me voir ,  
 Et c'est à quoy le Destin met obstacle ,  
 Me voir dans mon éclat c'est me perdre à jamais,  
 Afin que de nos feux rien ne trouble la paix,  
 J'ay fait donner le surprenant Oracle.  
 Qui nous laisse tous deux cachez dans ce Palais.  
 Vous m'y verrez vous adorer sans cesse,  
 Sans cesse de mon cœur vous faire un nouveau dō  
 Pourveu que vous sçachiez l'excès de ma tendresse  
 Qu'importe de sçavoir mon nom,  
 Ce n'est point comme un Dieu que ie pretens pa-  
 Ce titre ne fait pas aimer plus tendremēt, [roistre,  
 Je ne veux me faire connoître  
 Que sous le nom de vostre Amant.  
 Venez voir ce Palais, ou pour charmer vōtre ame  
 Les plaisirs naissent tour à tour.  
 Et vous , Divinitez qui connoissez ma flamme,  
 Marquez par vos Châsons le pouvoir de l'Amour  
*Trois des Nymphes qui étoient cachées commen-  
 cent à paroître, & chantent les Vers suivans : Six  
 petits Amours & quatre Zephirs , exprimant par  
 leurs Danses la joye qu'ils ont des avantages de  
 l'Amour.*

## I. N I M P H E.

Aimable Jeunesse ,  
 Suivez la tendresse ,  
 Ioignez aux beaux iours  
 La douceur des Amours.  
 C'est pour vous surprendre  
 Qu'on vous fait entendre  
 Qu'il faut éviter leurs soupirs,  
 Et craindre leurs desirs.

Laissez

# TRAGÉDIE.

25

Laissez - vous apprendre  
Quel sont leurs plaisirs.  
II. & III. NIMPHÉ.  
Chacun est obligé d'aimer  
A son tour ,

Et plus on a dequoi charmer ,  
Plus on doit à l'Amour.

I I. NIMPHÉ.  
Vn cœur jeune & tendre  
Est fait pour se rendre ,  
Il n'a point à prendre  
De fâcheux détour.

II. & III. NIMPHÉ.  
Chacun est obligé d'aimer  
A son tour ,

Et plus on a dequoi charmer ,  
Plus on doit à l'Amour.

III. NIMPHÉ.  
Pourquoi se défendre ;  
Que sert - il d'attendre ,  
Quand on perd un iour ,  
On le perd sans retour.

II. & III. NIMPHÉ.  
Chacun est obligé d'aimer  
A son tour ,

Et plus on a dequoi charmer ,  
Plus on doit à l'Amour.

*Ces petites Amours continuent leur Danse avec  
les Zéphirs.*

I. NYMPHÉ.  
L'amour a des charmes .  
Rendons lui les armes .  
Ses soins & ses pleurs  
Ne sont pa sans douceurs  
Vn cœur pour le suivre  
A cent maux se livre.

## P S Y C H E.

Il faut pour goûter ses appas,  
Languir jusqu'au trepas,  
Mais ce n'est pas vivre.

Que de n'aimer pas

II. & III. N I M P H E.

S'il faut des soins & des travaux

En aimant,

On est payé de mille maux

Par un heureux moment.

I. N I M P H E.

On craint, on espère.

Il faut du mystère.

Mais on obtient guère

De bien sans tourment.

II. & III. N I M P H E.

S'il faut des soins & des travaux

En aimant,

On est payé de mille maux

Par un heureux moment.

III. N I M P H E.

Que peut on mieux faire,

Qu'aimer & que plaire,

C'est un soin charmant

Que l'employ d'un Amant.

II. & III. N I M P H E.

S'il faut des soins & des travaux

En aimant,

On est payé de mille maux

Par un heureux moment.

*Fin du second Acte.*

# TRAGÉDIE.

## ACTE III.

27

*Le Theatre represente la Chambre la plus magnifique du Palais de l'Amour. Elle est ornée de Cabinets, de Miroirs, & d'autres meubles ; sres riches, on voit dans le fond une Alcorve fermée d'un rideau.*

### SCENE PREMIERE.

VENUS.

POMPE que ce Palais de tous costez étale ;  
Brillant séjour, que vous blessez mes yeux,  
le ne voy rien qui ne parle en ces lieux  
De la gloire de ma Rivale.

Tant de Divinité dont elle a tous les soins  
Et la plus forte complaisance,

Sont autant de honteux témoins,  
De son pouvoir & de mon impuissance.

Que le mepris est rigoureux  
A qui se croit digne de plaire,

Vn seul objet qu'on nous prefere  
Nous fait un destin malheureux.

Que le mepris est rigoureux  
A qui se croit digne de plaire !  
Désja la nuit chasse le jour.

Qu'il ne revienne point avant que ie me vange.  
Je sçay l'ordre du Sort, si Psyché voit l'Amour

Ausi tost sa fortune change.

Cessons de Perdre des soupirs,  
Perdons Psyché sans que Psyché le sçache,  
Elle brule de voir cet Amant qui se cache,

Il faut contenter ses desirs.

### SCENE II.

VENUS, PSYCHE.

PSYCHE *sans voir Venus.*  
Q Ve fais-tu, montre toy, cher objet de ma flamme

B 2

Viens consoler mon ame.

La beauté de ces lieux est un enchantement

Tout m'y paroît charmant,

Mais ie n'y voi point celque l'aime

Ah, qu'une absence d'un moment

Quand la tendresse est extrême

Est un rigoureux tourment !

*P S Y C H E apercevant Venus.*

Par quel art dās ce lieux vous rendez-vous visible.

On m'y parle souvent sans qu'on se laisse voir.

V E N U S.

Le Dieu que vos Baitez ont rendu si sensible,

Pour vous entretenir m'a laissé ce pouvoir.

C'est à moy, Pſyché, qu'il ordonne

De garder ce Palais ou tout suit vostre Loy.

P S I C H E.

[poisonne

Nymphé, le croiriez vous, que luy même em-

Tous les honneurs que i'en reçoÿ,

Il refuse toujours de se montrer à moy

Dans tout l'éclat qui l'environne,

Et ce refus blesse ma foy.

Ie l'aime, & ie voudrois pouvoir tout sur son ame,

Ie voudroit avoir lieu du moins de m'en flater,

Quand ie forme des vœux qu'il ose rebuter.

Ie suis reduite à douter de sa flame,

Et rien n'est plus cruel pour moy que d'en douter

V E N U S.

Mais chaque instant vous marque sa tendresse.

P S I C H E.

Ah! malgré les soupirs qu'un Amant nous adresse

Malgré tous les soins qu'il nous rend,

Il ne faut pour troubler le bonheur le plus grand

Qu'un peu trop de délicatesse,

Vous n'êtes pas les plus heureux

Vous dont l'amour est si pur & si tendre.

Si tout vōtre repos est réduit à dépendre

# TRAGÉDIE.

29

Du moindre scrupule amoureux,  
Vous dont l'amour est si pur & si tendre,  
Vous n'êtes pas les plus heureux.

VENVS.

Que ne m'est-il permis de vous tirer de peine,  
PSICHE'.

Ah, ne me tenez point plus long-tems incertaine  
Satisfaites mes yeux, vous avez ce pouvoir.

VENVS.

Vous me découvrirez.

PSICHE'.

Necraignez rien.

VENVS.

Je n'ose.

PSICHE'.

Quoi, rien en ma faveur ne vous peut émouvoir.

VENVS.

Et bien, ie vay pour vous publier mon devoir.  
Entrez c'est dans ce lieu que votre Amant repose.

Goutez le plaisir de le voir.

Cette Lampe que ie vous laisse

Peut servir à vous éclairer.

PSICHE'.

Que ne vous doy ie point,

VENVS.

Il faut me retirer,

Ma presence nuiroit au desir qui vous presse.

SCENE III.

PSICHE', L'AMOUR endormy.

PSICHE'.

À La fin ie vay voir mon destin éclaircy,  
Ie vai voir cet Amant dont mon ame est éprise.

Psyché lève le Rideau qui forme l'Alcove, & on voit l'Amour endormy sur un Lit tres-riche: il est dans la figure d'Enfant que les Peintres ont acoustumé de lui donner. La suite d'un grand appartement se découvre au travers de cette Alcove.

Approchons. Deux que voy-je icy ,  
 C'est l'amour. Quelle douce & charmante surprise,  
 C'est l'amour qui pour moi s'est blessé de ses traits  
 Maître de l'Univers il vit sous mon Empire,  
 Geque l'Amour à tous les cœurs inspire  
 Il l'a senty pour mesfoibles attraits,  
 Si le plaisir d'aimer est un plaisir extrême ,  
 Quels charmes n'a t-il pas quand c'est l'Amour  
 qu'on aime ,

Quoi c'est l'Amour que j'aime, quel bonheur,  
 Ah , pour reconnoître ,  
 Sans le voir dans l'éclat ou ie le voy paroistre,  
 Ne suffisoit-il pas de cette prompte ardeur  
 Qu'il a si vivement fait naître dans mon cœur,  
 Si le plaisir d'aimer est un plaisir extrême,  
 Quel charmes n'a il pas quand c'est l'Amour  
 qu'on aime ,

Jamais Amant ne fut si beau,  
 Si digne de toucher un cœur fidelle & tendre.  
 Et le moyen de se defendre  
 De l'adorer jusqu'au tombeau ,  
 Si le plaisir d'aimer est un plaisir extrême,  
 Quel charmes n'a t'il pas quand c'est l'Amour  
 qu'on aime ,

Mais quel brillant éclat se repand en ce lieu ,  
 L'AMOUR.

Tu m'as veu, & en est fait; tu vas me perdre, Adieu.

*Lors que la Lampe étincelle, l'Amour s'éveille  
 Et s'élève à plomb par un voi qui le decrobe aux  
 yeux de Psyché. La Decoration se change dans le  
 même instant, Et ne fait plus voir qu'un affreux  
 Desert. Il y a un Antre percé dans le fond, Et au  
 travers de cet Antre on découvre un Fleuve qui  
 prend ses flots jusqu'au milieu du Theatre.*



TRAGÉDIE.

31

SCÈNE IV.

PSYCHE.

**A** Arrestez, cher Amant, ou fuyez-vous si vîte,  
Arrasiez, cher Amant arrêtez.

Pouvez-vous me laisser triste, seule, interdite,  
le meurs puisque vous me quittez.

J'ay voulu vous voir, c'est mon crime,  
Matendresse à causé mon trop d'empressement.  
Et ne devoit il pas paroître legitime

Du moins aux yeux de mon Amant,  
Ciel, le funeste excez de mon inquietude  
Occupoit a tel point mon esprit affligé  
Que je ne voyois point ce beau Palais changé  
En une affreuse solitude.

SCÈNE V.

VENUS, PSICHE.

PSYCHE.

**A** H, Nymphé, venez-vous soulager mes ennuis  
VENUS.

Crains tout, ouvre les yeux, & connois que ie suis.  
C'est venus que tu vois

PSICHE.

Dieux, se pourroit-il faire,  
Que Venus pour me perdre eût pu se déguiser,  
VENUS.

Dans l'ardeur de punir ton orgueil temeraire,  
Exprés j'ay voulu t'abuser.

Après que pour flater ta beauté criminelle

Mes honneurs m'ont esté ravis,

Ie souffriray qu'une simple mortelle

Porte ses vœux iusqu'a mon Fils,

PSICHE.

Déesse, suivez moins une aveugle colére.

Voyez pour qui j'ai consenti d'aimer.

L'Amour peut-il chercher à plaire

Qu'il ne soit seur aussi tost de charmer,

B 4

## PSICHE.

VENUS.

Non , je te punirai de lui paroître aimable,  
Tes charmes l'ont réduit à t'aimer malgré moi.

Et je te tiens seule coupable  
Des soupirs qu'il pour toi.

PSICHE.

Vous ne m'écoutez point , & cependant Déesse,  
Tout ce que je vous dis vous l'avez trop senti.

Quoi , vous condamnez ma tendresse,

Et vostre cœur s'en est il garanti,

Il a payé ce tribut nécessaire,

Le mien est-il si fort qu'il s'en doive exempter,  
Si l'amour sous ses Loix a pû ranger sa Mere,

Est-ce à Psyché de résister,

VENUS.

En-vain de ton orgueil tu pretens fuir la peine.

Le Sort te soumet à ma haine ,

Ecoute. & ne réplique pas

Pour fléchir la rigueur où mon courroux s'obstine  
Vers les rives du Stixil faut tourner tes pas,

Et m'apporter la Boîte où Proserpine

Enferme ce qui peut augmenter ses appas, [stine.

C'est l'emploi qu'a tes soins ma vengeance de-

## S C E N E VI.

PSICHE.

**V**ous m'abandonnez donc, cruel & cher Amant  
Venez , venez me traiter de coupable ,

Malgré tous les malheurs dont le Destin m'accab-

Votre absence, est mon seul tourment. [ble,

Douces , mais trompez les delices,

Deviés-vous commencer & finir en un jour ,

À peine ay le goûté les douceurs de l'Amour

Que j'en ressens les plus affreux supplices.

Pourquoy chercher le chemin des Enfers,

C'est la mort, c'est la mort qui me le doit apprendre

Les flots qu'aux malheureux ce Fleuve tient ou-

verts,

M'offrene celui que ie dois prendre.

*Psyché estant prestée à se precipiter dans les flots, le Fleuve paroist assis sur son Vne, & tout environné de Roseaux.*

SCÈNE VII.

LE FLEUVE, PSYCHÉ.

LE FLEUVE.

**A** Reste, c'est trop tôt renoncer à l'espoir.  
Il faut vivre, l'Amour l'ordonne.

PSYCHÉ.

Dites plustost que l'Amour m'abandonne.  
Quand Venu' contre moi fait agir son pouvoir,  
A descendre aux Enfers sa haine m'a reduite.

LE FLEUVE.

Ne crains rien; je t'en veux apprendre le chemin.  
Viens ici prendre place, & tu seras instruite;  
Des ordres du Destin.

*Psyché va s'asseoir auprès du Fleuve, & il se perd avec elle sous les eaux.*

*Fin du III. Acte.*

ACTE IV.

*Le Theatre represente une Salle du palais de Proserpine, au travers de laquelle on voit ce palais au milieu des flâmes.*

SCÈNE PREMIÈRE.

PSYCHÉ.

**P**AR quels noirs & facheux passages  
M'a t'on fait descendre aux Enfers,  
Ce ne sont qu'abysses ouvers  
A saisir de frayeur les plus fermes courages.  
Ces lieux qui de la Mort sont le triste séjour  
Ne reçoivent iamais le iour,  
L'horreur en est extrême.  
Mais tous affreux que ie les voy.

B 4

Qu'ils auroient de charmes pour moi  
 Si i'y rencontrois ce que i'ayme ,  
 N'y pensons plus , mon bonheur a changé,  
 J'ay voulu voir l'Amour, & l'Amour s'est vengé.  
 Vous que ces demeures affreuses  
 Couvrent d'une éternelle nuit ,  
 Apprenez, Ombres malheureuses,  
 Le déplorable estat où le Ciel me reduit.  
 Du plus heureux destin la gloire m'est certaine;  
 Et quand j'en puis jouir sans craindre les jaloux,  
 Vn desir curieux dont la force m'entraine.  
 Me fait perdre l'Objet de mes vœux les plus doux.  
 Parmi tous vos tourments , Ombres , connoissez  
 Vn suplice égal à ma peine , [vous  
*ON entend ici une Symphonie qui marque quelque  
 chose de furieux. Des Demons passent sur le Theatre  
 pendant cette Symphonie , & commencent à épou-  
 vanter Pſyché. Ils sont incontinent suivis des trois  
 Furies.*

## S' C E N E I I.

LES TROIS FVRIES , P S Y C H E'.  
 LES TROIS FVRIES.

O V pense-tu porter tes pas,  
 Temeraire Mortelle,  
 Quel destin parmi nous t'appelle,  
 Viens tu nous braver ici bas.

## P S I C H E'.

Si i'ay passé le Stix avant l'heure fatale ,  
 Pour venir aux Enfers demander du secours ,  
 Quand ie vous auray dit ma peine sans égale ,  
 Vous plaindrez avec moi le malheur de mes iours

LES TROIS FVRIES.

Non, n'attens rien de favorable,  
 Jamais dans les Enfers on ne fut pitoyable.

PSICHE.

Ah, laissez-vous toucher à mes tristes douleurs  
Je ne viens point dans vos demeures sombres

Troubler le silence des Ombres,

J'y viens parler de mes malheurs.

LES TROIS FVRIES.

Non, n'attens rien de favorable,

Jamais dans les Enfers on ne fut pitoyable.

PSYCHE.

Vn ordre souverain qu'il faut executer

M'oblige à chercher vostre Reine,

En me la faisant voir vous finirez ma peine

Elle voudra bien m'écouter

LES TROIS FVRIES.

Non, n'attens rien de favorable,

PSICHE.

Deux mots, & de ces lieux je suis presté à sortir

Conduisez moi vers Proserpine.

VNE FVRIE.

Puis qu'à la voir elle s'obstine

Promptemēt, qu'on l'aille avertir.

LES TROIS FVRIES ENSEMBLE

Cependant montrōs lui ce que ces lieux terrible

Ont d'objets plus horribles.

*Les Demons font ici une Entrée de Ballet, & montrent à Psyche ce qu'il y a de plus effroyable dans les Enfers. Cette Entrée est suivie d'un Pécude qui precede l'arrivée des 2. Nymphes de l'Acheron.*

SCENE III.

LES TROIS FVRIES, 2. NYMPHES

de l'Acheron, PSYCHE.

LES TROIS FVRIES.

Venez, Nymphes de l'Acheron,

Aidez nous à punir l'audace criminelle

## P S Y C H E.

D'une fiere Mortelle  
Qui vient troubler l'Empire de Pluton.

*Les deux Nymphes.*

En vain ce soin vous embarrasse;  
Nous ovons l'ordre, allez, & nous quittez la place.

*Les trois Furies sortent.*

## P S Y C H E.

Que m'est-il permis d'esperer,  
Me fera-t'on enfin conduire à vótre Reine,

*I. Nymphé,*

Psyché, cessez de soupírer,  
Si Venus vous poursuit, on fléchira sa haine.

## P C T C H E.

Quoy, l'on sçait dans ce noir seiour  
A quels maux Venus me destine.

*II. Nymphé.*

Mercure envoyé par l'Amour  
Vient d'en instruire Proserpine.

Elle sçait quel present Venus attend de vous,  
Et pour vous l'aporter elle se sert de nous.

*Psyché apres avoir pris la Boëte des mains de la Nymphes,*

Ah., que mes peines sont charmantes  
Puis que l'Amour cherche à les soulager,  
Dés qu'il peut rendre un mal léger.

Il n'a plus de chaines pesantes.

Ah, que mes peines sont charmantes  
Puis que l'Amour cherche à les soulager,

*Les deux Nymphes.*

Il doit estre bien doux d'aimer comme vous faites.

## P S Y C H E.

Et n'aime t'on pas ou vous estes,

*Les deux Nymphes.*

L'amour anime l'Vnivers.

Tout cede aux ardeurs qu'il inspire,

# TRAGÉDIE.

37

Et iusques dans les Enfers,  
On reconnoît son Empire.

## PSYCHE.

Et, qui s'en voudroit garantir,  
Mais de ces lieux par où sortir,  
Tout ce que i'y voy m'intimide.

*Elle montre les Demons qui son dans les aisles du Theatre.*

### *Les deux Nymphes.*

Perdez l'effroy dont vos sens sont glacez  
Nous allons vous servir de guide.  
Vous, Noirs Esprits, disparoissez.

*Quatre Demons traversent le Theatre, & vont se perdre au travers de la voûte de la Sale de Proserpine.*

*Fin du quatrième Acte.*

## ACTE CINQUIÈME.

*Le Theatre represente les magnifiques Jardins de Venus.*

### SCÈNE PREMIÈRE.

#### PSYCHE.

Si je fait vanité de ma tendresse extrême,  
En puis-je trop avoir quand c'est de l'Amour  
même

Que mon cœur s'est l'aissé charmer,  
Je sens que rien ne peut ébranier ma constance.

Ah pourquoy m'obliger d'aimer

S'il faut aimer sans esperance,

Sans esperance, non, c'est offenser l'Amour,  
Ce Dieu qui plaint les maux dont ie suis pour-  
suivie

Iusques dans les Enfers a pris soin de ma vie,  
Et c'est par lui que ie revient au jour.

Ce sont ici les Jardins de sa Mere',  
 Peut-estre en ce moment il lui parle de moy,  
 Je puis l'y rencontrer. Pour meriter sa foy  
 Cherchons jusqu'au bout à lui plaire.

Si mes ennuis ont pû ternir  
 Ces traits dont l'éclat m'a sçeu rendre coupable  
 Cette Boëte me va fournir  
 Dequoy paroître encore aimable.

Ouvrons. Qu'elles promptes vapeurs  
 Me font des sens perdre l'usage,  
 Si la mort finit mes malheurs,

O toy quide mes vœux reçois le tēdre homage.  
 Songe qu'en expirant c'est pour toi que ie meurs  
*Psyché tombe sans force sur un gazon, où elle  
 demeure couchée.*

## S C E N E II.

V E N U S , P S Y C H E'.

V E N U S.

E Nfin insolente Rivale,  
 Tu reçois ce qu'a mérité  
 L'orgueilleuse temerité

Dé-te croire à Venus égale.

Par l'état déplorable où ay. réduit ton sort  
 voie ce que mon courroux te laisse encore à craindre  
 Si tes malheurs si tost finissoient par la mort,  
 Ton sort ne seroit pas à plaindre.

*P S Y C H E' couché sur le gazon.*

Pourquoy me rappeler au iour,  
 S'il ne m'est pas permis de vivre pour l'Amour,

V E N U S.

Quoi, ton orgueil encor jusqu'à mon Fils aspire,  
 Mon Fils est l'objet de tes Vœux,  
 Et l'obstacle fatal que j'ay mis à tes feux  
 Ne te point affranchie encor de son Empire',  
 Cét amour de ton cœur ne peut estre arraché,



# TRAGEDIE.

39

PSICHE' *sur le gazon.*

Viens, cher Amant, vient revoir ta Pſyché.

V E N U S.

Les maux dont tes soupins marquent la violence

A la pitié pour toi devoient m'intéresser,

Mais le plaisir de la vengeance

Est trop doux pour y renoncer.

*Mercur descend icy en volant.*

S C E N E III.

MERCURE , VENUS.

MERCURE.

Vous croyez trop la jalouze colere

Qui vous anime contre un Fils.

V E N U S.

Quoi, Mercure, on n'aura pour moi que du mépris

Je pourray me vanger, & n'oseray le faire,

MERCURE.

L'amour est venu dans les Cieux

Jupiter à recevoir sa plainte ,

Et n'en visage qu'avec crainte

Le desordre eternal qui menace les Dieux,

Par l'ordre du Destin Pſyché vous est soumise ;

Quand vous la poursuivez son sort depend de

Mais voyez dans cette entreprise [vous

Quels malheurs ont déjà suivy vostre touroux,

L'amour dont les ennuis n'ont pà toucher vostre

ame ,

Empoisonne les traits dont il perce les cœurs.

Il les ouvre à la haine, aux dédains, aux rigueurs,

Tout languit & rien ne s'enflame ;

La discorde est parmi les Dieux,

La paix s'éloigne de la terre ,

On se hait , on se fait la guerre.

Ces maux que vous causez vous sont-ils glorieux

*Mercur sort.*

V E N U S.

Ah, qu'on me laisse ma colere',  
 Elle vange un trop juste ennui,  
 L'Amour à l'Vnivers est-il si necessaire  
 Qu'on ne puisse estre heureux sans luy,  
 S'il est quelque bôheur c'est l'amour qui l'asseure  
 Tout flate en aimant, tout nous rit.  
 Otez l'Amour de la Nature,  
 Toute la nature perit.

V E N U S.

On veut donc m'obliger à consentir qu'il aime,

M E R C U R E.

Iupiter qui paroît vous le dira luy - même.

*Il y a ici un fort grand prélude qui répond à la magnificence dans laquelle Jupiter descend. Il est dans la Gloire assis sur son Trône, au milieu de son Palais.*

S C E N E D E R N I E R E.

I V P I T E R , V E N U S , L' A M O U R ,

M e r c u r e , P s y c h é ,

I V P I T E R.

V E N U S veut-elle résister,  
 N'a-t-elle point assez écouté la colere,  
 Et l'Amour qui languit ne peut-il se flater  
 Que ses maux toucheront sa Mere

V E N U S.

Quoy, ie souffriray qu'à mon Fils  
 Vne simple Mortelle aspire,

I V P I T E R.

Si tu ne m'en veux point dédire,  
 Il n'est rien pour Ppsyché qui ne me soit permis.  
 Seule aux yeux de l'amour elle est aimable & chelle  
 Pour l'égalier à lui ie la fais immortelle.

V E N U S.

Puis que d'une Immortelle il doit estre l'Epoux

Jupiter a parlé, je n'ay plus de couroux,

*Jupiter.*

Viens, Amour, tes soupirs emportent la victoire,

*Venus.*

Psyché, revoilà le jour,

On te permet, enfin de vivre pour l'Amour,

*Psyché se levant.*

Vous y consentez, quelle gloire,

*Jupiter à Psyché.*

Viens prendre place auprès de ton Amant

*Psyché à l'Amour.*

On me rend donc à vous, ô destin plein de charmes,

*L'Amour.*

O favorable changement,

*Jupiter.*

Aimez sans trouble & sans alarmes.

Vous, Dieux, accourez tous, & dans cet heureux  
jour

Celebrez à l'envy la gloire de l'Amour

*Lors que Jupiter appelle l'Amour, & ensuite tous les Divinitez, l'Amour descend sur la Gloire, & va s'asseoir aux pieds de Jupiter. Venus & Psyché étant enlevées par un nuage, vont se placer aux deux côtés de l'Amour, & Apollon, Bacchus, Momo & Mars, descendent dans leur Machines auprès de leurs Quadrelles. Le Jardin disparoit, & tout le Theatre represente le Ciel.*

*Apollon conduit les Muses, & les Aes; Bacchus est, accompagné de Silene, des Egipans, & des Menades, Momo, Dieu de la Raillerie, même après lui une Troupe enjouée de Pollichinelles, & de Matassins; Mars paroist à la teste d'une troupe de Guerriers, suivis de Tymbales, de Tambours,*

*Et de Tempêtes.*

*Apollon Dieu de l'Harmonie commence le premier à chanter, pour inviter les Dieux à se réunir.*

*Recit d'Apollon.*

V Nifflons-nous, Troupes immortelle,  
Le Dieu d'Amour devient heureux  
Amant.

Et Venus a repris sa douceur naturelle  
En faveur d'un Fils si charment.

Il va goûter en paix après un long tourment  
Une félicité qui doit être éternelle.

*Toutes les Divinités célestes chantent ensemble à la gloire de l'Amour.*

*Chœur des Divinités célestes.*

C Elebrons ce grand jour,  
Célébrons tous une Fête si belle.

Que nos Chants en tous lieux en portent la nouvelle,

Chantons, repétons tour à tour.

Qu'il n'est point d'Ame si cruelle

Qui tost ou tard ne se rende à l'Amour.

*Bacchus fait entendre qu'il n'est plus si dangereux que l'Amour.*

*Recit de Bacchus.*

S I quelquefois,

Suivant nos douces Loix,

La raison se perd & s'oublie,

Ce que le vin nous cause de folie

Commence & finit en un jour,

Mais quand un Cœur est enivré d'amour,

Souvent est pour toute la vie.

*Même déclare qu'il n'a point de plus doux emploi que de médire, & que ce n'est qu'à l'Amour seul qu'il ose se louer.*

*Recit de Mome.*

**I**E cherche à medire  
 Sur, a Terre & dans les Cieux,  
 Je Soumets à ma Satire  
 Les plus grands des Dieux:

Il n'est dans l'univers que l'amour qui m'étonne  
 Il est le seul que j'épargne aujourdhuy,  
 Il n'appartient qu'à luy  
 De n'épargner personne.

*Mars avoué que malgré toute sa valeur, il n'a pu  
 s'empêcher de céder à l'Amour.*

*Recit de Mars.!*

**M**Es plus fiers Ennemis vaincus ou pleins d'é-  
 froy.

Ont vu toujours ma Valeur triomphante,  
 L'Amour est le seul qui se vante  
 D'avoir pu triompher de moy.

*Tous les Dieux du Ciel unissent leurs voix, &  
 engagent les Tymbales & les Trompettes à répon-  
 dre à leurs Chants, & à se mêler avec leurs plus  
 doux Concerts.*

*Chœur des Dieux, où se mêlent les Trompettes &  
 les Tymbales.*

**C**Hantons les plaisirs charmans  
 Des Heureux Amants.

Respondes nous Trompettes,  
 Tymbales & Tambours.

Accordez-vous toujours  
 Avec le doux son des Musettes,

Accordez-vous toujours  
 Avec le doux chant des Amours.

*Les Arts travestis en Bergers Galans pour pa-  
 roître avec plus d'agrément dans cette Feste, com-  
 mence les premiers à danser. Apollon vient  
 joindre une Chançon à leurs Danses, & les sollicite  
 d'oublier les soins qu'ils ont accoutumé de pren-*

*dre le iour , pour profiter des Divertissemens de  
cette nuit bien-heureuse.*

### CHANSON D'APOLLON.

LE Dieu qui nous engage  
 LA lui faire la Cour ,  
 Défend qu'on soit trop sage  
 Les plaisirs ont leur tour,  
 C'est leur plus doux usage  
 Que de finir les soins du iour ,  
 La nuit est le partage  
 Des ieux & de l'Amour.  
 Ce seroit grand dommage  
 Qu'en ce charmant seiour  
 On eût un Cœur sauvage,  
 Les Plaisirs on leur tour,  
 C'est leur plus doux usage,  
 Que de finir les soins du iour ,  
 La nuit est le partage  
 Des ieux & de l'Amour.

*Au milieu de l'Entrée de la Suite d'Apollon, 2.<sup>e</sup>  
des Muses qui ont toujours évité de s'engager sous  
les loix de l'Amour , conseillent aux Belles qui  
n'ont point encore aimé, de s'en défendre avec soin  
à leur exemple.*

### CHANSON DES MVSES.

GARdez-vous, Beautsz severes,  
 Les Amour font trop d'affaires,  
 Craignez toujours de vous laisser charmer  
 Quand il faut que l'on soit pire,  
 Toute le mal n'est pas de s'enflammer,  
 Le martire  
 De le dire,  
 Coûte plus tent fois que d'aimer.  
 On ne peut aimer sans peines,  
 Il est peu de douce chaines  
 A tout moment on se sent alarmer

# TRAGÉDIE.

46

Quand il faut que l'on soupire,  
Tout le mal n'est pas de s'eufiam

Le martire

De le dire,

Coûte plus cent fois que d'aimer.

*Les Menades & les Égipans viennent dancen  
à leur tour, Bachus s'avance au milieu d'eux, &  
càante une Chanfon à la loüange du Vin*

## CHANSON DE BACHUS.

Admironz le jus de la Treille :

Qu'il est puissant, qu'il a d'attraits,

Il sert audouceurs de la Paix,

Et dans la Guerre il fait merveille,

Mais sur tout pour les Amours,

Le Vin est d'un grand secours.

*Silene Nourrisier de Bachus, paroît monté sur son  
afne. Il chante une Chanfon qui fait connoître les  
avantage que l'on trouve à fuivre les loix du Vin*

## CHANSON DE SILENE.

Bachus veut que l'on boiye à longs traits :

On ne se plaint jamais

Sous son heureux Empire :

Tout le iour on n'y fait que rire,

Et la nuit on y dort en paix

Ce Dieu rend nos vœux satisfaits,

Que sa Cour a d'attraits,

Chantons y bien sa gloire :

Tout le iour on n'y fait que boire,

Et la nuit on y dort en paix.

*Deux Satyres se joignent à Silene &  
tous trois chantent ensemble un Trio à la  
loüange de Bachus, & des douceurs de son  
Empire.*

*Trio de Silene, & de deux Satyres.*

**V**oulez-vous des douceurs parfaites,  
Ne les cherchez qu'au fonds des Pots.

*Vn Satyre.*

Les Grandeurs sont sujettes  
A cent peine secrètes.

*Second Satyre.*

L'Amour fait perdre le repos.

*Tous ensemble.*

Voulez-vous des douceurs parfaites,  
Ne les cherchez qu'au fonds des Pots.

*Vn Satyre.*

C'est là que son les Ris, les ieux, les Chançonnettes.

*Second Satyre.*

C'est dans le Vin qu'on trouve les bons mots.

*Tous ensemble.*

Voulez-vous des douceurs parfaites,

Ne les cherchez qu'au fonds des Pots.

*Vne troupe de Polichinelles & de Mafafins  
viennent joindra leurs plaisanteries & leurs badin-  
nages aux Divertissemens de cette grande Feste.  
Mome qui les conduit chante aux milieux d'eux  
une Chançon enjouée sur lesuiet des avantages &  
des plaisirs de la Raillerie.*

*Chançon de Mome.*

**F**olâtron, divertissons-nous,

Raillons, nous ne sçaurions mieux faire,

La Raillerie est necessaire

Dans les Ieux les plus doux.

Sans la douceur que l'on goûte à medire,

On trouve peu de plaisirs sans ennuy ;

Rien n'est si plaisant que de rire ,

Quand on rit aux dépens d'autrui.

Plaisantons, ne pardonnons rien,

Rions, rien n'est plus à la mode,

On court peril d'estre incommode.



En disant trop de bien.  
 Sans la douceur que l'on goûte à medire,  
 On trouve peu de plaisirs sans ennuy,  
 Rien n'est si plaisant que de rire,  
 Quand on rit aux dépens d'autrui.

*Mars vient au milieu du Theatre suivi de sa  
 Troupe Guerriere, qu'il exite à profiter de leur  
 loisir, en prenant part aux Divertissemens.*

*Chanson de Mars.*

L'Aïssons en paix toute la Terre,  
 Cherchons de doux amusements,  
 Parmi les lieux les plus charmans,  
 Mettons l'image de la Guerre.

*Quatre Hommes portans des Enseignes, s'en ser-  
 vent à faire paroître leur adresse en dansant.*

DERNIERE ENTREE.

*Les quatre Troupes différentes de la suite  
 d'Apollon, de Bacchus, de Momus & de  
 Mars, apres avoir achevé leurs Entrées  
 particulieres, s'unissent ensemble, & forment  
 la dernière Entrée, qui renferme toutes les  
 autres. Un Chœur de toutes les Voix & de  
 tous les Instruments se joignent à la Dan-  
 ce generale, & termine la Feste des Noces  
 de l'Amour & de Psyché.*

CHŒUR.

CHANTONS les Plaisirs charmans  
 D-s heureux Amants:  
 Répondez-nous Trompettes,  
 Tymbales & Tambours;  
 Accordez vous toujours  
 Avec le doux son des Muzettes;  
 Accordez-vous toujours  
 Avec le doux chant des Amours.

F I N.



CADMUS  
ET  
HERMIONE.  
*TRAGÉDIE*  
EN  
MUSIQUE.



*Suivant la Copie imprimée*

A PARIS.

---

M. DC LXXXVIII.

1913

1913

1913

1913

1913

1913

1913

1913

1913

1913

1913

1913



# ACTEURS

## de la Tragedie.

**C**ADMUS , Fils d'Agenor Roy de Tyr &  
Frere d'Europe. *Monsieur Gays.*

Premier Prince Tyrien. *Monsieur Glediero.*

Second Prince Tyrien, *Monsieur Gingan, Cadet.*

ARBAS , Afriquain de la Suite de Cadmus,  
*M. Morel.*

Deux autres Afriquains Compagnons d'Arbas,  
*Messieurs Langois & Fernon, Cadet.*

Le Pape de Cadmus.

HERMIONE , Fille de Mars & de Venus,  
*Mademoiselle La Garde.*

CHARITE , Une des Graces , Compagne  
d'Hermione, *Mademoiselle Ferdinand, la Cadete.*

AGLANTE , Autre Compagne d'Hermione,  
*Mademoiselle Piesche.*

Le Nourrice d'Hermione , *Monsieur le Roy.*

Le Page d'Hermione.

DRACO Geant , Roy d'Aonie, *Monsieur Godesche.*

Quatre Geants Suivants de Draco.

Le Page du Geant.

JUNON , *Mademoiselle Desfronteaux.*

PALLAS , *Mademoiselle Bony.*

L'AMOUR , *Le Signor Antonio.*

A

Un grand Sacrificateur de Mars, *Monsieur Gonesche.*

Un Timballier, *Le Sieur Philidor.*

Le Dieu Mars, *Monsieur Pluvigny,*

Quatre Furies.

ECHION, Un des Combattans des Enfans  
de la Terre, *Monsieur le Cointre.*

JUPITER, *Monsieur Estival.*

VENUS, *Mademoiselle Piesche.*

L'HYMEN, *Monsieur Langeais.*

La Scene est dans la Contrée de la Grece qui  
étoit appelée Aonie, & que Cadmus  
nomma Boeotie.



L'ACADEMIE ROYALE  
DE MUSIQUE.

AU ROY.

**G**RAND ROY, dont la Valeur étonne  
l'Univers,

J'ay préparé pour Vous mes plus charmans Con-  
cers;

Mais je viens vainemens Vous en offrir les char-  
mes;

Vous ne tournez les yeux que du côté des Armes,  
Vous suivez une Voix plus aimable pour Vous.

Que les foibles appas de mes Chants les plus  
doux,

Vous courez où la Gloire aujourd'huy Vous  
appelle,

Et dès qu'elle a parlé, Vous n'écoutez plus  
qu'Elle.

Vous destinez ici mes Chançons & mes Jeux  
Aux Divertissemens de vos Peuples heureux,

Et lorsque Vous allez jusqu'au bout de la Terre,  
Comblent Vos Eunnemis des malheurs de la  
Guerre,

Vous laissez, en cherchant la peine, & les  
Combats,

Les Plaisirs de la Paix au Cœur de vos Estats.

Mais croyez-vous, GRAND ROY; que la  
France inquiete

A 3

Puisse trouver sans Vous quelque douceur parfaite ?

Et que rien de charmant attire ses regards ,  
Quand son bonheur s'expose aux plus affreux  
Hazards ?

Non , l'on ne craint que trop Votre ardeur Heroïque ,

Jusques à Vos Sujets l'effroy s'en communique ,  
Ceux que vous attaquez ont moins à se troubler ,  
Nous avons plus à perdre , & de vous plus trem-  
bler.

L'Empire où Vous regnez sans chercher à s'ac-  
croître ,

Trouve assez de grandeur à Vous avoir pour  
Maître ,

Votre Regne suffit à sa félicité ,

Souffrez qu'il en jouisse avec tranquillité.

Soyez content de voir au seul bruit de vos Armes.

Tant d'Estats agitez de mortelles allarmes,

Vos plus fiets Ennemis abattus pour jamais,

Et l'Univers tremblant Vous demander la Paix.

Qu'un Peuple dont l'orgueil attirera la Tempeste

Par son abaissement l'écarte de sa teste ,

Et quand il n'est plus rien qui puisse résister ,

Que la foudre en Vos Mains dédaigne d'éclatter.

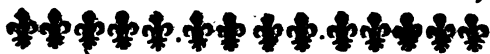
D'un regard adoucy calmez la Terre & l'Onde ,

Ne Vous contentez pas d'être l'Effroy du Monde,

Et songez , que le Ciel Vous donne à nos desirs ,

Pour être des Humains l'Amour , & les Plaisirs.





# ACTEURS

## DU PROLOGUE.

**P**ARLES. } Divinitez. Mad. la Garde.  
**MELISSE.** } Champestres. Madem. Bony.  
**TROUPE** de Nymphes & de Pasteurs chan-  
 tans, Mesdemoiselles Ferdinand l'ainée, Plu-  
 vigny, Rebel & Paisible; Mr. Typhaine, David,  
 Bernard, Moreau, Frizon, Pluvigny, Estival,  
 Poüilladon, le Cointre, Rebel, Serignan, Du-  
 hamel, Develoys, le Maire, Perchot &  
 Aubert.

**LE DIEU PAN**, Monsieur Morel.

**ARCHAS** Compagnon de Pan, Monsieur Largeais.

**SUIVANS DE PAN** qui dancent, Mrs Fa-  
 vier l'ainé, Lestang, Joubert, Farrier, Cadet.

**SUIVANS DE PAN** qui jouent de la Flûte,  
 Les Sieurs Piesche fils l'ainé, Hotteterre, Poli-  
 dor & Duclos.

**L'ENVIE**, Monsieur le Roy.

**QUATRE Vents** souterrains.

**QUATRE Vents** de l'Air.

**SIX Vents** souterrains dancans, Mrs Foignac  
 l'ainé, Foignac cadet, Pezan, Noblet, Mayeux,  
 Chicaneaux.

**LE SOLEIL**, Monsieur Clediero.

**DEUX Bergers** dancans; Monsieur Faïre &  
 Magny.

**DEUX Bergeres** dancantes; Messieurs Arnal &  
 Benard.

A. 4.

# LE SERPENT PYTHON.

## PROLOGUE.

**L**E sujet de ce Prologue est pris du premier Livre & de la huitième Fable des *Metamorphoses*, où Ovide décrit la naissance & la mort du monstrueux Serpent Python, que le Soleil fit naître par sa chaleur du limon bourbeux qui étoit resté sur la terre après le Deluge, & qui devint un Monstre si terrible, qu'Apollon luy-même fut obligé de le détruire.

Le sens allegorique de ce sujet est si clair, qu'il est inutile de l'expliquer. Il suffit de dire que LE ROY s'est mis au dessus des loüanges ordinaires, & que pour former quelque idée de la grandeur & de l'éclat de sa Gloire, il a falu s'élever jusques à la Divinité même de la lumière, qui est le Corps de sa Devise.

\* Le Theatre s'ouvre & représente une Campagne où l'on découvre des Hameaux des deux côtez, & un Marais dans le fonds; le Ciel fait voir une Aurore éclatante, qui est suivie du lever du Soleil, dont le Globe brillant s'élève sur l'horison, dans le tems que les Instrumens achevent de joüer l'Ouverture.

Le Theatre est une Campagne, avec un Marais dans le fonds.

PALES Déesse des Pasteurs, & Melisse Divinité des Forêts & des Montagnes, sortent des deux côtez du Theatre, & appellent les Troupes Champêtres qui ont accoustumé de les suivre.

# PROLOGUE.

9

PALE'S MELISSE, TROUPE  
DE NYMPHES,

TROUPE DE PASTEURS.

P A L E ' S

**H** Allez-vous , Pasteurs , accourez ;

M E L I S S E .

La voix des Oiseaux nous appelle ;

P A L E ' S .

Nos Champs sont éclairés ;

M E L I S S E .

Nos Côteaux sont dorez.

P A L E ' S .

Tout brille de l'éclat de la clarté nouvelle ;

M E L I S S E .

Mille Feurs naissent dans nos Prez :

P A L E ' S , & M E L I S S E .

Que l'Astre qui nous luit rend la Nature belle ,

Ne perdons pas un seul moment

D'un jour si doux & si charmant.

*Le Chœur repete les deux derniers Vers.*

*Le Chœur continuë à chanter.*

Admirons , admirons l'Astre qui nous éclaire ,

Chantons la gloire de son cours ?

Que tout le Monde revere

Le Dieu qui fait nos beaux jours.

P A N Dieu des Bergers paroît accompagné de  
Joueurs d'Instrumens Champêtres , & de Dan-  
seurs Rustiques, qui viennent prendre part à la ré-  
jouissance des Nymphes & des Pasteurs, & tous en-  
semble commencent à former une maniere de Feste  
à l'honneur du Dieu qui donne le jour.

A 3

P A N.

**Q**UE chacun se ressente  
 De la douceur charmante,  
 Que le Soleil répand sur ces heureux Climats,  
 Il n'est rien qui n'enchanter  
 Dans ces lieux pleins d'appas,  
 Tout y rit, tout y chante,  
 Hé pourquoy ne rirons nous pas ?

*LES Danceurs Rustiques qui ont suivy le Dieu Pan, commencent une Feste qui est interrompue par des bruits souterrains, & par une espece de Nuit qui obscurcit le Theatre entierement, & tout à coup; ce qui oblige l'Assemblée Champestre à fuir avec des cris de frayeur qui font une maniere de Concert affreux, avec les bruits souterrains.*

C H Œ U R S.

**Q**UEL desordre soudain ! quel bruit affreux;  
 redouble !  
 Quel épouvantable fracas !  
 Quels Gouffres s'ouvrent sous nos pas !  
 Le Jour pâlit, le Ciel se trouble ;  
 La terre va vomir tout l'Enfer en courroux :  
 Fuyons, fuyons, sauvons-nous, sauvons-nous.

*Dans cette obscurité soudaine, l'Envie sort de son Antre qui s'ouvre au milieu du Theatre : Elle évoque le Monstrueux Serpent Python, qui paroît dans son Marais bourbeux, jettant des feux par la gueule & par les yeux, qui font la seule lumiere qui éclaire le Theatre : Elle appelle les Vents les plus impétueux pour seconder sa fureur, elle en fait sortir quatre de ceux qui sont renfermez dans les*

## PROLOGUE.

11

*Cavernes souterraines , & elle en fait descendre quatre autres de ceux qui forment les orages : qui tous après avoir volé & s'être croisez dans l'air, viennent se ranger autour d'elle , pour l'aider à troubler les beaux Jours que le Soleil donne au Monde.*

### L'ENVIE.

**C'**Est trop voir le Soleil briller dans sa Carrière,  
Les Rayons qu'il lance en tous lieux ,  
Ont trop blessé mes yeux ;

Venez , noirs ennemis de la vive lumière,  
Joignons nos transports furieux.

Que chacun me seconde :

Paraissez, Monstre affreux.

Sortez , vents souterrains , des Antres les plus  
creux ,

Volez , Tirans des airs , troublez la Terre &  
l'Onde ,

Répandons la terreur ;

Qu'avec nous le Ciel gronde :

Que l'Enfer nous réponde ;

Remplissons la Terre d'horreur :

Que la Nature se confonde :

Jettons dans tous les cœurs du monde

La jalouse fureur

Qui déchire mon cœur.

*L'envie distribué des Serpents aux Vents , qui forment autour d'elle des manieres de tourbillons.*

### L'ENVIE continué à chanter.

Et vous , Monstre , armez-vous pour nuire  
A cet Astre puissant qui vous a sçu produire ,  
Il répand trop de biens, il reçoit trop de vœux.

Agitez vos Marais bourbeux :

Excitez contre lui mille vapeurs mortelles :

Déployez , étendez vos ailes ,  
Que tous les Vents impetueux  
s'efforcent d'éteindre les feux.

*Ces Vents forment de nouveaux tourbillons,  
tandis que le Serpent Python s'élève en l'air , par  
un rond qu'il fait en volant.*

L'ENVIE continuë.

Osons tous obscurcir les clartez les plus belles ,  
Osans nous opposer à son cours trop heureux :

Quels traits ont crevé le Nuage ?

Quel Torrent enflamé s'ouvre un brillant pas-  
sage !

Tu triomphe , Soleil ? tout cede à ton pouvoir ?

Que d'Honneurs tu vas recevoir !

Ah quelle rage ! ah quelle rage !

Quel desespoir ! quel desespoir !

*Des traits enflammés percent l'épaisseur des Nua-  
ges , & fondent sur le Serpent Python , qui après  
d'être débattu quelque tems en l'Air , tombe enfin  
tout embrasé dans son Marais bourbeux ; Une  
pluie de feu se répand sur toute la Scene , & con-  
traint l'Envie de s'abîmer avec les quatre Vents  
souterrains , tandis que les Vents de l'Air s'envo-  
lent, & dans le même instant les Nuages se dissipent,  
& le Theatre dévient entierement éclairé.*

*L'Assemblée Champêtre que la frayeur avoit  
chassée revient , pour célébrer la Victoire du So-  
leil , & pour lui préparer des Trophées , & des  
Sacrifices.*

P A L E' S.

**C**hassons la crainte qui nous presse.

M E L I S S E.

Rien ne doit plus nous faire peur ,

# PROLOGUE.

13

P A N.

Le monstre est mort , l'orage cesse ,  
Le Soleil est vainqueur.

L E C Œ U R *repete.*

Le monstre est mort , l'orage cesse ,  
Le Soleil est vainqueur.

P A L E'S

Qu'on lui prepare  
De superbes Autels.

M E L I S S E.

Que l'on les pare  
D'ornemens immortels.

L E C H Œ U R.

Conservons la memoire.  
De sa victoire.  
Par mille honneurs divers,  
Répondons le bruit de sa gloire  
Jusqu'au bout de l'Univers.

P A L E'S.

Mais le Soleil s'avance ,  
Il se découvre aux yeux de tous.

L E C H Œ U R.

Respectons sa presence  
Par un profond silence,  
Écoutons , taisons-nous.

L E S O L E I L *sur son Châssis.*

**C**E n'est point par l'éclat d'un pompeux sacrifice ,

Que je me plais à voir mes soins recompensez ;  
Pour prix de mes Travaux ce me doit être assez.

Que chacun en jouisse ;  
Je fais les plus doux de mes vœux.  
De rendre tout le Monde heureux.

## PROLOGUE.

Dans ces lieux fortunéz , les Muses vont descendre ,

Les Jeux galants suivront leurs pas ;

J'inspire les Chants pleins d'appas

Que vous allez entendre :

Tandis que je suivray mon cours ,

Profitez des beaux jours.

*Le Soleil s'élève dans les Cieux , & toute l'Assemblée Champêtre forme des Jeux , où les Chansons sont mêlées avec les Dances.*

LE CHOEUR.

PROfitons des beaux jours.

PALÉS.

Suivons tous la même envie.

LE CHOEUR.

PROfitons des beaux jours.

MELISSE.

Aymons , tout nous y convie.

LE CHOEUR.

PROfitons des beaux jours.

PALÉS.

Les plus beaux jours de la vie.

Sont perdus sans les Amours.

LE CHOEUR.

PROfitons des beaux jours.

*Tandis que les Nymphes & les Dieux Champêtres dancent avec les Bergers & les Bergeres, Palés, Melisse, & Pan, mêlant leurs voix avec les Instruments rustiques.*



# PROLOGUE.

13

PALES, MELISSE, & PAN,

*ensemble.*

**H**Eureux qui peut plaire !  
 Heureux les Amants !  
 Leurs jours sont charmant :  
 L'amour sçait leur faire  
 Mille doux moments.  
 Que sert la jeunesse  
 Aux cœurs sans tendresse ?  
 Qui n'a point d'amour  
 N'a pas un beau jour.

SECOND COUPLET.

En vain l'Hyver passe ,  
 En vain dans les Champs.  
 Tout charme nos sens,  
 Une ame de glace  
 N'a point de Printemps..  
 Il faut se défaire  
 D'un cœur trop severe,  
 Qui n'a point d'amour:  
 N'a pas un beau jour..

*Archas un des Dieux des Forêts chante, & toutes les Instruments & toutes les Voix luy répondent, tandis que l'Assemblée Champêtre dance, & se joue avec des Branches de Chesne, dont elle forme plusieurs figures agreables.*

A R C H A S.

**P**Eut-on mieux faire ,  
 Quand on sçait plaire ,  
 Peut-on mieux faire  
 Que d'aymer bien ;  
 Quelque embarras que l'amour fasse.

C'est toujours un charmant lien ;  
Trop de repos bien souvent m'embarrasse ,  
Que fait-on d'un cœur qui n'aime rien ?

## SECOND COUPLET.

L'Amour contente ,  
Sa peine enchante ,  
L'Amour contente ,  
Tout en est bon.

Dans les beaux jours de nôtre vie  
Les plaisirs sont dans leur saison ,  
Et que peu d'amonreuse folie  
Vaut souvent mieux que trop de raison.

*Fin du Prologue.*



# ACTE PREMIER.

## SCENE I.

CADMUS, DEUX PRINCES TIRIENS,  
UN PAGE.

*Le Theatre change , & represente un Jardin*

PREMIER PRINCE TIRIEN.

**Q**UOY, Cadmus , fils d'un Roy qui tient  
sous sa puissance  
Les bords féconds du Nil & les Climats brûlez ;  
Cadmus , après deux ans loin de Tir écoutez ,  
Estranger chez les Grecs, n'a point d'impatience  
De revoir au País dont il est l'esperance ?  
Et laisse sans regrets tant de cœurs desolez ?  
LES DEUX PRINCES TIRIENS *ensemble*  
Nous suivrons vos Destins par tout sans res-  
istance ;  
Faudra-t'il que toujours nous soyons exilez ?

C A D M U S.

J'aimerois à revoir les lieux de ma naissance ;  
Mais avant que je puisse en goûter la douceur,  
J'ay juré d'achever une juste vengeance.

## 18 CADMUS & HERMIONE.

I. PRINCE TYRËN.

Et cependant, Seigneur.

Vous laissez en ces lieux languir votre grand cœur.

C A D M U S.

Après avoir erré sur la Terre & sur l'Onde

Sans trouver Europe ma Sœur ;

Après avoir en vain cherché son Ravisseur,

Le Ciel termine icy ma course vagabonde ;

Et c'est pour obeir aux Oracles des Dieux,

Qu'il faut m'arrêter en ces lieux.

I. P R I N C E.

Si vous trouvez des Dieux dont l'ordre vous engage

A choisir ce séjour ;

Le Dieu que votre cœur consulte davantage

Est peut-être l'Amour.

II. P R I N C E.

Seroit-il bien possible

Qu'un Heros invincible

Eût un cœur qu'Amour sçeut charmer ?

C A D M U S.

Quel cœur n'est pas fait pour aimer ?

Et pour être un Heros doit-on être insensible ?

Que sert contre Hermione un courage indompté ?

Qui peut n'en pas être enchanté ?

Le Dieu Mars est son Pere,

Elle en a la noble fierté ;

La Mere d'Amour est la Mere,

Elle en a la beauté.

I. P R I N C E.

A quoy sert un amour qui n'a point d'esperance ?

Hermione est sous la puissance

C A D M U S.

C'est un affreux Géant, c'est un Monstre odieux.

II. P R I N C E.

Il est du sang de Mars, ce Dieu le favorise,  
Et c'est enfin à luy qu'Hermione est promise :  
Nul autre des Mortels n'en doit être l'Époux ;  
Et si vous en tentez la fatale entreprise,  
La terre avec le Ciel s'armera contre vous.

C A D M U S.

Hé bien je periray si le Destin l'ordonne ,  
Je veux délivrer Hermione ,  
Et si je l'entreprends en vain ,  
Je ne scaurois perir pour un plus beau dessein.

## SCÈNE II.

C A D M U S , A R B A S , L E S D E U X  
P R I N C E S , L E P A G E.

C A D M U S.

**O**ù sont nos Africains ? que leur Troupe s'avance :

La Princesse veut voir leur plus galante dance,  
D'où vient qu'aucun d'eux ne paroît ?

A R B A S.

Vos ordres sont suivis, Seigneur, & tout est prest ;

Mais le Tiran s'est mis en teste  
Qu'il faut que les Géants dansent dans cette Feste.

C A D M U S.

Comment faire mouvoir des Colosses affreux ?

## 20 CADMUS & HERMIONE.

A R B A S.

Quand on luy dit, Comment ? il répond, Je le  
veux,

Ces grands Hommes pleins de chimères  
Sont d'un raisonnement fâcheux ;

Et fiers d'être au dessus des Hommes ordinaires  
Pensent que la raison doit être au dessous d'eux ;

Je n'ay pû garder de mesures,

J'ay pésté contre luy, j'ay vommy mille injures,  
Je l'ay nommé Tiran, cent fois.

C A D M U S.

On doit toujours respect aux Rois.

A R B A S.

Eût-il dû m'étrangler, je n'aurois pû me taire &

J'étois trop en colere ;

Si je n'avois rien dit,

J'aurois étouffé de dépit.

C A D M U S.

Contentons le Geant, il est ici le Maître ;

Hermione est soumise à son cruel pouvoir :

Ce Divertissement, tel enfin qu'il puisse être,

Me vaudra quelque tems le plaisir de la voir.

S'il ne m'est pas permis de luy parler moy-  
même,

Et d'ofer dire que je l'aime ;

Du moins nos Afriquains, par leurs chants les  
plus doux.

Pourront l'entretenir de mon amour extrême,

En dépit d'un Rival jaloux.

Preparons tout en diligence,

Hâtons nous, la Princesse avance.

A R B A S.

Allons.

C A D M U S.

Tcy ne fuy point mes pas.  
Je vais voir le Geant , il faut que tu l'évite.

A R B A S.

Non , non , nous n'aurons point de bruit ny  
d'embaras  
Pour les injures que j'ay dites ,  
Je les disois si bas  
Qu'il ne m'entendoit pas.

SCENE III.

HERMIONE, CHARITE, AGLAN-  
TE, LA NOURRICE, D'HER-  
MIONE, UN PAGE.

HERMIONE.

**C**Er aimable séjour  
Si paisible & si sombre ,  
Offre du silence & de l'ombre  
A qui veut éviter le bruit , & le grand jour ,  
Ah ! que n'est-il aussi facile  
De trouver un azile  
Pour éviter l'Amour !  
L'Impitoyable Tyrannie ,  
Donc je fuy les barbares Loix ,  
Ne défend pas d'aimer le Chant & l'Harmonie ;  
Vous , qui me faites compagnie  
Répondez à ma voix.

A G L A N T E.

On a beau fuir l'Amour , on ne peut l'éviter ,  
On n'oppose à ses traits qu'une défense vaine ,

## 22. CADMUS & HERMIONE

On épargne bien de la peine ,  
Quand on se rend sans résister.

CHARITE.

La peine d'aimer est charmante ,  
Il n'est point de cœur qui s'exempte  
De payer ce tribut fatal.  
Si l'amour épouvante  
Il fait plus de peur que de mal.

LA NOURRICE.

Quel choix est en votre puissance ?  
Songez à quel Epoux le Ciel vous veut unir

HERMIONE.

Je frémis quand j'y pense ,  
Pourquoy m'en fais-tu souvenir ?

LA NOURRICE.

Vous êtes sans espoir du côté de la terre :  
Le Roy qui vous retient dans ce charmant séjour ,  
A pour luy le Dieu de la Guerre ;  
Il a rassemblée dans sa Cour  
Les restes des Geants échapez du Tonnerre.  
Gardez vous pour Cadmus d'un malheureux  
amour ,  
Le don de votre cœur luy coûteroit le jour.

HERMIONE.

Ah ! quelle cruauté de vouloir me contraindre  
A ce choix odieux que je ne puis souffrir !

LA NOURRICE.

Tout le Monde vous trouve à plaindre ,  
Personne cependant n'ose vous secourir.

AGIANTE.

Voicy les Africains , mais les Geants les suivent.



HERMIONE.

Quoy par tout des Géans ? quoy toujours nous  
troubler ?

CHARITE.

C'est d'ordinaire ainsi que les plaisirs arrivent.  
Quelque chagrin fâcheux s'y vient toujours  
mêler.

SCÈNE IV.

HERMIONE, CHARITE, AGLAN-  
TE, LA NOURRICE, CAD-  
MUS, DEUX PRINCES TI-  
RIENS, TREIZE AFRI-  
QUAINS DANCANTS,  
ET JOUANT DE LA  
GUITARRE.

*Messieurs, Beauchamps seul, Favier l'aîné,  
Lestang, Fauve, Magny, Favier cadet, Jou-  
bens, Noblet, Foignac cadet.*

*Africains Jouans de la Guitarre : Messieurs  
Mayeux, Chicaneaux, Pezan, Bonard.*

*Deux autres Africains chantans : Arbus, le  
Geant : Quatre autres Geants, trois Pages.*

*Un des Africains plante un grand Palmier au  
milieu du Theatre : Cét Arbre est orné de plusieurs  
Festons & Guirlandes : Les quatre Geants se mé-  
lent avec les Africains, & forment ensemble  
une Dance mêlée de Chansons.*

## 24 CADMUS & HERMIONE

*ARBAS chante avec deux Afriquains.*

**S**uivons , suivons l'Amour , laissons - nous en-  
flammer ,

Ah ! Ah ! Ah ! qu'il est doux d'aimer !

*PREMIER AFRICAÎN.*

Quand l'Amour nous l'ordonne ,

Souffrons ses rigueurs ,

Cherissons ses langueurs ,

Il n'exempte personne

De ses traits vainqueurs ;

Quel peril nous étonne ?

Laissons trembler les foibles cœurs.

*ARBAS , & LES DEUX AFRICAÎNS.*

Suivons , suivons l'Amour , laissons - nous en-  
flammer ,

Ah ! Ah ! Ah ! qu'il est doux d'aimer.

*II. AFRICAÎNS chantants.*

Deux Amants peuvent feindre

Quand ils sont d'accord ;

Plus l'Amour trouve à craindre ,

Plus il fait d'effort ;

On a beau le contraindre ,

Il en est plus fort.

*ARBAS , & LES DEUX AFRICAÎNS.*

Suivons , suivons l'Amour , laissons - nous en-  
flammer ,

Ah ! Ah ! Ah ! qu'il est doux d'aimer !

*TOUS TROIS ENSEMBLE.*

On n'a rien de charmant

Aisément ,

Et sans allarmes :

Mais tout plaît , en aimant ;

Il n'est point de tourment

Qui n'ait des charmes :

Suivons , Suivons l'Amour , laissons-nous enflamer

Ah ! Ah ! Ah ! qu'il est doux d'aimer !

*Après l'Entrée, Hermione se leve de la place où elle estoit assise près du Geant , qui la suit, & l'arreste dans le temps qu'elle se veut retirer.*

LE GEANT.

Il est temps de finir ma peine

Après tant d'injustes refus.

Où voulez-vous aller ? vous fuyez inhumaine ?

HERMIONE.

J'estois pour voir icy une Dance Afriquaine,

Les Afriquains ne dancent plus.

LE GEANT.

Rien ne doit plus m'estre contraire :

Mars est pour moy , c'est vostre Pere ,

C'est luy qui veut unir vostre cœur & le mien.

HERMIONE.

Je suis Sœur de l'Amour , & Venus est ma Mere ,

S'ils ne sont pas pour vous , les contez-vous pour rien ?

LE GEANT.

Il faut que vostre destinée

Suive l'ordre du Dieu dont vous tenez le jour ,

Et toujours l'Hyménée

Ne prend pas l'avis de l'Amour.

Vous craignez les raisons dont je puis vous confondre ?

Vous ne m'écoutez pas ? voulez vous m'éviter ?

HERMIONE.

Quand on n'a rien à répondre ;

A quoy sert-il d'écouter.

B.

## 28 CADMUS & HERMIONE.

LE GRANT.

Je vous suivray par tout , malgré vostre colere ?  
Sans cesse à vos regards je veux me presenter !  
Et si ce n'est pas pour vous plaire ,  
Ce sera pour vous tourmenter.

### SCENE V.

CADMUS, DEUX PRINCES TIRIENS  
UN PAGE.

CADMUS.

**C**'est trop l'abandonner à ce cruel supplice :  
Il est tems d'éclater ,  
Et d'oser tout tenter  
Contre tant d'injustice.

PREMIER PRINCE.

C'est exposer vos jours à d'horribles hazards.  
Vous aurez à dompter l'affreux Dragon de Mars.

II. PRINCE.

Il faut semer ses dents , & voir soudain la Terre  
En former des Soldats pour vous faire la guerre.

LES DEUX PRINCES ENSEMBLE.

Voyez à quels dangers vous allez vous offrir.

CADMUS.

Je ne voy qu'Hermione , & je la voy souffrir :  
Tout cede à cette horreur extrême ;  
Il est moins affreux de mourir  
Que de voir souffrir ce qu'on aime.  
Rien ne me peut épouvanter :  
Malgré tant de perils , l'Amour veut que j'espère.

SCÈNE VI.

JUNON, PALLAS, CADMUS,  
LES DEUX PRINCES.

JUNON *sur son char.*

**O**U vas-tu, teméraire ?  
Où cours-tu te précipiter ?  
C'est l'Épouse & la Sœur du Maître du Ton-  
nerre ,  
La Mère du Dieu de la Guerre ;  
C'est Junon qui vient t'arrêter.

PALLAS *sur son Chan.*

Va, Cadmus, que rien ne t'étonne ,  
Va, ne craindre ny Junon, ny le Dieu des Combats :  
Ose secourir Hermione.  
Tu vois dans ton parti la Guerrière Pallas ,  
Cours au plus grands dangers , je vais suivre tes  
pas ,  
C'est Jupiter qui me l'ordonne.

JUNON.

Palla pour les Amans se déclare en ce jour.  
Qui l'auroit jamais osé croire ?

PALLAS.

Qui peut estre contre l'Amour  
Quand il s'accorde avec la Gloire :

JUNON.

Évite un courroux dangereux

PALLAS.

Profite d'un avis fidelle.

JUNON.

Fuis un trespas affreux.

B 2

## 30 CADMUS & HERMIONE.

PALLAS.

Cherche dans les périls une gloire immortelle.

CADMUS.

Entre deux Deïtez qui suspendent mes vœux ,  
Je n'ose résister à pas une des deux ,  
Mais je suis l'Amour qui m'appelle.

JUNON.

Je poursuivray tes jours.

PALLAS.

Je vole à ton secours.

*Junon & Pallas sont enlevées sur leurs Chars.*

Fin du premier Acte.

# ACTE SECOND.

## SCÈNE PREMIÈRE.

ARBAS, CHARITE.

*Le Theatre change, & represente un Palais.*

ARBAS.

**C**harite, il est trop vray, Cadmus veut-  
entreprendre.

De remettre Hermione en pleine liberté :  
Il l'a dit au Tiran, & je viens de l'entendre !

CHARITE.

Et que dit le Geant ? n'est-il point irrité ?

ARBAS.

Il rit de sa temerité.

Mon Maître doit voir la Princesse  
Avant que d'attaquer le Dragon furieux

Qui veille pour garder ces lieux :

Et l'Amour qui pour toy me presse

Veut que je vienne aussi te faire mes adieux.

En te voyant, belle Charite,

J'avois crû que l'Amour fut un plaisir charmant ;

Mais lors qu'il faut que je te quitte,

J'éprouve qu'il n'est point un plus cruel tourment

La Douleur me saisit, je ne puis plus rien dire ;

Quand je pleure, & quand je soupire,

Tu ris ? & rien n'émeut ton cœur indifférent ?

CHARITE.

Tu fait la grimace en pleurant,  
Je ne puis m'empêcher de rire.

ARBAS.

La pitié, tout au moins, devoit bien t'engager

32 CADMUS & HERMIONE ;

A prendre quelque part à mes ennuis extrêmes..

CHARITE.

S'il est bien vray que tu m'aymes..

Pourquoy veux-tu m'affliger !

ARBAS.

Pour soulager mon cœur du chagrin qui le presse ,  
Te cousteroit-il tant de t'affliger un peu ?

CHARITE.

C'est un poison que la tristesse ,  
L'Amour n'est plus plaisant dès qu'il n'est plus un  
jeu.

ARBAS.

On console un Amant des rigueurs de l'absence.  
Par de tendres adieux ,

CHARITE.

Quand il faut se quitter, un peu d'indifference  
Console encore mieux.

ARBAS.

Tu me l'avois , bien dit , qu'il estoit impossible ;  
Que ton barbare cœur perdit sa dureté.

CHARITE.

Au moins , si tu te plains de me voir insensible ,  
Tu dois estre content de ma sincerité ,  
Puis qu'enfin pour te satisfaire.

Je ne puis pleurer avec toy ,

Si tu veux me plaire

Tu rirois avec moy.

ARBAS.

C'est trop railler de mon martire ;

Le dépit m'en doit delivrer.

N'est-on pas bien fou de pleurer.

Pour qui n'en fais que rire ?

CHARITE.

Gueri toy , si peux ,

J'approuve ta colere ;



Quand on desespere  
 Un Cœur amoureux ,  
 C'est par un dépit heureux  
 Qu'il faut se tirer d'affaire.  
 CHARITE & ARBAS ensemble.  
 Quand on desespere  
 Un Cœur amoureux  
 C'est par un dépit heureux.  
 Qu'il faut se tirer d'affaire.

ARBAS.

Mais la Nourrice vient., il me faut éloigner.

CHARITE.

Tu sçais que tu plais , la veux tu dédaigner ?  
 C'est une conquête assez belle.

ARBAS.

Si je luy plais , tant pis pour elle.

SCENE II.

LA NOURRICE , ARBAS  
 CHARITE.

LA NOURRICE.

**Q**Uoy , des que je parzis , tu fuis au mesme instant ?  
 Lors qu'on a des amis , est-ce ainsi qu'on les quitte ?

ARBAS.

Le temps presse , & Cadmus m'attend.

LA NOURRICE.

Quand parlois seul à Charite ,  
 Le temps ne te pressoit pas tant :  
 Quel charme a t'elle qui t'attire ?  
 Qu'ay-je qui te fait en aller ?

ARBAS.

J'avois à luy parler ,  
 Je n'ay rien à te dire.

### 34 CADMUS & HERMIONE

Je doy suivre Cadmus , nous partons de ce lieu.

LA NOURRICE.

Me dire adieu , du moins , est une bien-seance.  
Dont rien ne te dispence.

A R B A S.

Je te dis donc adieu.

### S C E N E III.

LA NOURRICE, CHARITE.

LA NOURRICE.

Il me quitte , l'Ingrat , il me fuir , l'infidelle !

Ne crains pas que je r'appelle ;

Va , cours , je te laisse partir :

Va , je n'ay plus pour toy qu'une haine mortelle :

Puisse-tu rencontrer la mort la plus cruelle ;

Puisse le Dragon t'engloutir.

CHARITE.

Croy-moy , modere

L'éclat de ta colere ;

Un dépit qui fait tant de bruit

Fait trop d'honneur à qui nous fuit.

LA NOURRICE.

Ah ! vraiment je vous trouve bonne ?

Est-ce à vous petite Mignonne ,

De reprendre ce que je dis ?

Attendez l'âge

Où l'on est sage ,

Pour donner des avis.

CHARITE.

Je suis jeune , je le confesse ,

Trouve tu ce défaut si digne de mepris ?

N'a-t-on point de bon sens qu'en perdant la jeunesse.

# TRAGÉDIE.

35

Il feroit bien cher à ce prix.

LA NOURRICE.

Le temps doit meurir les Esprits ,  
Et c'est le fruit de la Vieillesse.

CHARITE.

Il n'est pas feur que la sagesse  
Suive toujours les cheveux gris.

LA NOURRICE.

Je souffre peu que l'on me blesse  
Par des disceurs picquans ,  
Pretens tu m'insulter sans cesse ?

CHARITE.

Te respecte trop tes vieux ans.  
Mais Cadmus , & la Princesse ,  
Viennent dans ces lieux ;  
Ne troublons pas leurs adieux.

## SCÈNE IV.

CADMUS , HERMIONE.

CADMUS.

**J**E vais partir , belle Hermione ,  
Je vais executer ce que l'Amour m'ordonne .  
malgré le peril qui m'attend ;  
Je veux vous délivrer , ou me perdre moy-  
mesme ;  
Je vous voy , je vous dis enfin que je vous  
ayme ,  
C'est assez pour mourir content.

HERMIONE.

Pourquoy vouloir chercher une mort trop cer-  
taine ?  
Eh ! que peut la valeur humaine  
Contre le Dieu Mars en courroux ?

B 5

### 36 CADMUS & HERMIONE,

Voyez en quels perils vostre Amour nous entraîne ?

J'aurois mieux aimé vostre haine :

Ah ! Cadmus , pourquoy m'aymez-vous ?

C A D M U S.

Vous m'aimez , il suffit , ne soyez point en peine ;

Mon destin , tel qu'il s'dit , ne peut-estre que doux.

H E R M I O N E.

Vivons pour nous aimer , & cessez de poursuivre

Le funeste dessein que vous avez formé :

Il doit estre bien doux de vivre

Lors qu'on aime . & qu'on aimé.

C A D M U S.

Sous une injuste loy je vous vois asservie ;

Seroit-ce vous aimer que le pouvoir souffrir ?

Lors que pour ce qu'on aime on s'expose à périr.

La plus affreuse mort a dequoy faire envie.

H E R M I O N E.

Mais vous ne songez pas qu'il y va de la vie ;

Faut-il que pour mos jours vous soyez sans effroy :

Je vivray sous l'injuste loy

Où mon cruel destin me livre.

Mais si vous perissiez pour moy ,

Je ne pourray pas vous survivre.

C A D M U S.

J'ay besoin de secours , voulez-vous m'accabler ?

Ah ! Princesse , il est temps de me faire trembler ?

H E R M I O N E.

Soyez sensible à mes allarmes ?

C A D M U S.

Je ne sens que trop vos douleurs.

# TRAGÉDIE

37

HERMIONE.

Partirez-vous malgré mes pleurs ?

CADMUS.

Il faut aller tarir la source de vos larmes.

HERMIONE.

Quoy vous m'allez quitter ?

CADMUS.

Je vais vous secourir.

HERMIONE.

Ah ! vous allez perir !

Vous cherchez une mort horrible ;

Mon Amour me dit trop que vous perdrez le jour

CADMUS.

L'Amour que j'ay pour vous ne croit rien d'impossible :

Il me flatte en partant d'un bien-heureux retour.

HERMIONE & CADMUS ensemble.

Croyez en mon amour.

HERMIONE.

Vous n'écoutez point me tendresse.

Rien ne vous retient ?

CADMUS.

Le temps presse.

*ensemble,*

Au nom des plus beaux nœuds que l'Amour ait formez ,

Vivez , si vous m'aimez.

CADMUS.

Esperons.

HERMIONE.

Tous me desesperer.

Que je me veu de mal d'avoir trop sçeu vous plaire !

*ensemble.*

Qu'un tendre amour couste d'annis !

B 6

## 38 CADMUS & HERMIONE.,

HERMIONE.

Vous fuyez ?

CADMUS.

Il le faut.

HERMIONE.

Demeurez.

CADMUS.

Je ne puis,

Je m'affoiblis plus je diffère ;

Il faut m'arracher de ce lieu.

HERMIONE.

Ah ! Cadmus !

CADMUS.

Hermione !

*ensemble.*

Adieu...

## SCENE.

HERMIONE.

**A**mour, voy quels maux tu nous fais,

Où sont les biens que tu promets,

N'as tu point pitié de nos peines ?

Tes rigueurs les plus inhumaines

Seront-elles toujours pour les plus tendres

Cœurs ?

Pour qui, cruel Amour, garde-tu tes douceurs ?

## SCENE IV.

L'AMOUR, HERMIONE.

**C**L'AMOUR *sur un Nuage.*

Alme tes déplaisirs, dissipe tes allarmes,

L'Amour vient assuyer tes larmes,

Il n'abandonne pas ceux qui suivent ses Loix.

Souvient toy que tout m'est possible.  
Que rien à mon abord ne demeure insensible.  
Que pour la divertir tout s'anime à ma voix.

*Des Statuës d'Or sont animées par l'Amour, & sautent de leurs pieds-d'estaux pour dancier.*

*Statuës d'or dançantes : Messieurs, Dolivet, Foignac l'aîné, Mayeux, Bonard, Chicaneau, Favier cadet, Arnal, Pezan.*

*L'Amour descend, & vient chanter au milieu des Statuës animées.*

**C**ESSEZ de vous plaindre  
L'AMOUR :

Amans, vous devez ne rien craindre,  
Si vous souffrez, vostre prix est charmant...

Après des rigueurs inhumaines

On aime sans peines,

On rit des Jaloux :

Un bien plein de charmes :

Qui couste des larmes,

En devient plus doux.

SECONDE COUPLETE

Tout doit rendre hommage.

A l'Empire amoureux ;

Il faut tost ou tard qu'on s'engage,

Sans rien aimer on ne peut estre heureux

Après des rigueurs inhumaines, &c.

*L'Amour reprend sa place sur le Nuage, qui l'a apportée, les Statues se remettent sur leurs Pieds d'estaux, tandis que dix petits Amour d'or, qui tiennent des Corbeilles pleines de fleurs, sont à leur*

## 40 CADMUS & HERMIONE,

*tour animez par l'Amour, & viennent par son ordre jeter des fleurs envolant autour d'Hermione.*

L'AMOUR.

Amours, venez semer mille fleurs sous ses pas.

HERMIONE.

Laissez-moy ma douleur, j'y trouve des appas.

Dans l'horreur d'un peril extrême,

Est-ce là le secours que l'on me doit offrir ?

Peut-estre ce que j'aime

Et tout prest de perir.

L'AMOUR s'envole au milieu des dix Amours.

Je vais le secourir.

*Fin du second Acte.*



# TRAGÉDIE.

41

## ACTE III.

### SCÈNE PREMIÈRE. LES DEUX PRINCES TIRIENS. ARBAS, DEUX AFRI- QUINS.

*Le Theatre change , & représente un  
Desert & une Grotte.*

PREMIER PRINCE TIRIEN.

**T**U détournes bien tes regards ?

II. PRINCE TIRIEN.

As-tu peur du Dragon de Mars ?

ARBAS.

La défiance est nécessaire ,  
Il est bon de prévoir un fâcheux accident ,  
On ne doit-point icy marcher en teméraire.

PREMIER PRINCE.

C'est tres bien fait d'estre prudent.

ARBAS.

Je suis hardy euand il faut l'estre ;  
Si quelqu'un en doutoit , il pourroit le com-  
boistre.

II. PRINCE.

Qui voudroit s'attaquer à toy ?

I. PRINCE.

On te crois vaillant sur ta foy.  
Mais la couleur de ton visage.  
Répond mal à ta valeur ?

ARBAS.

Est-ce pat la couleur

Que l'on doit juger du courage ?

## 42. CADMUS & HERMIONE;

I I. P R I N C E.

Que tes sens paroissent troublez ?  
Tu trembles ?

A R B A S.

C'est qn'il vous le semble :  
Chacun croit que l'on luy ressemble ,  
C'est peut estre vous qui tremblez ?  
Que maudit soit l'Amour funeste  
Qui nous fait tant souffrir dans ce malheureux  
jour !

On se soulage quand on peste ,  
Et l'on ne sçautoit trop pester contre l'Amour.

LES DEUX PRINCES & ARBAS , *ensemble.*

Gardons-nous bien d'avoir envie

D'estre jamais amoureux :

De tous les maux de la vie

L'Amour est le plus dangereux.

I. P R I N C E.

Cadmus veut assayer de rendre Mars propice ,  
C'est icy qu'il pretend offrir un Sacrifice.

I I. P R I N C E.

Pour des soins differens il faut nous separer.

LES PRINCES *ensemble.*

Allons tout preparer.

## S C E N E I I.

ARBAS , DEUX AFRIQUAINS.

A R B A S.

**A** Quittons-nous des soins où Cadmus nous  
engage.

Quel bruit ! non , ce n'est rien , courage amis  
courage ;

Qu'on a peine à donner du courage en trem-  
blant ?

# TRAGÉDIE.

33

Il ne tient pas à moy que je ne fois vaillant,  
 Je tâche au moins de le paraître ;  
 Je ne suis pas le seul qui se pique de l'este ,  
 Et qui n'en fait que le semblant.

Il faut puiser de l'eau pour la cérémonie ;  
 Avancez, je vous sùy, Quel Dragon furieux !

LES DEUX AFRICAINS.  
 O Dieux ! ô Dieux !

*Dans le Temps que les deux Africains veulent  
 puiser de l'eau, le dragon s'élance sur eux, & les  
 entraîne.*

ARBAS

Ah ! c'est fait de ma vie.

N'est-il point d'arbre, ou de Rocher,  
 Qui s'entrouvre pour me cacher.

## SCÈNE III.

CADMUS, ARBAS.

CADMUS.

Où vas-tu ?

ARBAS.

Le Dragon.

CADMUS.

Hé bien ?

ARBAS.

Ah ! mon cher Maître...

CADMUS.

Parle donc ?

ARBAS.

Le Dragon...

CADMUS.

#### 44 CADMUS & HERMIONE,

Où le vois-tu paraître ?

Je regarde par tout , & je n'apperois rien.

A R B A S.

Quoy le Dragon nous fuit ? mais regardez - vous bien ?

C A D M U S.

Où sont tes Compagnons ? qui t'oblige à te taire ?

Tu parlois interdit d'effroy :

A R B A S.

Seigneur , vous jugez mal de moy ,  
Si je suis interdit , ce n'est que de colere.

Mes pauvres Compagnons ! hélas !

Le Dragon n'en a fait qu'un fort léger repas,

C A D M U S.

Allons il faut que je les vange.

A R B A.

Quelle haste avez - vous que le Dragon vous mange :

Laissez - le se cacher. Ah ! le voila qui sort ;

Ô secours ! ô secours ! je suis mort ! je suis mort ;

O Ciel ! où sera mon azile ?

La frayeur me rend immobile :

Je n'oserois plus faire un pas :

Ah ! cachons-nous , ne soufflons pas.

*Arbas se cache, & Cadmus combat contre le Dragon.*

C A D M U S *après avoir tué le Dragon.*

Il ne faut plus que je diffère

D'engager le Dieu Mars à calmer sa colere !

Si je puis l'adoucir rien ne me peut troubler.

Mes gens sont écartez , il faut les rassembler,

SCÈNE IV.

*ARBAS sortant de l'endroit où il estoit caché.*

**L**E Dragon assouvi de sang & de carnage ,  
S'est enfin retiré dans quelque Autre sauvage :  
Tout est calme en ces lieux , & je n'entens plus  
rien.

Je sens revenir mon courage ,  
Allons conter par tout le trépas de mon Maître.

Que je plains son funeste sort !

Allons , mais que voi-je paroître ?

Le Dragon estandu ! ne fait-il point le Mort ?

Non , je le voy percé, son sang coule , ah ! le traître !

Jefne' puis contre lui retenir mon courroux ,

Es je luy veux donner au moins les derniers coups.

*Arbas met l'épée à la main & va percer le  
Dragon, qui fait encore quelque mouvement qui  
oblige Arbas de retourner sur le devant du Thea-  
tre..*

SCÈNE V.

LES DEUX PRINCES TI-  
RIENS, ARBAS.

PREMIER PRINCE.

**Q**uoy l'épée à la main ! ue faut-il entrepr en-  
dre ?

II. PRINCE.

De quel peril es tu pressé ?

LES DEUX PRINCE ensemble.

Nous aurons soin de te défendre.

## 46. CADMUS & HERMIONE.

A R B A S.

Vous venez un peu tard , le peril est passé

LES DEUX PRINCES.

Que voyons nous ! qui l'eût pû croire ?

Quoy le Dragon est abatu !

A R B A S.

Nous en avons sans vous remporté la Victoire.

I. PRINCE.

At tu suivy Cadmus ?

I. I. PRINCE.

As-tu part à sa gloire ?

A R B A S.

Eh , nous n'estions pas loin quand il a combatu.

LES DEUX PRINCES.

Conte-nous ce Combat,

A R B A S.

J'en suis si hors d'haleine.

Que je ne puis encore m'exprimer qu'avec  
peine.

Il est bon d'essuyer ce fer ensanglanté ,

De crainte qu'il ne soit gâté.

LES DEUX PRINCES.

Ah ! quels chagrins pour nous de manquer l'a-  
vantage !

De signaler notre courage !

A R B A S.

Tous ces chagrins , & ces regrets  
Sont des soies qui ne coustent guère ,  
Quand on ne void plus rien à faire  
On fait le brave à peu de frais.

PREMIER PRINCE.

On prend peu garde à toy , Cadmus nous rend  
justice ,

Mais il vient , rangeons-nous pour voir le Sa-  
crifice ,

SCÈNE VI.

CADMUS, DEUX PRINCES TI-  
RIENS, ARBAS, LE GRAND SA-  
CRIFICATEUR, SEIZE SACRI-  
FICATEURS CHANTANS.

*Messieurs, Tiphaine, Estival, Frizon, Poüilla-  
don, David, Moreau, le Cointre, Duhamel, Fer-  
non l'aîné, Desveloys, Perchot, Aubert, Bony,  
Serignan, Lagneau, & Paisible.*

*Un Timbaltier, six Sacrificateurs dansans :  
Messieurs Magny, Favier l'aîné, Foignac l'aîné,  
Bonard, Chicaneau, Arnal.*

*Deux Sacrificateurs portent un Trophée d'Armes  
qui couvre le Grand Sacrificateur en marchant,  
jusques au milieu du Theatre.*

LE GRAND SACRIFICATEUR.

**M** Ars ! ô toy qui peux  
Dechaîner quand tu veux  
Les fureurs de la Guerre ;  
O Mars, reçois nos vœux.

LE CHOEUR DES SACRIFICATEURS.

O Mars, reçois nos vœux.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Ton funeste courroux n'est pas moins dangereux  
Que l'éclat fatal du Tonnerre :

O Mars, reçois nos vœux :

CHOEUR DES SACRIFICATEURS,

O Mars, reçois nos vœux.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Les Combats sanglans sont tes jeux ?

Tu sçais, quand il te plaît, remplir toute la Terre  
des ravages affreux.

O Mars, reçois nos vœux.

# 48 CADMUS & HERMIONE

LE CHOEUR.

O Mars , reçois nos vœux.

*Les Sacrificateurs chantants demeurent prosternés, les Sacrificateurs dansants font cependant une Entrée au son des Timbales & au bruit des Armes, après quoy les Sacrificateurs chantans se relèvent, & chantent.*

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Mars redoutable !  
Mars indomptable !  
O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE CHOEUR.

Mars redoutable !  
Mars indomptable !  
O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

O Mars impitoyable :  
Est-il revocable  
Que ta haine implacable  
Accable

Une ame inébranlable  
Au milieu des hazards.

LE CHOEUR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !  
Mars redoutable !  
Mars indomptable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Que le tumulte des allarmes ,  
Que le bruit, que le choc, que le fracas des Armes ,  
Retentisse de toutes parts.

LE CHOEUR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !  
Mars redoutable !  
Mars indomptable !



O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Qu'on fasse approcher la Victime :

Puisse-t'elle calmer le courroux qui t'anime ,  
Et n'attirer sur nous que tes plus doux regards :

LE CHOEUR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Mars, redoutable !

Mars indomptables !

O Mars ! ô Mars , ô Mars !

## SCÈNE VII.

MARS paroît sur son Char , & interrompt les  
Sacrificateurs.

MARS.  
C'Est vainement que l'on espère

Que d'inutiles vœux apaisent ma colère ;

Je ne revoke point mes Loix.

Si Cadmus veut me satisfaire

Qu'il achève, s'il peut, de mériter mon choix ?

Un vain respect ne peut me plaire ,

On ne satisfait Mars que par de grands Exploits.

Vous , que l'Enfer a nourries

Venez , cruelles Furies ,

Venez , brisez l'Autel en cent morceaux épars ?

LE CHOEUR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

*Quatre Furies descendent qui brisent l'Autel, & s'envolent ensuite , tenant chacune un tison du Sacrifice à la main. Le Char de Mars tourne dans le même tems, & l'emporte au fond du Theatre , où l'on le perd de vue & tous les Sacrificateurs & les Assistans se retirent ; en criant, ô Mars.*

Fin du troisième Acte.

50 CADMUS & HERMIONE.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

CADMUS , ARBAS.

*Le Theatre change , & represente le Champ  
de Mars.*

C A D M U S.

**V**Oicy le Châp de Mars, il faut que sans remise  
J'acheve icy mon entreprise ;  
J'ay les dents du Dragon , & je vais les semer.

A R B A S.

Ce sont des ennemis que vous verrez former.

Tant de Soldats armez vont naître ,  
Que vous serez d'abord accablé de leurs coups ;  
Et vous ne songez pas , peut-estre ,  
Que vous n'avez icy que moy seul avec vous.

C A D M U S.

Je ne veux exposer personne  
Au peril où je m'abandonne ;  
Je dois combattre seul , & ne retien que toy :  
Tu connois mon amour , je suis seur de ta foy ,  
Je veux bien que tu sois le dernier qui me quitte.

A R B A S.

Seigneur , vous m'honorez plus que je ne merite.

C A D M U S.

Si je ne fais qu'un vain effort ,  
Accomply ce que je t'ordonne ;

# TRAGÉDIE.

51

Si tost que tu sçauras ma mort ,

Haste toy de voir Hermoine :

Va , porte-luy mes derniers vœux

Qu'elle vive , il suffit de plaindre un mal-heu-  
reux ,

Qu'elle ait soin de garder le souvenir fidelle ;

D'une flâme si belle ;

C'est l'unique prix que je vœux

De ce que j'auray fait pour elle .

Je ne pretens plus t'arrester .

Laisse-moy .

A R B A S .

Faut-il vous quitter ?

C A D M U S .

Je le vœux : ob.ïs .

A R B A S .

Ah ! qu'elle violence ,

Seigneur exigez-vous de mon obeïssance ?

## S C E N E II.

L'AMOUR , C A D M U S .

**C** L'AMOUR *sur un Nuage brillant.*  
Admus , reçois le don que je viens t'aportere  
C'est l'Ouvrage du Dieu qui forge le Tonnaire ;  
Ne manque pas de le jetter

Il faut faire voir en ce se jour

Ce que peut un grand Cœur secondé par l'A-  
mour .

Achève le dessein où mon ardeur t'engage .

C A D M U S .

Je te vais obeïr sans tarder davantage .

G

## 52 CADMUS & HERMIONE

L'AMOUR, & CADMUS ensemble

Il faut faire voir en ce jour

Ce que peut un grand Cœur secondé par l'Amour.

L'Amour s'envole, & Cadmus sème les dent du Dragon, dont la Terre produit des Soldats armés ; qui se preparent d'abord à tourner leurs armes contre Cadmus, mais il jette au milieu d'eux une maniere de Grenade, que l'Amour luy a apporté, qui se brise en plusieurs éclats, & qui inspire aux Combattans une fureur qui les oblige à combattre les uns contre les autres, & à s'entregorger eux mêmes.

Huit Soldats armés nés de la Terre, Combattans. Messieurs Faure, Lestang, Foubert, Favier cadet, Foignac cadet, Mayeux, Noblet, Pezan.

Les cinq derniers qui demeurent vivants viennent apporter leurs armes aux pieds de Cadmus.

### SCENE III.

CADMUS, les Combattans nez de la Terre.

**A** ECHION, Combattant.

Restons un transport funeste ;  
Pourquoy nous immoler en naissant dans ces Lieux ?

Reservons le sang qui nous reste,  
Pour servir un Héros favorisé des Dieux.

CADMUS.

Allez : que dans ces murs chacun de vous s'empresse

De rendre hommage à la Princeesse  
Qui doit donner icy des ordres absolus ;

Vos premiers respects luy sont deubs,  
Je vous suivray de près, c'est ma plus douce en-  
vie.

*Les Combattans obéissent à Cadmus qui demeu-  
re pour chercher & pour r'assembler les Tiriens.*

Cherchons nos Tiriens, ils tremblent pour ma  
vie.

Allons les r'assurer, voyons de toutes parts.

SCÈNE IV.

LE GEANT, CADMUS.

**N**ON ce n'est point assez d'avoir satisfait Mars:  
Tu vois un Ennemy qu'il faut encore abatre,  
Au lieu de triompher recommence à combattre.

CADMUS.

Combattons.

LE GEANT.

J'ay pitié du peril que tu cours :  
Il m'est honteux de vaincre avec tant d'avantage,  
Va, fuis, & cede moy l'Objet de nos amours.  
Tu n'aura plus de Dieux qui défendent tes  
jours.

CADMUS.

Les Dieux m'ont donné du courage,  
Et c'est un assez grand secours.

LE GEANT.

Voyons s'il n'est rien qui t'éteigne.

○ 2

# 54 CADMUS & HERMIONE

## SCENE V.

LE GEANT , TROIS AUTRES  
GEANTS, PALLAS, CADMUS.

**LE GEANT.**  
**Q**u'on vienne à moy , qu'on l'environne ?  
Qu'on le perce de tous costez ?

**PALLAS** *Assise sur un Hibou volant.*  
Cadmus ferme les yeux. Perfides arrestez

*Pallas découvre son Bouclier & le presente aux  
yeux des quatre Gants , qui demeurent immobiles ,  
& déviennent dans un instant quatre Statuës de  
pierre.*

**PALLAS.**  
Voy , Cadmus , voy quel supplice  
A uny leur injustice.

**CADMUS.**  
Que voy-je ! les Geants armez  
Ne sont plus des corps animez :

**PALLAS.**  
Te t'ay promis mon assistance ,  
Je vais te preparer un superbe Palais :  
Je veux joindre aux douceurs d'un Hymen plein  
d'attraits ,  
L'éclat , & la magnificence.

Goûte en paix un sort glorieux.  
Va , n'écoute plus rien que l'amour qui t'anime  
Hermoine vient dans ces lieux.

**CADMUS.**  
Par quel remerciement faut-il que je m'exprime.

**PALLAS** *s'envolant*  
Protéger la vertu d'un Prince magnanime  
C'est le plus doux employ des Dieux.

SCÈNE. VI.

CADMUS, HERMIONE, *Suite d'Hermione ; & de Cadmus.*

CADMUS.

**M**A Princesse!

HERMIONE.

Cadmus !

CADMUS.

Quel bon-heur !

HERMIONE.

Quelle gloire !

CADMUS.

Je vous vois libre enfin !

HERMIONE.

Je vous revois vainqueur ?

CADMUS.

Quelle favorable Victoire !

HERMIONE.

Quelle a coûté cher à mon cœur !

CADMUS.

Que c'est un charmant avantage  
Que de pouvoir sauter d'un cruel esclavage  
La Beauté dont on est charmé

HERMIONE.

Que c'est un sort d'igne d'envie  
Que de pouvoir tenir le bonheur de sa vie,  
De la main d'un Vainqueur aimé.

CADMUS & HERMIONE *ensemble.*

Après des rigueurs inhumaines,  
Le Ciel favorise nos vœux :

Ah ! que le souvenir des peines

C

## 56 CADMUS & HERMIONE,

Est doux quand on devient heureux.

CADMUS.

Dieux ! je ne voi plus Hermione,

Quel Nüage espais l'environne !

*Un Nüage s'élève de la Terre qui enveloppe Hermione.*

## SCENE VII.

JUNON , CADMUS , HERMIONE , *Suite.*

JUNON *sur un Paon.*

**T**U vois l'effet de mon corroux,  
Il faut combattre Junon & sa puissance :  
Le soin que prend pour toi mon infidelle Époux  
Attire sur tes feux l'éclat de ma vengeance.  
Iris détruit l'espoir de cét Audacieux ?  
Enlève sur ton Arc Hermione à ses yeux.  
Exécute à l'instant ce que Junon t'ordonne.

HERMIONE *enlevée sur l'Arc en Ciel.*

O Ciel !

*Tous Ensemble.*

O Ciel ! ô Ciel ! Hermione ! Hermione !

*Fin du Quatrième Acte.*



# TRAGÉDIE.

37

## A C T E V.

### SCÈNE PREMIÈRE

*Le Theatre change , & represente le Palais que Pallas a préparé pour les Noces de Cadmus , & d'Hermione.*

CADMUS. *seul.*

**B**elle Hermione , hélas ! puis-je être heureux sans vous ?

Que sert dans ce Palais la pompe qu'on prépare ?

Tout espoir est perdu pour nous ?

Le bon-heur d'un Amour si fidelle , & si rare ,

Jusques entre les Dieux a trouvé des jaloux.

Belle Hermione , hélas ! puis-je être heureux sans vous ?

Nous nous estions flattés que nostre sort barbare

Avoit épuisé son courroux :

Quelle rigueur quand on sépare

Deux Cœurs prests d'être unis par des Liens si doux ?

Belle Mermione , hélas ! puis-je être heureux sans vous.

# 58 CADMUS & HERMIONE ;

## SCENE II.

PALLAS, CADMUS,

PALLAS, *sur un Nuage.*

**T**ES vœux vont estre satisfaits ;  
Jupiter & Junon ont fini leur quere lle.  
L'Amour luy-mesme a fait leur paix  
Ton Hermione enfin descend dans ce Palais ,  
Des Dieux s'avancent avec elle ;  
Le Ciel veut que ce jour soit celebre à jamais.

## SCENE III.

**L**ES Cieux s'ouvrent , & tous les Dieux paroissent & s'avancent pour accompagner Hermione qui descend dans un Trofne à costé de l'Himenée qui donne sa place à Cadmus , & se met au milieu des deux Espoux.

*Troupe de Divinitez , tant dans les Cieux que sur la Terre : Mesdemoiselle Ferdinand l'aînée & Pluvigny. Messieurs, Tiphaine , Morau , Bernard David , Poüilladon , le Cointre , Rebel , Develois le Maitre , Perchot , Aubert.*

*La Suite de Cadmus & celle d'Hermione viennent prendre part à la réjouissance des Dieux , & Jupiter commence à inviter les Cieux & la Terre à contribuer au bonheur de ces deux Amants.*

# TRAGÉDIE.

59

JUPITER.

**Q**ue ce qui fuit les Loix du Maître du Ton-  
nerre,

Que les Cieux & la Terre.

S'accordent pour combler vos vœux.

Après un sort si rigoureux,

Après tant de peines cruelles,

Amants fidelles,

Vivez heureux.

Tous les Chœurs *répondent.*

Après un sort si rigoureux,

Après tant de peines cruelles,

Amant fidelles,

Vivez heureux.

L'HIMEN.

L'Him en veut vous offrir ses Chaines les plus bel-  
les.

JUNON.

Junon en veut former les nœuds.

LES CHŒURS.

Amants fidelles

Vivez heureux.

VENUS.

Venus vous donnera des douceurs éternelles.

MARS.

J'écarterai de vous les fatales querelles,

Et les Ennemis dangereux.

LES CHŒURS.

Amants fidelles,

Vivez heureux.

PALLAS.

Attendez de Pallas mille faveurs nouvelles.

L'AMOUR.

L'Amour conservera toujours de si beaux feux.

## 60 CADMUS & HERMIONE,

LES CHOEUR.

Après un sort si glorieux ,  
Après tant de peines cruelles ,  
Amants fidelles ,  
Vivez heureux.

JUPITER.

Himen, prend soin ici des Dances & des Jeux ,

LES CHOEURS

Amants fidelles ,  
Vivez heureux.

L'HIMEN.

Venez , Dieu des Festins , aimables Jeux , venez ;  
Comblez de vos douceurs ces Espoux fortunéz ,  
Tandis que tout le Ciel prepare  
Les Dons qu'il leur a destinez ,  
La Terre y doit mé! r ce qu'elle a de plus rare.  
Venez , Dieu des Festins aimables Jeux venez !  
Comblez de vos douceurs ces Espoux fortunéz ,

*Comus danſan ſeul , Monsieur Beauchamps.  
Quatre Suivans de Comus: Messieurs Favier l'aîſ-  
né , Faïre , Leſtang , Magny. Quatre Hamadria-  
des Messieurs, Bonard , Arnal , Noblet , Favier  
cadet , ſortent de la Terre avec des Corbeiles pleines  
de fruits. Comus commence à dancier ſeul.*

ARBAS & LA NOURRICE

*ensemble.*

**S**Erions-nous dans le ſilence  
Quand on rit , & quand on dance ;  
Les chagrins ont eû leur temps.

# TRAGÉDIE.

61

Pour jamais les Ciel les chasse ,  
 Les Plaisirs ont pris leur place ,  
 Lorsque deux Cœurs sont constants ,  
 Tost ou tard ils sont contents  
 Qu'il est doux quand on soupire ,  
 De sortir d'un long martire :  
 Les chagrins ou eû leur temps ;  
 Pour jamais le Ciel les chasse ,  
 Les Plaisirs ont pris leur place ;  
 Lorsque deux Cœurs sont constants :  
 Tost ou tard ils sont contents

*Des amours font descendre du Ciel sous un  
 espece de petit Pavillon, les Presents des Dieux , at-  
 tachez à des Chaines galantes. Les Hamadriades  
 & les Suivants de Comus les portent aux deux  
 Epoux , & forment une Dance , où Charite meste  
 une Chançon.*

## CHARITE.

**A**Mans, ayez vos chaînes,  
 Vos soins , & vos soupirs ;  
 L'Amour suivant vos peines ,  
 Mesure vos plaisirs  
 Il cause des allarmes ,  
 Il vend bien cher ses charmes ;  
 Mais pour un si grand bien  
 Tous les maux ne sont rien.  
 Sans une aimable flâme  
 La vie est sans appas ;  
 Qui peut toucher une ame  
 Qu'Amour ne touche pas ?  
 Il cause des allarmes ,  
 Il vend bien cher ses charmes ;  
 Mais pour un si grand bien  
 Tous les maux ne sont rien.

## 62 CADMUS & HERMIONE

*Tous les Dieux du Ciel & de la Terre recommencent à chanter: Les Hamariades, & les Suivantes de Comus continuent à danser; & ce mélange de Chants & de Dances forme une réjouissance générale, qui achève la Feste des Noces de Cadmus & d'Hermione.*

T O U S   L E S   C H O E U R.  
Après un sort si rigoureux,  
Après tant de peines cruelles,  
Amants fidèles  
Vivez heureux.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*

# ALCESTE

OU

## LE TRIOMPHE D'ALCIDE, TRAGÉDIE.

*Représentée devant Sa Majesté  
à Fontainebleau.*



*Suivant la Copie imprimée*

A PARIS.

---

MDCC LXXVII.





3

ACTEURS  
DE LA  
TRAGÉDIE.

**A**LCIDE.  
LYCHAS. *Confident d'Alcide.*  
STRATON. *Confident de Licomède.*  
CEPHISE. *Confidente d'Alceste.*  
LICOMEDE. *Frère de Thetis, & Roy de  
l'Isle de Scyros.*  
PHEKES. *Père d'Admète.*  
ADMETE. *Roy de Thessalie.*  
CLEANTE. *Escuyer d'Admète.*  
ALCESTE. *Princesse d'Éolcos.*  
*Pages & Suivans.*  
THETIS. *Néréide.*  
EOLF. *Roy des Vents.*  
APOLLON.  
DIANE.  
MERCURE.  
CHARON.  
LES OMBRES.  
PLUTON.  
PROSERPINE.  
L'OMBRE D'ALCESTE.  
ALECTON.

A 2

# L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE

AV ROY.

**G**LORIEUX CONQUERANT  
PROTECTEUR des beaux Arts,  
GRAND ROY tournez sur moy Vos  
Augustes Regards.

Vne affreuse Saison desole assez la Terre --  
Sans y mêler encore les horreurs de la  
Guerre ;

Tandis qu'un froid cruel dépoille les buis-  
sons,

Et des Oyseaux tremblants étouffe les chan-  
sons,

Escontez les Concerts que mon soin vous  
prepare :

Des fidells Amours je chante la plus rare,  
Et des Vainqueurs fameux j'ay fait choisir  
entre tous

Du plus Grand que le Monde ait connu jus-  
qu'à Vous.

Après avoir couru de Victoire en Victoire  
Prenez un doux relasche au comble de la  
Gloire ;

L'Hiver a beau s'armer de glace & de fr-  
imas ,

8  
Lors qu'il vous plaist de vaincre il ne vous  
retient pas,

Et falut il forcer mille Obstacles ensemble,  
La Moisson des Lauriers se fait quand bon  
vous semble.

Pour servir de refuge à des Peuples ingrats  
En vain un puissant Fleuve étendoit ses  
deux Bras,

Ses flots n'ont opposé qu'une faible barrière  
A la rapidité de vostre Ardeur guerrière.

Le Batave interdit, après le Rhén dompté,  
A dans son desespoir cherché sa sûreté:

A voir par quels Exploits vous commencez  
la guerre

Il n'a point creu d'azile assez fort sur la  
Terre,

Et de Vostre Valeur le redoutable cours  
L'a contraint d'appeller la Mer à son secours.

Laissez le revenir de ses frayeurs mortelles,  
Laissez-vous preparer des Conquestes nou-  
velles,

Et donnez le loisir pour soutenir Vos Coups  
D'armer des Ennemis qui soient dignes de  
Vous.

Resistez quelque temps à Vostre Impatience,  
Prenez part aux angoisses dont vous com-  
blez la France;

Et malgré la chaleur de Vos Nobles desirs  
Endurez le Repos et souffrez les Plaisirs.

# ACTEURS

D V

## PROLOGUE.

**L**A NYMPHE DE LA SEINE.  
LA GLOIRE.

DIEUX MARINS dansants.

DIEUX DES BOIS dansants.

LA NYMPHE DES THUILERIES.

NYMPHES DES THUILERIES dans-  
cantes.

**L**A NYMPHE DE LA MARNE.

*Les Plaisirs chantants.*

*Dieux des Bois chantants.*

*Deux Filles qui accompagnent le Chœur du  
Prologue.*

*Hautbois.*

*La Scene du Prologue est sur les bords de la  
Seine, dans les jardins des Thuilleries.*



# LE RETOUR DES PLAISIRS PROLOGUE.

*La Nymphé de la Seine appuyée  
sur une Vrne.*

LE HYMPHE DE LA SEINE.

**L**E Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?  
Serai-je toujours languissante  
Dans une si cruelle attente ?

Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?  
On n'entend plus d'Oyseau qui chante,  
On ne voit plus de Fleurs qui naissent sous nos  
pas.

A 4

Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas ,  
 L'herbe naissante  
 Paroit mourante ,  
 Tout languit avec moi dans ces lieux pleins  
 d'appas.

Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas,  
 Serais-je toujours languissante  
 Dans une si cruelle attente,  
 Le Heros que j'attens ne reviendra t'il pas,

Quel bruit de guerre m'épouvante ,  
 Quelle Divinité va descendre ici bas,

*La Gloire paroist.*

*La Nymphé de la Seine.*

Mélas, superbe Gloire, hélas,  
 Ne dois-tu point estre contente,  
 Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas,  
 Il ne te suit que trop dans l'horreur des Combats;  
 Laisse en paix un moment sa Valeur triomphante  
 Le Heros que j'attens ne reviendra t'il pas ,  
 Serais-je toujours languissante  
 Dans une si cruelle attente ,  
 Le Heros que j'attens ne reviendra-t'il pas,

*La Gloire.*

Pourquoy tant murmurer, Nymphé, ta plainte  
 est vaine,  
 Tu ne peux voir sans moy le Heros que tu sers ,

## PROLOGUE.

9

Si son éloignement te coûte tant de peine,  
Il recompense assez les douceurs que tu pers ;  
Voy ce qu'il fait pour toy quand la Gloire l'em-  
meine ;

Voy comme sa Valeur a soumis à la Seine  
Le Fleuve le plus fier qui soit dans l'Ynivers.

### *La Nymphé de la Seine.*

On ne voit plus ici paraître  
Que des Ornaments imparfaits ;  
Ah ! rends - nous nôtre **AUGUSTE**  
**MAISTRE,**  
Tu nous rendras tous nos attraits.

### *La Gloire.*

Il revient, & tu dois m'en croire ;  
Je lui sers de guide avec soin :  
Puisque tu vois la Gloire  
Ton Héros n'est pas loin.  
Il laisse respirer tout le Monde qui tremble ;  
Soyons ici d'accord pour combler ses desirs.

### *La Gloire & la Nymphé de la Seine.*

Qu'il est doux d'accorder ensemble -  
La Gloire & les Plaisirs.

### *La Nymphé de la Seine.*

Nayades, Dieux des Bois, Nymphes que tout  
s'assemble,  
Qu'on entende nos chants aprés tant de soupirs.

*La Nymphé des Thuilleries s'avance avec  
une Troupe de Nymphes qui dansent &  
chantent.*

A 5

## Le Choeur.

**Q**u'il est doux d'accorder ensemble  
 La Gloire & les Plaisirs,  
*La Nympe des Thuileries.*  
 L'Art d'accord avec la Nature  
 Sert l'Amour dans ces lieux charmans :  
 Ces Eaux qui font resver par un si doux murmure,  
 Ces Tapis où les Fleurs forment tant d'ornemens,  
 Des Gazons, ces Lits de verdure,  
 Tout n'est fait que pour les Amants.

*La Nympe de la Marne Compagne de la  
 Seine vient chanter au milieu d'une troupe  
 de Divinitez de Fleuves qui témoignent  
 leur joye par leur dance.*

*La Nympe de la Marne.*

L'Onde se presse  
 D'aller sans cesse  
 Jusqu'au bout de son cours :  
 S'il faut qu'un cœur suive une pante,  
 En est-il qui soit plus charmante  
 Que le doux penchant des Amours,

*La Gloire & la Nympe de la Seine.*

Que tout retentisse :  
 Que tout réponde à nos voix :

*La Nympe des Thuileries.*

Que tout fleurisse  
 Dans nos jardins & dans nos Bois.



# PROLOGUE.

11

## LA NYMPHE DE LA MARNE.

Que le chant des Oyseaux s'unisse  
Avec le doux son des Haut-bois.

### TOVS ENSEMBLE.

Que tout retentisse,  
Que tout réponde à nos voix.  
Que le chant des Oyseaux s'unisse  
Avec le doux son des Haut-bois.  
Que tout retentisse  
Que tout réponde à nos voix.

*Les Divinitez de Fleuves & les Nymphes forment une dance generale, tandis que sous les Instrumens & toutes les Voix s'unissent.*

### TOVS ENSEMBLE.

Quel Cœur sauvage  
Ici ne s'engage,  
Quel Cœur sauvage  
Ne sent point l'amour,  
Nous allons voir les Plaisirs de retour ;  
Ne manquons pas d'en faire un doux usage :  
Pour rire un peu , l'on n'en est pas moins sage.  
Ah quel dommage  
De fuir ce rivage !  
Ah quel dommage  
De perdre un beau jour !  
Nous allons voir les Plaisirs de retour ;

**PROLOGUE,**

**Ne manquons pas d'en faire un doux usage :**

**Pour rire un peu, l'on n'en est pas moins sage.**

**Revenez Plaisirs exilez ;**

**Volez de toutes parts , volez.**

*Fin du Prologue.*





# ALCESTE,

OU

LE TRIOMPHE  
D'ALCIDE,  
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*La Scène est dans la Ville d'Ylcus  
en Thessalie.*

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CHOEVR DES THESSALIENS  
ALCIDE, LYCHAS.

*Le Chœur.*

**V**ivez, vivez, heureux Epoux.

*Licteurs.*

Votre Amy le plus cher épouse la Princesse  
La plus charmante de la Grèce.

Lorsque chacun les suit, Seigneur les suivez vous,

*Le Chœur.*

Vivez, vivez, heureux Epoux.

*Lichas.*

Vous paroissez troublé de cris qui retentissent,

Quand deux Amans heureux s'unissent

Le Chœur du grand Alcide en seroit-il jaloux,

*Le Chœur.*

Vivez, vivez, heureux Espoux.

*Lichas.*

Seigneur, vous soupirez, & gardez le silence,

*Alcide.*

Ah Lichas, laissez-moi partir en diligence.

*Lichas.*

Quoi dès ce même jour presser votre départ,

*Alcide.*

J'aurai beau me presser ie partiray trop tard.

Ce n'est point avec toy que ie pretens me taire ;

Alceste est trop aimable , elle a trop scû me  
plaître ;

Un autre en est aimé, rien ne flatte mes vœux,

C'en est fait, Admets l'épouse,

Et c'est dans ce moment qu'on les unit tous deux.

Ah qu'une ame jalouse

Esrouve un tourment rigoureux!

J'ai peine à l'exprimer moi-même:

Figure toi, si tu le peux,

Quelle est l'horreur extreme

De voir ce que l'on aime

Au pouvoir d'un rival heureux.

*Lichas.*

L'Amour est-il plus fort qu'un Heros indompta-  
ble,

# TRAGÉDIE.

13

L'Univers n'a point eu de Monstre redoutable  
Que vous n'avez pû surmonter.

*Alcide.*

Hé ! crois-tu que l'Amour soit moins à redouter,  
Le plus grand Cœur à sa foiblesse.

Je ne puis me sauver de l'ardeur qui me presse

Q'en quittant ce fatal Séjour :

Contre d'aimables charmes

La Valeur est sans armes,

Et ce n'est qu'en fuyant qu'on peut vaincre l'A-  
mour.

*Lichas.*

Vous devez vous forcer, au moins à voir la Feste,

Qui déjà dans ce Port vous paroît toute prête,

Votre fuite à présent feroit un trop grand bruit ;

Différez jusques à la nuit.

*Alcide.*

Ah Lichas ! quelle nuit ! ah quelle nuit funeste !

*Lichas.*

Tout le reste du jour voyez encore Alceste.

*Alcide.*

La voir encore, ... h bien, différerai mon départ

Je te l'avois bien dit, je partirai trop tard,

Je vais la voir aimer un Epoux qui l'adore,

Je verrai dans leurs yeux un tendre empressement,

Que je vais païer cherement

Le plaisir de la voir encore,

## SCENE II.

ALCIDE, STRATON, & LICHAS  
*ensemble.*

L'Amour a bien des maux, mais le plus grand  
de tous  
C'est le tourment d'estre jaloux.

## SCENE III.

*Straton, Lichas.*

*Straton.*

Lichas, j'ay deux mots à te dire.

*Lichas.*

Que veux-tu, parle, ie t'entends.

*Straton.*

Nous sommes amis de tout temps,  
Céphise, tu le sçais, me tient sous son Empire.  
Tu vis par tout ses pas, qu'est-ce que tu pretens,

*Lichas.*

Ie pretens rire.

*Straton.*

Pourquoy veux-tu troubler deux Cœurs qui sont  
contents,

*Lichas.*

Ie pretens rire;

Tu peux à ton gré t'enflamer :

Chacun a sa façon d'aimer ;

Qui voudra soupîrer, soupîre,

Ie pretens rire.

*Straton.*

J'aime, & ie suis aimé : laisse en paix nos amours.

*Lichas.*

Rien ne doit t'allarmer s'il est bien vray qu'on  
t'aime ;

Vn Rival rebuté donne un plaisir extrême.

*Straton.*

Vn Rival quel qu'il soit importune toujours.

*Lichas.*

Je voy ton amour sans colere ,

Tu devrois en user ainsi :

Puisque Céphise t'a sceu plaire,

Pourquoy ne veux-tu pas qu'elle me plaise aussi,

*Straton.*

A quoy sert-il d'aimer ce qu'il faut que l'on  
quitte

Tu ne peux demeurer long temps dans cette Cour.

*Lichas.*

Moins on a de momens à donner à l'Amour.

Et plus il faut qu'on en profite.

*Straton.*

J'aime depuis deux ans avec fidelité.

Je puis croire, sans vanité ,

Que tu ne dois pas estre un Rival qui m'alarme.

*Lichas.*

J'ay pour moy la nouveauté ,

En amour c'est un grand charme.

*Straton.*

Céphise m'a promis un cœur tendre & constant.

*Lichas.*

Céphise m'en promet autant.

*Straton.*

Ah ! si ie le croyois ! .. Mais tu n'es pas croyable.

*Lichas.*

Croy-moi, fai ton profit d'un reste d'amitié,  
Sers-toi d'un avis charitable,  
Que je te donne par pitié.

*Straton.*

Le mépris d'un volage  
Doit être un assez grand mal,  
Et c'est un nouvel outrage  
Que la pitié d'un Rival.

Elle vient. l'Infidelle,  
Pour chanter dans les lieux dont je prens soins ici.

*Lichas.*

Je te laisse avec elle,  
Il ne tiendra qu'à toi d'être mieux éclairci.

## SCÈNE IV.

CEPHISE, STRATON.

*Céphise.*

DAns ce beau jour, quelle humeur sombre  
Fais-tu voir à contre-temps ?  
C'est que ie ne suis pas du nombre  
Des Amants qui sont contents.

*Céphise.*

Vn ton grondeur & severe  
N'est pas un grand agrément;  
Le chagrin n'avance guère.  
Les affaires d'un Amant.

*Straton.*

Lichas vient de me faire entendre,  
Que ie n'ai plus ton cœur, qu'il doit seul y pre-  
tendre,



# TRAGÉDIE.

19

Et que tu ne vois plus mon amour qu'à regret.

*Céphise.*

Lichas est peu discret...

*Straton.*

Ah ! ie m'en doutois bien qu'il vouloit me surprendre.

*Céphise.*

Lichas est peu discret.

D'avoir dit mon secret.

*Straton.*

Comment ! il est donc vrai : tu n'en fais point d'excuse ?

Tu me trahis ainsi sans en être confuse,

*Céphise.*

Tu te plains sans raison ;

Est-ce une trahison

Quand on te desabuse,

*Straton.*

Que ie suis étonné de voir ton changement,

*Céphise.*

Si ie change d'Amant

Qu'y trouves-tu d'étrange,

Est-ce un sujet d'étonnement

De voir une Fille qui change,

*Straton.*

Après deux ans passez, dans un si doux lien,  
Devois-tu jamais prendre une chaîne nouvelle.

*Céphise.*

Ne contes-tu pour rien

D'être deux ans fidelle,

*Straton.*

Par un espoir doux & trompeur,  
Pourquoi m'engageois-tu dans un amour si tendre,

## ALCESTE,

Falloit il me donner ton cœur,  
 Puisque tu voulois le reprendre,  
*Céphise.*

Quand ie t'offrois mon cœur, c'estoit de bonne  
 foy.

Que n'empesche-tu qu'on te l'ôte,  
 Est ce ma faute  
 Si Lichas me plait plus que toy,  
*Straton.*

Ingrate, est ce le prix de ma perseverance,  
*Céphise.*

Essaye un peu de l'inconstance,  
 C'est toy qui le premier m'apris à m'engager,  
 Pour recompense  
 Ie te veux apprendre à changer.

*Straton & Céphise.*

Il faut <sup>aimer</sup> ~~changer~~ toujours.

Les plus douces amours  
 sont des amours <sup>fidelles,</sup>  
 nouvelles,

Il faut <sup>aimer</sup> ~~changer~~ toujours,

SCÈNE V.

*Licomede , Straton , Céphise.*

*Licomede.*

**S**traton donne ordre qu'on s'apreste  
Pour commencer la Feste.

*Straton se retire , & Licomede parle à  
Céphise.*

Enfin, grace au dépit, ie goûte la douceur  
De sentir le repos de retour dans mon cœur.

I'estois à preferer au Roy de Theſſalie ;

Et ſi pour ſa gloire on public,

Qu'Apollon autrefois lui ſervit de Paſteur,

Ie ſuis Roi de cyros, & Thétis eſt ma Sœur.

I'ay ſçu me conſoler d'un hymen qui m'outrage,

I'en ordonne les Jeux avec tranquillité.

Qu'aiſément le dépit dégage

Des fers d'une ingrate Beauté !

Et qu'après un long eſclavage

Il eſt doux d'eſtre en liberté !

*Céphise.*

Il n'eſt pas ſeuſ toujours de croire l'apparence,

Vn Cœur bien pris, & bien touché.

N'eſt pas aiſément détaché,

Ny ſi-toſt guery que l'on penſe ;

Et l'Amour eſt ſouvent caché

ſous une ſeine indifférence.

*Licomede.*

Quand on eſt ſans eſperance ,

On eſt bien-toſt ſans amour.

Mon Rival a la preference,

Ce que i'aime eſt en ſa puiſſance,

## ALCESTE,

Je pers tout espoir en ce jour :  
 Quand on est sans esperance  
 On est bien-tost sans amour.

Voicy l'heure qu'il faut que la Feste commence.  
 Chacun s'avance.  
 Preparons-nous.

## SCENE VI.

*Le Chœur, Admete, Alceste, Pheres,  
 Alcide, Lichas, Cephise, & Straton.*

*Le Chœur.*

**V**ivez, vivez, heureux Epoux.

*Pheres.*

Joüissez des douceurs du nœud qui vous assemble.

*Admete, & Alceste.*

Quand l'Hymen & l'Amour sont bien d'accord  
 ensemble,

Que les nœuds qu'ils forment sont doux !

*Le Chœur.*

Vivez, vivez, heureux Epoux.

## SCENE VII.

*Les Matelots chantants & dançants forment  
 une Feste tenant des chaises.*

*Les Matelots chantans Messieurs Festival,  
 Bernard, Frizon, Moreau, David, Foy-  
 den, Perchot, Aubert, Serignon, Rebel,  
 Fernon l'aîné, le Coentre, le Roy, Fernon  
 cadet, Lanneau, & Paisible.*

# TRAGÉDIE.

23

Matelots dançants. *Messieurs Dolivet, Chicaneau, Ioubers, Feignard cadet, Mayeux : Favier cadet, Faigna d'aisné, & P. Zan.*

Deux Demoiselles qui accompagnent la Feste Marine. *Mesdemoiselles Bonny, & Ferdinand l'ainée.*

## DEUX MATELOTS.

**M**Algré tant d'orages  
Et tant de naufrages,  
Chacun à son tour  
S'embarque avec l'Amour  
Par tout où l'on mène  
Les Cœurs amoureux,  
On voit la Mer pleine  
D'Escueils dangereux,  
Mais sans quelque peine  
On n'est jamais heureux:  
Une ame constante  
Après la tourmente  
Espere un beau jour.  
Malgré tant d'orages,  
Et tant de naufrages,  
Chacun à son tour,  
S'embarque avec l'Amour.

Vn Cœur qui diffère  
D'entrer en affaire  
S'expose à manquer  
Le temps de s'embarquer.  
Une ame commune  
S'étonne d'abord,  
Le soin l'importune,  
Le calme l'endort,

Mais qu'elle fortune  
 Fait-on sans quelque effort,  
 Est-il un commerce  
 Exempt de traverse,  
 Chacun doit risquer.  
 Un Cœur qui diffère  
 D'entrer en affaire  
 S'expose à manquer  
 Le temps de s'embarquer.

*Céphise chante au milieu des Matelots.*

Jeunes Cœurs laissez vous prendre,  
 Le peril est grand d'attendre,  
 Vous perdez d'heureux moments  
 En cherchant à vous défendre ;  
 Si l'Amour a des tourmens  
 C'est la faute des Amants

*Une Nymphe de la Mer chante avec Céphise.*

Plus les âmes sont rebelles,  
 Plus leurs peines sont cruelles,  
 Les plaisirs doux & charmants  
 Sont le prix des Cœurs fidèles :  
 Si l'Amour a des tourmens  
 C'est la faute des Amants.

*Licomedes à Alceste.*

On vous appreste  
 Dans mon vaisseau  
 Un divertissement nouveau.

*Licomedes, & Straton.*

Venez voir ce que nôtre Feste  
 Doit avoir de plus beau.

*Licomedes conduit Alceste dans son Vaisseau,  
 Straton y mène Céphise, & dans le temps qu'Ad-  
 mète & Alcide y veulent passer, le Pont s'enfonce  
 dans la Mer.*

ADME

TRAGÉDIE.

25

**ADMETE, & ALCIDE.**

Dieux, le Pont s'abîme dans l'eau.

*Le Chœur des Theffaliens.*

Ah quelle trahison funeste.

**ALCESTE, & CÉPHISE.**

Au secours, au secours.

**ALCIDE.**

Perfide . . .

**ADMETE.**

Alceste . . .

**ALCIDE, & ADMETE.**

Laissons les vains discours.

Au secours, au secours.

*Les Theffaliens courent s'embarquer pour suivre  
Licomède.*

**Le Cœur des Theffaliens.**

Au secours, au secours.

SCÈNE VIII.

**THÉTIS, ADMETE.**

**THÉTIS** *sortant de la Mer.*

**E** Pouz infortuné, redoute ma colere,  
Tu vas hâter l'instant qui doit finir tes  
jours ;

C'est Thetis que la Mer revere,

Que tu vois contre toy du party de son Frere,  
Et c'est à la mort que tu cours,

**B**

ADMETE *courant s'embarquer.*

Au secours, au secours.

THETIS,

Puisqu'on méprise ma puissance,

Que les Vents déchainiez

Que les Flots mutinez

S'arment pour ma vengeance,

*Thétis rentre dans la Mer, & les Aquilons excitent une tempeste qui agite les Vaisseaux qui s'efforcent de poursuivre Licomede,*

## SCENE IX.

EOLE, LES AQUILONS, LES ZEPHIRS.

EOLE,

LE Ciel protege les Heros.

Allez Admete, allez Alcide,

Le Dieu qui sur les Dieux preside

M'ordonne de calmer les Flots,

Allez poursuivez un perfide.

Retirez vous

Vents en courroux.

Rentrez dans vos prisons profondes

Et laissez regner sur les ondes

Les zephirs les plus doux.

*L'orage cesse, & les Vaisseaux d'Alcide & d'Admete poursuivent Licomede.*

*Fin du premier Acte.*



## ACTE II.

*La Scene est dans l'Isle de Scyros , & le Theatre  
represente la Ville principale de l'Isle.*

## SCENE PREMIERE.

CEPHISE, STRATON.

CEPHISE.

**A**lceste ne vient point , & nous devons  
attendre.

STRATON.

Que peut-elle pretendre .

Pôurquoy se tourmenter ici mal-à-propos ,

Ses cris ont beau se faire entendre ,

Peut-estre son Epoux à peri dans les flots ,

Et nous sommes enfin dans l'Isle de Scyros.

CEPHISE.

Tu ne plaindras point que i'en use de même.

Je t'ay donné peu d'embaras ,

Tu vois comme je suis tes pas.

STRATON.

Tu sçais dissimuler une colere extrême.

CEPHISE.

Et si ie te disois que c'est toy seul que j'ayme,

STRATON.

Tu le dirois en vain , je ne te croirois pas.

CEPHISE.

Croy moy , si i'ay feint de changer

C'étoit pour te mieux engager.

Vn rival n'est pas inutile ,

B 2

Il réveille l'ardeur & les soins d'un amant ,  
 Vne conquête facile  
 Donne peu d'empressement ,  
 Et l'amour tranquile  
 S'endort aisément.

STRATON.

Non , non ne t'en point une seconde ruse .  
 Je voy plus clair que tu ne crois .  
 On excuse d'abord un Amant qu'on abuse ,  
 Mais la sottise est sans excuse  
 De se laisser tromper deux fois.

CEPHISE.

N'est-il aucun moyen d'appaier ta colere ,

STRATON.

Consens à m'épouser, & sans retardement.

CEPHISE.

Vne si grande affaire  
 Ne se fait pas si promptement  
 Vn Hymen qu'on differe  
 N'en est que plus charmant.

STRATON.

Vn Hymen qui peut plaire  
 Ne coûte guere ,  
 Et c'est un nœud bien-tost formé,  
 Rien n'est plus aisé que de faire  
 Vn Epoux d'un Amant aimé.

CEPHISE.

Je t'aime d'une amour sincere ,  
 Et s'il est necessaire ,  
 Je m'offre à t'en faire un serment.

STRATON.

Amusement, amusement.

TRAGÉDIE.  
CÉPHISE.

29

L'injuste enlèvement d'Alceste,  
Attire dans ces lieux une guerre funeste,  
Les plus braves des Grecs s'armēt pour son secours  
Au milieu des cris & des larmes ;  
L'Hymen a peu de charmes ;  
Attendons de tranquiles jours :  
Le bruit affieuz des armes  
Effarouche bien les Amours.

*Straton.*

Discours , discours , discours.  
Tu n'as qu'à m'épouser pour m'ôter tout ombrage  
Pourquoy différer davantage,  
A quoy servent tant de façons,

*Céphise.*

Rends moi la liberté pour m'épouser sans crainte  
Un Hymen fait avec contrainte  
Est un mauvais moyen de finir tes soupçons.

*Straton.*

Chansons , chansons , chansons.

SCENE II.

LICOMEDE, ALCESTE, STRATON.

*Céphise, Soldats de Licomede.*

*Licomede*

A Mons, allons, la plainte est vaine,  
*Alceste.*

Ah quelle rigueur inhumaine ,

*Licomede.*

Allons, je suis sourd à vos cris ,

B 3

## ALCESTE

Je me vange de vos mépris.

ALCESTE.

Quoy vous ferez inexorable.

LICOMÈDE.

Cruelle vous m'avez appris

A devenir impitoyable.

ALCESTE.

Est-ce ainsi que l'amour a scéu vous émouvoir,  
Est-ce ainsi que pour moy vostre ame est atren-  
drie ;

LICOMÈDE.

L'amour se change en furie

Quand il est au désespoir.

Puisque ie perd toute esperance ,

Ie veux desesperer mon Rival à son tour ,

Et les douceurs de la vengeance

Ont dequoi consoler des rigueurs de l'amour,

ALCESTE.

Voyez la douleur qui m'accable.

LICOMÈDE.

Vous avez sans pitié regardé ma douleur.

Vous m'avez rendu misérable

Vous partagerez mon malheur.

ALCESTE.

Admete avoit mon cœur dès ma plus tendre en-  
fance ,

Nous ne connoissons pas l'amour ny sa puis-  
sance.

Lors que d'un nœud fatal il nous vint enchaîner.

Ce n'est pas une grande offence,

Que le refus d'un cœur qui n'est plus à donner.

LICOMÈDE.

Est-ce aux amants qu'on désespere

A devoir rien examiner ,

Non ie ne puis vous pardonner

# TRAGÉDIE.

31

D'avoir trop sceu me plaire.

Que ne m'ont point coûté vos funestes attraits ,  
Ils ont mis dans mon cœur une cruelle flamme ,  
Ils ont arraché mon ame

L'innocence , & la paix,  
Non , Ingrate , non Inhumaine ,  
Non , quelle que soit vostre peine ,  
Non , ie ne vous rendray jamais  
Tous les maux que vous m'avez faits.

STRATON.

Voicy l'ennemi qui s'avance  
Endiligence .

LICOMÈDE.

Preparon-nous  
A nous deffendre .

ALCESTE.

Ah Cruel , que n'espargnez-vous  
Le sang qu'on va répandre ,  
LICOMÈDE & ses soldats.

Periflonstous

Plutoft que de nous rendre.

*Licomede contrainct Alciste d'entrer dans la ville.  
Cephise la suit , & les soldats de Licomede ferment  
la porte de la ville aufsi-toft qu'ils y font entrer.*

Combattans affiegeans chantans. *Messieurs Esti-  
val , Bernard , Tiphaine , Moreau , Poyadon ,  
Fulvigny , Serignan , Fernon l'aîné , Perchoi ,  
Aubert , le Maître , Devclois , Rebel , le Coi-  
te , Lanneau , & Paisible.*

Combattans, deffendans, chanteans. *Messieurs  
David , Auras , Fernon cadet , la Forest , Duba-  
mel , & Antonio.*

Combattans, affiegeans, dançans. *Messieurs  
Beauchamp ; Mayeux , Faucher l'aîné , &  
Faure,*

4

Combattans, deffendans, dançans. *Messieurs Pezan  
Chicanneau, Magny, & Nobler.*  
Hautbois assiegeans. *Les Sieurs Hotterre, Plumet,  
Duclos, & la Croix.*

## SCENE III.

ADMETE, ALCIDE, LICHAS,  
*Soldats Assiegeans.*

*Admette & Alcide.*

**M**Archez, marchez, marchez,  
Aprochez, amis, aprochez,  
Marchez, marchez, marchez.  
Hastons nous de punir des Traistres,  
Rendons nous Maistres  
Des murs qui les tiennent cachez :  
Marchez, marchez, marchez.

## SCENE IV.

LICOMEDE, STRATON,  
*Soldats Assiegez.*

ADMETE, ALCIDE, LICHAS,  
*Soldats Assiegeans.*

*Licomede. Sur les Rempars.*

**N**E pretendez pas nous surprendre,  
Venez, nous allons vous attendre :  
Nous ferons tous nostre devoir  
Pour vous bien recevoir.

# TRAGÉDIE.

33

STRATON & les Soldats assiegez.

Nous ferons tous notre devoir  
Pour vous bien recevoir.

*ADMETE.*

Perfide, évite un sort funeste,  
On te pardonne tout si tu veux rendre Alceste.

*LICOMÈDE.*

J'aime mieux mourir s'il le faut,  
Que de céder jamais cet Objet plein de charmes

*Admete & Alcide.*

A l'assaut, à l'assaut.

*Licomède & Straton.*

Aux armes, aux armes.

*LES ASSIEGEANS.*

A l'assaut, à l'assaut.

*LES ASSIEGEZ.*

Aux armes, aux armes.

*Admete, Alcide, & Licomède.*

A moy, Compagnons, à moy.

*ADMETE & LICOMÈDE.]*

A moy, suivez votre Roy.

*ALCIDE.*

C'est Alcide

Qui vous guide.

*ADMETTE, ALCIDE, & LICOMÈDE.]*

A moy, Compagnons, à moy.

*Tous ensemble.*

Donnons, donnons de toute parts.

*LES ASSIEGEANS.*

Que chacun à l'envy combatte

Que l'on abatte.

Les Tours, & les Remparts.

*Tous Ensemble.*

Donnons, donnons de toutes parts

B 4

## ALCESTE.

LES ASSIEGEZ.

Que les ennemis, pêle mêle ,  
Trébuchent sous l'affreuse grêle  
De nos flèches & de nos dards.

*Tous.*

Donnons. donnons de toute parts  
Courage , courage , courage ,  
Ils sont à nous , ils sont à nous ,

ALCIDE.

C'est trop disputer l'avantage ,  
Je vais vous ouvrir un passage ,  
Suivez moy tous , suivez moy tous.

*Tous Ensemble.*

Courage , courage , courage ,  
Ils sont à nous , ils sont à nous.

LES ASSIEGEANS.

Achemons d'emporter la place ,  
L'ennemy commence à plier.  
Main basse , main basse , main basse.

LES ASSIEGEZ rendant les Armes.

Quartier , quartier , quartier.

LES ASSIEGEANS.

La ville est prise.

LES ASSIEGEZ.

Quartier , quartier , quartier.

LICHAS, terrassant STRATON.

Ils faut rendre Céphise.

STRATON.

Je suis ton prisonnier ,  
Quartier , quartier , quartier.



## SCÈNE V.

**PHÈRES** *armé, & marchant avec peine.*

**C**ourage, Enfans, ie suis à vous,  
 Mon bras va seconder vos coups :  
 Mais c'en est déjà fait, & l'on a pris la Ville,  
 La foiblesse de l'âge a retardé mes pas :

La Valeur devient inutile

Quand la force n'y répond pas.

Que la vieillesse est lente,

Les effets qu'elle sent

Sont toujours impuissans :

C'est une charge bien pesante

Qu'un fardeau de quatre vingts ans.

## SCÈNE VI.

**ALCIDE, ALCESTE, CÉPHISE, PHÈRES,  
 LICHAS, STRATON.**

*enchaîné.*

**ALCIDE à PHÈRES**

**R**endez à vostre Fils cette aimable Prin-  
 cesse,

**PHÈRES.**

Ce don de vostre main seroit encor plus doux.

**ALCIDE.**

Allez, allez la rendre à son heureux Epoux.

**ALCESTE.**

Tout est soumis, la guerre cesse,

Seigneur pourquoy me laissez-vous,

Quel nouveau soin vous presse

## ALCESTE.

ALCIDE.

Vous n'avez rien à redouter ,  
 Je vais chercher ailleurs des Tirans à dompter.

ALCESTE.

Les nœuds d'une amitié pressante  
 Ne retiendront-ils point vostre ame impatiente,  
 Et la Gloire toujours vous doit-elle emporter.

ALCIDE.

Gardez vous bien de m'arrêter.

ALCESTE.

C'est vostre valeur triomphante,  
 Qui fait le sort charmant que nous allons goûter  
 Quelque douceur que l'on ressent ,  
 Un an y tel que vous l'augment ,  
 Voulez-vous si-tôt nous quitter ,

ALCIDE.

Gardez vous bien de m'arrêter.  
 Laissez , laissez-moy fuir un charme qui m'en-  
 chante  
 Non toute ma vertu n'est pas assez puissante  
 Pour répondre d'y résister,  
 Non , encor une fois, Princesse trop char-  
 mante ,  
 Gardez-vous bien de m'arrêter.

## SCENE VII.

ALCESTE, PHERES, CEPHISE,

A TROIS.

Cherchons Admète promptement.

ALCESTE.

Peut-on chercher ce qu'on aime  
 Avec trop d'empressement.

# TRAGÉDIE.

37

Quand l'amour est extrême,  
Le moindre éloignement  
Est un cruel tourment.

ALCESTE, PHERES, & CEPHISE:  
Cherchons Admete promptement.

## SCENE VIII.

ADMETE *bleffé* CLEANTE, ALCESTE,  
PHERES, CEPHISE, *Soldats.*

ALCESTE.

O Dieux, quel spectacle funeste,  
CLEANTE.

Le Chef des ennemis mourant, & terrassé,  
De sa rage expirante a ramassé le reste.  
Le Roy vient d'en estre bleffé.

ADMETE.

Je meurs charmante Alceste,  
Mon sort est assez doux  
Puis que je meurt pour vous.

ALCESTE.

C'est pour vous voir mourir que le Ciel me dé-  
livre,

ADMETE.

Avec le nom de vôtre Epoux.  
J'eusse esté trop heureux de vivre  
Mon sort est assez doux  
Puisque je meurs pour vous.

ALCESTE.

Est-ce là cet Himen si doux, si plein d'appas,  
Qui nous promettoit tant de charmes,  
Falloit-il que si tost l'aveugle sort des armes

Tranchât des nœuds si beaux par un affreux  
trépas.

Est-ce là cet Himen si doux, si plein d'appas  
Qui nous promettoit tant de charmes.

ADMETE.

Belle Alceste ne pleurez pas,  
Tout mon Sang ne vaut point vos larmes.

ALCESTE.

Est-ce là cet Himen si doux, si plein d'appas,  
Qui nous promettoit tant de charmes,

ADMETE,

Alceste, vous pleurez.

ALCESTE.

Admete vous mourez.

ADMETE & ALCESTE, ensemble.

Alceste, vous pleurez,

Admete, vous mourez.

ALCESTE

Se peut-il que le Ciel permette,

Que les cœurs d'Alcede & d'Admete

Soient ainsi séparés,

ADMETE, & ALCESTE.

Alceste vous pleurez,

Admete vous mourez.

## SCÈNE IX.

APOLLON, LES ARTS, ADMÈTE,  
ALCESTE, PHÈRES, CÉPHISE,  
CLEANTE, Soldats.

APOLLON *environné des Arts.*

**L**A lumière aujourd'hui te doit être ravie.  
Il n'est qu'un seul moyen de prolonger ton  
sort.

Le Destin me promet de te rendre la vie,  
Si quelqu'autre pour toi veut s'offrir à la mort,  
Reconnois si quelqu'un t'aime parfaitement,  
Sa mort aura pour prix une immortelle gloire,

Pour en conserver la mémoire,  
Les Arts vont élever un pompeux Monument.

*Fin du second Acte.*

## ACTE III.

*Le Théâtre est un grand Mansment élevé  
par les Arts. Un Autel vaide paroist au  
milieu pour servir à porter l'Image de la  
personne qui s'immolera pour Admete.*

## SCENE PREMIERE.

ALCESTE. PHERES, CEPHISE,  
ALCESTE,

**A**H, pourquoy nous separez-vous,  
Hé, du moins attendez que la Mort nous  
separe,

Cruels, quelle pitié barbare  
Vous presse d'arracher Alceste à son Epoux,  
Ah, pourquoy nous separez vous,

PHERES, & CEPHISE.  
Plus vostre Epoux mourant voit d'amour, &  
d'appas.

Et plus le iour qu'il perd luy doit faire d'envie,  
Ce sont les douceurs de la vie  
Qui sont les horreurs du népas.

ALCESTE.  
Les Arts n'ont point encor achevé leur ou-  
vrage,

Cét Autel doit porter la glorieuse Image  
De qui signalera la foy  
En mourant pour sauver son Roy,  
Le prix d'une gloire immortelle  
Ne peut-il toucher un grand Cœur,  
Faut-il que la mort la plus belle

Ne laisse pas de faire peur,  
A quoy sert la foule importune  
Dont les Rols sont embarassez,  
Vn coup fatal de la Fortune  
Ecarte les plus empressez.

*Alceste, Pheres, & Céphise.*

De tant d'amis qu'avoit Admete  
Aucun ne vient lesecourir,  
Quelque honneur qu'on promette  
On le laisse mourir.

P H E R E S.

L'ayme mon Fils, je l'ay fait Roy,  
Pour prolonger son sort je mourrois sans 'éfroy.  
Si je pouvois offrir des jours dignes d'envie :  
Il n'ay plus qu'un reste de vie,  
Cen'est rien pour Admete, & c'est beaucoup pour  
moy.

*C E P H I S E.*

Les Honneurs les plus éclatans.  
En vain dans le Tombeau promettent de nous  
suivre,  
La mort est affeuse en tout temps!  
Mais peut-on renoncer à vivre  
Quand'on a vécu que quinze ans,

*A L C E S T E.*

Chacun est satisfait des excuses qu'il donne &  
Cependant on ne voit personne  
Qui pour sauver Admete oser perdre le jour,  
Le devoir, l'amitié, le sang, tout l'abandonne,  
Il n'a plus d'espoir qu'en l'amour,

## SCENE II.

PHERES, LE COEUR, CLEANTE

PHERES.

Voyons encor mon Fils, allons, hâtons nos pas,  
Ses yeux vont se couvrir d'éternelles tenebres.

*Le Chœur.*

Helas, hélas, hélas ;

PHERES.

Quel cris, quelles plaintes funebres ;

*Le Chœur.*

Helas, hélas, hélas ;

PHERES.

Où vas-tu, Cleante, demeure.

CLEANTE.

Helas, hélas,

Le Roy touche à sa dernière heure,

Il s'affoiblit, il faut qu'il meure,

Et ie viens pleurer son trépas,

Helas, hélas,

*Le Chœur.*

Helas, hélas, hélas,

PHERES.

On le plaint tout le monde pleure,

Mais nos pleurs ne le sauvent pas.

Helas, hélas,

*Le Chœur.*

Helas, hélas, hélas,



# TRAGÉDIE.

43

## SCÈNE III.

LE CHŒUR, ADMÈTE, PHÈRES  
CLEANTE.

*Le Chœur.*

O Trop heureux admète ,  
Que vostre sort est beau ,  
PHÈRES, & CLEANTE.

Quel changement , quel bruit nouveau ,  
*Le Chœur.*

O trop heureux admète ,  
Que vostre sort est beau ,  
PHÈRES, & CLEANTE voyant *Admète guery.*  
L'effort d'une amitié parfaite  
L'a sauvé du Tombeau.  
PHÈRES embrassant *Admète.*

O trop heureux admète ,  
Que vostre sort est beau ,  
*Le Chœur.*

O trop heureux admète ,  
Que vostre sort est beau ,  
ADMÈTE.

Qu'une Pompe funebre  
Rende à jamais celebre  
Le genereux effort  
Qui m'arrache à la mort.  
Alceste n'aura plus d'allarmes ,  
Je reverray ses yeux charmants  
A qui j'ay coûté tant de larmes.  
Que la vie a de charmes  
Pour les heureux Amans.

Achevez, Dieux des Arts, faites-nous voir  
l'image

Qui doit éterniser la grandeur de courage

De qui s'est immolé pour moy,

Ne differez point davantage...

Ciel, ô Ciel qu'est-ce que je voy,

*L'Autel s'ouvre, & l'on voit sortir l'image  
d'Alceste qui se perce le sein.*

## SCENE IV.

CEPHISE, ADMETE, PHERES,  
CLEANTE, LE CHŒUR

CEPHISE.

**A**lceste est morte.

ADMETE

*Le Chœur,*

*Alceste est morte,*

CEPHISE.

Alceste a satisfait les Parques en courroux ;

Vostre tombeau s'ouvroit, elle y descend pour  
vous,

Elle mesme a voulu vous en fermer la porte,

*Alceste est morte.*

ADMETE.

*Alceste est morte,*

*Le Chœur.*

*Alceste est morte*

CEPHISE.

J'ay couru, mais trop tard pour arrêter ses  
coups,

Jamais en faveur d'un Epoux.

On ne verra d'ardeur si fidelle & si forte :

[Alceste est morte,

*Admete.*

Alceste est morte.

*Le Cœur.*

Alceste est morte.

*Céphise.*

Sujets, Amis, Parents, vous abandonnoient tous.  
Sur les Droits les plus forts, sur les Nœuds les plus  
doux,

L'Amour, le tendre Amour l'emporte,

Alceste est morte.

*Admete.*

Alceste est morte,

*Le Chœur.*

Alceste est morte.

*Admete tombe accablé de douleur entre  
les bras de sa suite.*

SCÈNE V.

*Troupe de Femmes affligées, & Troupe d'hommes  
desolez.*

Conductrice de la Pompe funebre. *Mademoiselle  
Ferdinand cadete.*

Hommes affligez chantans. *Messieurs Godonesche,  
Bernard, Perchot, Aubert, Moreau, Loyadon,  
le Roy, le Maire, Tiphaine, David, Fernon ca-  
det, le Cointre, Ribel, Serignan, Lanneau, & Pais-  
sible.*

Femmes affligées chantantes. *Mesdemoiselles Fer-  
dinand l'aîné, & Piesche.*

Hommes desolez dançans. *Monsieur Dolavet.*

Messieurs Bonard, Arnal, Ioubert, Leflang, &  
Favier cadet.

Six Flutes. Les Sieurs Philbert, Descotteaux, Pico-  
che fils l'aîné, Hosteterre, Philidor, & de  
Clos.

*Tous ensemble.*

Formons les plus lugubres chants.  
Et les regrets les plus touchants.

*Vne Femme affligée.*

La Mort, la Mort barbare,  
Détruit aujourdhui mille appas.  
Quelle Victime, hélas,  
Fut jamais si belle, & si rare,  
La Mort, la Mort barbare  
Détruit aujourdhui mille appas.

*Vn Homme desolé.*

Alceste si ieune & si belle,  
Court se precipiter dans la Nuit eternelle,  
Pout sauver ce qu'elle aime elle a perdu le iour.

*Le Chœur.*

O trop parfait Modele  
D'une Epouse fidelle,  
O trop parfait Modele  
D'un veritable Amour.

*Vne Femme affligée.*

Que nôtre zele se partage,  
Que les uns par leurs chants celebrent son cou-  
rage,  
Que d'autres par leurs cris déplorent ses mal-  
heurs.

# TRAGÉDIE

47

*Le Chœur.*

Rendons hommage  
A son Image ,  
Jettons des fleurs ,  
Versons des pleurs.

*Vne Femme affligée.*

Alceste , la charmante Alceste ,  
La fidele Alceste n'est plus.

*Le Chœur.*

Alceste, la charmante Alceste ,  
La fidelle Alceste n'est plus.

*Vne Femme affligée.*

Tant de bearez , tant de vertus ,  
Méritoient un sort moins funeste.

*Le Chœur.*

Alceste, la charmante Alceste ,  
La fidelle Alceste n'est plus ,  
Rompons , brisons le triste reste.  
De ces Ornemens superflus,

Que nos pleurs que nos cris renouvellent sans  
cesse.

Allons porter par tout la douleur qui nous  
presse.

## SCENE VI.

ADMETE, PHERES, CEPHISE.

CLEANTE, Suite.

ADMETE *revient de son évanouissement & se  
voyant defarmé.*

**S**ans Alceste , sans ses appas.  
Croyez-vous que je puisse vivre ,  
Laissez-moy courir au Trépas

## ALCESTE

Où ma chere Alceste se livre,  
 Sans Alceste , sans ses appas,  
 Croyez-vous que je puisse vivre,  
 C'est pour moi qu'elle meurt, hélas  
 Pourquoi m'empêcher de la suivre,  
 Sans Alceste , sans ses appas,  
 Croyez-vous que je puisse vivre.

## SCENE VII.

ALCIDE , ADMETE , PHERES , CEPHISE ,  
 CLEANTE.

*Alcide.*

**T**V me vois arrêté sur le point de partir.  
 Par les tristes clameurs qu'on entend retentir.

*Admete.*

Alceste meurt pour moy par un amour extrême,  
 Je ne reverray plus les yeux qui m'ont charmé,  
 Hélas , j'ay perdu ce que j'ayme  
 Pour avoir trop aimé.

*Alcide.*

J'ayme Alceste , il est temps de ne m'en plus dé-  
 fendre ,  
 Elle meurt , ton amour n'a plus rien à preten-  
 dre :

Admete , cede moy la beauté que tu perds :  
 Au Palais de Pluton j'entreprends de descendre:  
 J'iray jusqu'au fonds des Enfers  
 Forcer la Mort à me la rendre.

*Admete.*

Je verrois encor ses beaux yeux,  
 Allez, Alcide, allez, revenez glorieux,

Obtenez

Obtenez qu'Alceste nous suive :

Le Fils du plus puissant des Dieux

Est plus digne que moi du bien dont on me prive

Allez, allez, ne tardez pas.

Arrachez Alceste au Trépas,

Et ramenez au jour son Ombre fugitive,

Qu'elle vive pour Vous avec tous ses appas,

Admète est trop heureux pourveu qu'Alceste vive.

*Pheres, Céphise, Cleante.*

Allez, allez, ne tardez pas,

Arrachez Alceste au Trépas.

SCÈNE VIII.

DIANE, MERCURE, ALCIDE, ADMÈTE,  
PHERES, CÉPHISE, CLEANTE.

*Diane.*

**L**E Dieu dont tu tiens la naissance  
Obliga tous les Dieux d'être d'intelligence

En faveur d'un dessein si beau,

Je viens t'offrir mon assistance,

Et Mercure s'avance.

Pour t'ouvrir aux Enfers un passage nouveau.

*L'enfer s'ouvre, & Alcide y descend.*

*Fin du troisième Acte.*

## ACTE IV.

*Le Theatre represente le Fleuve d'Acheron  
& ses sombres Rivages.*

SCENE PREMIERE.

CHARON, LES OMBRES.

CHARON, *ramant dans sa Barque.*

**I**L faut passer tost ou tard,  
Il faut passer dans ma Barque.  
On y vient ieune ou vieillard,  
Ainsi qu'il plaist à la Parque;  
On y reçoit sans égard,  
Le Berger, & le Monarque,  
Il faut passer tost ou tard,  
Il faut passer dans ma Barque.

**V**ous qui voulez passer, venez, Manes errants,  
Venez, avancez, tristes Ombres,  
Payez le tribut que ie prens,  
Où reto urnez errer sur ces Rivages sombres.  
*Les Ombres.*

Passiez-moy, Charon, passez-moy.

*Charon.*

Il faut auparavant que l'on me satisfasse,  
On doit payer les soins d'un si penible employ.  
*Les Ombres.*

Passé-moy Charon, passé-moy.

*Charon fait entrer dans sa Barque les Ombres qui ont de quoy payer.*



# TRAGÉDIE.

52

*Charon.*

Donne, passe, donne, passe,

Demeure toy.

Tu n'as rien, il faut qu'on te chasse.

UNE OMBRE REBUTE' E,

Vne ombre tient si peu de places.

*Charon.*

Ou paye, ou tourne ailleurs tes pas,

*L'Ombre.*

De grace, par pitié, ne me rebute pas.

*Charon.*

La pitié n'est point ici bas,

*L'ombre.*

Hélas ! Charon , hélas ! hélas !

*Charon.*

Crie hélas ! tant que tu voudras,

Rien pour rien , en tous lieux est une loy suivie.

Les mains vuides sont sans appas,

Et ce n'est point assez de payer dans la vie,

Il faut encore payer au delà du Trepas.

*L'ombre en se retirant.*

Hélas ! Charon , hélas ! hélas !

*Charon.*

Il m'importe peu que l'on crie

Hélas , Charon , hélas , hélas !

Il faut encore payer au delà du Trepas.

C 2

## SCENE II.

ALCIDE, CHARON, LES OMBRE

*ALCIDE sautant dans la Barque.*

**S**ortez, ombres, faite moi place,  
 Vous passerez une autre fois.

*Les Ombres s'enfuient.**Charon.*

Ah ma Barque ne peut souffrir un si grand poi

*Alcide.*

Allons, il faut que l'on me passe.

*Charon.*

Retire toi d'ici, Mortel, qui que tu sois,  
 Les Enfers irrités puniront ton audace.

*Alcide.*

Passé moy, sans tant de façons.

*Charon.*

L'eau nous gagne, ma Barque crève.

*Alcide.*

Allons, rame, dépêche, achève.

*Charon.*

Nous enfonçons.

*Alcide.*

Passons, passons.

## SCÈNE III.

*Le Théâtre change , & représente le palais  
de Pluton.*

**PLUTON, PROSERPINE , L'OMBRE  
d'Aceste, Suivants de Pluton.**

*Troupe de Demons chantans. Messieurs d'Estival,  
Bernard, Frizon, Moriau, Poyatou, le Maire, De-  
veslois, la Forest, le Coentre, Gingan, Serignan, Ti-  
phaine, Fulvigny, & Fernon.*

*Troupe de Demons dansans. M. Beauchamps seul.  
Messieurs Pezan, Mayoux, Foignard l'aîné,  
Foignard cadet, Faure Magny, Favier l'aîné, Fa-  
vier cadet, Foubert, & Arnal.*

**PLUTON** sur son Trône.

**R**ÉÇOY le iuste prix de ton amour fidelle;  
Que ton Destin nouveau soit heureux à jamais  
Commence de goûter la douceur éternelle  
D'une profonde paix.

*Suivans de Pluton.*

Commence de goûter la douceur éternelle  
D'une profonde paix.

*Proserpine à côté de Pluton.*

L'Épouse de Pluton te retient auprès d'elle;  
Tous tes vœux seront satisfaits.

*Suivans de Pluton.*

Commence de goûter la douceur éternelle  
D'une profonde paix.

*Pluton & Proserpine.*

En faveur d'une Ombre si belle,

C 3

Que l'Enfer fasse voir tout ce qu'il a d'attraits.

*Les suivans de Pluton se réjouissent de la venue d'Alceste dans les Enfers par une espece de Feste.*

SVIVANT DE PLUTON.

Tout mortel doit ici paraître,

On ne peut naître

Que pour mourir :

De cent maux le Trépas delivre ,

Qui cherche à vivre

Cherche à souffrir.

Venez tous sous nos sombres bords,

Le Repos qu'on desiré

Ne tient son Empire

Que dans le séjour des Morts.

Chacun vient ici bas prendre place,

sans cesse on y passe,

Iamais on n'en sort.

C'est pour tous une loy nécessaire,

L'effort qu'on peut faire

N'est qu'un vain effort;

Est on sage

De fuir ce passage,

C'est un orage

Qui meîne au Port.

Chacun vient ici bas prendre place;

Sans cesse on y passe,

Iamais on n'en sort.

Tous les charmes,

Plaintes, cris, larmes

Tout est sans armes

Contre la Mort.

Chacun vient ici bas prendre place,

Sans cesse on y passe,

Iamais on n'en sort.

SCÈNE IV.

ALECTON, PLUTON, PROSERPINE, L'OMBRE D'ALCESTE, SUIVANS DE PLUTON.

*Alecton.*

**Q** Vitez, quittez les Ienx, songés à vous dé'endre  
Contre un Audacieux unissons nos efforts :  
Le Fils de Jupiter vient ici descendre  
Seul, il ose attaquer tout l'Empire des Morts.

*Pluton.*

Qu'on arreste ce Temeraire.  
Aimez-vous, Amis, aimez-vous,  
Qu'on deschaîne Cerbere,  
Courez tous, courez tous.

*Alecton.*

Son bras abas tout ce qu'il frappe  
Tous cede à ses horribles coups.  
Rien ne résiste, rien n'oschape.

SCÈNE V.

ALCIDE, PLUTON, PROSERPINE,  
ALECTON, SUIVANS DE PLUTON.

*Pluton voyant Alcide qui enchaîne  
Cerberus.*

**I** Nsolent jusqu'ici braves tu mon courroux ;  
Quelle injuste audace t'engage,  
A troubler la paix de ces lieux,

C ▲

*Alcide.*

Je suis né pour dompter la rage.  
Des Monstres les plus furieux.

*Pluton.*

Est-ce le Dieu jaloux qu'ilance le Tonoerre  
Qui t'oblige à porter la guerre  
Jusqu'au centre de l'Vnivers,  
Il tient'en son pouvoir & le Ciel & la Terre,  
Veut-il encore ravir l'empire des Enfers ,

*Alcide.*

Non, Pluton, regne en paix, iouis de ton partage,  
Je viens chercher Alceste en cet affreux séjour ,  
Permetts que ie la rende au iour,  
Je ne veut point d'autre avantage.  
Si c'est te faire outrage,  
D'entrer par force dans ta Cour,  
Pardonne à mon Courage  
Et fais grace à l'Amour.

*Proserpine.*

Vn grand Cœur peut tout quand il aime,  
Tout doit céder à son effort.  
C'est un Arrest du Sort ,  
Il faut que l'Amour extrême  
Soit plus fort  
Que la Mort.

*Pluton.*

Les Enfers, Pluton lui même,  
Tu dois en estre d'accord;  
Il faut que l'Amour extrême  
Soit plus fort  
Que la Mort.

*Suivant de Pluton.*

Il faut que l'Amour extrême

Soit plus fort  
Que la Mort.

*Pluton.*

Que pour revoir le jour l'Ombre d'Alceste sorte.  
Prenez place tous deux au Char dont ie me sers:  
Qu'au gré de vos vœux, il vous porte,  
Qu'une volante Escorte  
Vous conduise au travers  
Des noires vapeurs des Enfers.

*Fin du quatrième Acte.*

## ACTE V.

*Peuple de la Grece assemblez pour recevoir  
Alcide Triomphant des Enfers.*

*Peuples Grecs chantans.*

*Messieurs d'Estival, Bernard, Perchot, Aubert, Frizon, Moreau, Godenesche, Poyadon, Tiphaine, David, Fernon, le Maire, Devestois, le Cointre, Gingan, Rebel, Lanneau, & Paisible.*

*Bergers dançants. M. Beauchamps seul.*

*Messieurs Faure, & Magny.*

*Bergeres. Messieurs Bonnard, & Noblet.*

*Pastres dançants. Messieurs Foignard l'aîné, Foignard cadet, Pezan, & Ioubert.*

*Flute dans la Gloire. Les Sieurs Philbert, Descotteaux, Piesche fils aîné, Hottetarre, Phildor, & du Clos.*

**SCENE PREMIERE.**

**ADMETE, LE CHOEVR.**

*Admete.*

**A** *Alcide est vainqueur du Trépas,  
L'Enfer ne lui résiste pas,  
Il ramène Alceste vivante,  
Que chacun chante,  
Alcide est vainqueur du Trépas,  
L'enfer ne lui résiste pas.*



# TRAGÉDIE.

59

*Le Chœur sur l'Arc de Triomphe & sur les  
Amphitheatres.*

Alcide est vainqueur du Trépas  
L'Enfer ne lui résiste pas.

*Admète.*

Quelle douleur secrète  
Rend mon ame inquiète,  
Et trouble mon amour.

Alceste voit encore le iour,

*Le Chœur.*

Alcide est vainqueur du Trépas  
L'Enfer ne lui résiste pas.

*Admète.*

Ah du moins cachons ma tristesse,  
Alceste dans ces lieux rameine les plaisirs.  
Je dois rougir de ma foiblesse

Quelle honte à mon cœur de mêler des soupirs  
Avec rant de cris d'ailegresse.

*Le Chœur.*

Alcide est vainqueur du Trépas  
L'Enfer ne luy résiste pas.

*Admète.*

Par une ardeur impatiente  
Courons, & devançons ses pas.  
Il rameine Alceste vivante,  
Que chacun chante.

*Admète & le Chœur.*

Alcide est vainquer du Trépas  
L'Enfer ne lui résiste pas.

## SCENE II.

*LICHAS, STRATON enchainé.**Straton.*

**N**E m'offeras-tu point la chaîne qui m'accable,  
 Dans ce iour destiné pour tant d'aimables ieux

Ah ! qu'il est rigoureux,

D'estre seul misérable,

Quand on voit tout le monde heureux.

*Lichas met ant Straton en liberté.*

Auiourd'hui qu'Alcide t'amène

Alceste des Enfers,

Je veux finir ta peine.

Qu'on ne porte plus d'autres fers

Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

*Straton & Lichas.*

Qu'on ne porte plus d'autres fers

Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

## SCENE III.

*CE'PHISE, LICHAS, STRATON.**Lichas & Straton.*

**V**Ny, Céphese, voy qui de nous

Peut rendre ton destin plus doux,

Et termine enfin nos querelles.

*Lichas.*

Mes amours feront éternelles.

*Straton.*

Mon cœur ne sera plus jaloux. "

*Lichas & Straton.*

Entre deux Amants fidèles,  
Choisis un heureux Epoux.

*Céphise.*

Je n'ay point de choix à faire ;  
Parlons d'aimer & de plaire,  
Et vivons toujours en paix,  
L'Himen détruit la tendresse,  
Il rend l'Amour sans attraits,  
Voulez-vous aimer sans cesse,  
Amants, n'épousez jamais.

*Céphise, Lichas, & Straton.*

L'Himen détruit la tendresse,  
Il rend l'Amour sans attraits;  
Voulez - vous aimer sans cesse,  
Amants n'épousez jamais.

Prenons part aux transport d'une ioye éclatante:  
Que chacun chante.

*Tous ensemble.*

Alcide est vainqueur du Trépas.  
L'Enfer ne lui résiste pas.  
Il ramène Alceste vivante:

Que chacun chante.

Alcide est vainqueur du Trépas  
L'Enfer ne lui résiste pas.

## SCENE IV.

*Alcide, Alceste, Admète, Céphise, Lichas,  
Straton, Pherès, Cleante, le Chœur.*

*A L C I D E.*

Pour une si belle victoire

Peut-on avoir trop entrepris,

Ah, qu'il est doux de courir à la gloire

Lors que l'Amour en doit donuer le prix,

Vous détournez vos yeux, je vous trouve insens-  
sible,

Admète a seul icy vos regards les plus doux,

*Alceste.*

Je fais ce qui m'est possible

Pour ne regarder que vous.

*Alcide.*

Vous devez suivre mon envie,

C'est pour moy qu'on vous crnd le jour.

*Alceste.*

Je n'ay pû reprendre la vie

Sans reprendre aussi mon amour.

*Alcide.*

Admète en ma faveur vous a cédé lui-même.

*Admète.*

Alcide pouvoit seul vous offer au Trepas.

Alceste, vous vivez, je revoiy vos appas,

Ay-je pû trop payer cette douceur extrême.

*Admète, & Alceste.*

Ah que ne fait-on pas

Pour sauver ce qu'on aime,

# TRAGÉDIE.

63

*Alcide.*

Vous soupirez tous deux au gré de vos desirs ;  
est ce ainsi qu'on me tient parole.

*Admete, & Alceste ensemble.*

Pardonnez aux derniers soupirs  
D'un malheureux Amour qu'il faut qu'on vous  
immole.

*Alceste*

*Admete*

Il ne faut plus nous voir.

D'un autre que de moy votre sort [ doit de-  
de vous mon destin [ pendre,  
Il faut dans les grands Cœurs que l'Amour le plus  
tendre

Soit la Victime du Deyoir.

*Alceste*

*Admete*

il ne faut plus nous voir.

*Admete se retire, & Alceste offre sa main  
à Alcide qui arreste Admete, & luy cede la  
main qu'Alceste luy presente.*

*Alcide.*

Non, non, vous ne devez pas croire  
Qu'un vainqueur des Tirans soit Tiran à son tour,  
Sur l'Enfer, sur la Mort, l'emporte la victoire.

Il ne manque plus à ma gloire  
Que de triompher de l'Amour.

*Admete, & Alceste.*

Ah, quelle gloire extrême

Quel heroïque effort,

Le Vainqueur de la Mort

Triomphe de lui-même.

## SCENE V.

Apollon, Les Muses, Les Ieux, Alcide,  
Admete, Alceste, & leur Suite.

*Apollon paroît dans un palais éclatant au milieu des Muses & des Ieux qu'il amène pour prendre part à la joye d'Admete & d'Alceste, & pour célébrer le Triomphe d'Alcide.*

## APOLLON.

**L**Es Muses & les Ieux s'empresſent de deſcendre,  
Apollon les conduit dans ces aimables Lieux.  
Vous, à qui j'ay pris ſoin d'apprendre  
À chanter vos Amours ſur le ton le plus tendre,  
Bergers, chantez avec les Dieux.  
Chantons, chantons, faiſons entendre.  
Nos Chanſons iuſques dans les Cieux.

## SCENE VI.

## ET DERNIERE.

*Une Troupe de Bergers & de Bergeres, & une Troupe de Paſtres, dont les uns chantent & les autres dancent, viennent par l'ordre d'Apollon contribuer à la réjoüiſſance.*

*Les chœurs des Muses, des Thessaliens , &  
des Bergeres chantent ensemble.*

**C**HANTONS, chantons, faisons en rendre  
Nos Chansons iusques dans les Cieux.

*Straton chante au milieu des Pastres dancans*

**A** Quoy bon  
Tant de raison  
Dans le bel âge ,  
A quoy bon  
Tant de raison  
Hors de saison ,  
Qui craint le danger  
De s'engager  
Est sans courage :  
Tout rit aux Amants  
Les lieux charmants  
Sont leur partage :  
Tost, t'ost, soyons contents,  
Il vient un temps  
Qu'on est trop sage.

*Céphise chante au milieu des Bergers & des Ber-  
geres qui dancent.*

**C'**Est la saison d'aimer  
Quand on sçait plaire,  
C'est la saison d'aimer  
Quand on sçait charmer.  
Les plus beaux de nos iours ne durent guere ,  
Le sort de la Beauté nous doit allamer.

Nos Champs n'ont point de fleurs passageres;  
 C'est la saison d'aimer  
 Quand on sçait plaire,  
 C'est la saison d'aimer  
 Quand on sçait charmer.  
 Un peu d'amour est necessaire,  
 Il n'est jamais trop tost de s'enflamer,  
 Nous donne t'on un cœur pour n'en rien faire;  
 C'est la saison d'aimer  
 Quand on sçait plaire,  
 C'est la saison d'aimer  
 Quand on sçait charmer.

*La Troupe des Bergers dance avec la Troupe des  
 Pastres. Les Chœurs se répondent les uns aux au-  
 tres, & s'unissent enfin tous ensemble.*

## LES CHOEURS.

TRIOMPHEZ, genereux Alcide,  
 Aimez en paix heureux Epoux  
 Que toujours la Gloire vous guide,  
 Sans cesse l'Amour  
 Jouissez à jamais des honneurs les plus doux,  
 plairs  
 TRIOMPHEZ genereux Alcide,  
 Aimez en paix heureux Epoux,

*Fin du cinquième & dernier Acte.*







# ALCESTE

TRAGÉDIE.

EN MUSIQUE.





LA PIERRE

DE TOUCHE

POLITIQUE

DIALOGUE.

LE CIBISME

DE PASQVIN.



*Joûte la copie imprimée*

A BASLE,

Chez EUGENE TYRANNOMASTRIX.  
M. DC. XC.

*Not. Tiré à part*

# T. H E S E E

T R A G E D I E.

E N M U S I Q U E.

O R N E E

D'Entrée de Ballet , de Machines ; &  
de Changemens de Theatre.

*Représentée devant sa Ma'esté à Fontainebleau.*



*Suivant la Copie imprimée*

A P A R I S.

---

M. DC. XCI



**A C T E U R S.**

**D E**

**P R O L O G U E.**

**Chœur de Graces, de Plaisirs, & de Jeux.**

**Deux Graces.**

**Les plaisirs, & les Jeux chantans.**

**BACHUS.**

**VENUS.**

**CERES.**

**MARS.**

**BELLONE.**

**Troupe de Moissonneurs qui suivent Cérés.**

**Troupe de Silvains, & de Bacchantes qui suivent  
Bachus.**

**Faunes de la suite de Bacchus dansantes.**

**Bacchantes suivantes de Bacchus dansantes.**

**Suivantes de Cérés dansantes.**

**La Scène du Prologue est dans les Jardins de  
Versailles.**





## PROLOGUE.

Le Theatre represente les Jardins & la  
Façade du Palais de Versailles

*Chœur d'Amours, de Graces, de Plaisirs, &  
de Jeux.*

**L**es Jeux & les Amours  
Ne regnent pas toujours.

**UN PLAISIR.**

Le MAISTRE de ces Lieux n'aime que la Victoire,  
Il en fait ses plus chers desirs :  
Il neglige icy les plaisirs,  
Et tous ses soins sont pour la Gloire.

*Le Chœur.*

*Les Jeux & les Amours*  
*Ne regnent pas toujours.*

**UN PLAISIR.**

C'estoit dans ces Jardins, au bord de ces fontaines,  
Que l'aimable mere d'Amour  
Esperoit d'establir sa bien-heureuse Cour :  
Mais ses esperances sont vaines.

*Le Chœur.*

*Les Jeux & les Amours.*

**UN DES IEUX.**

Ne nous escartons pas de ces charmantes Plainess  
Allons nous retirer dans le Bois d'alentour.

**TROIS DE LA TROUPE DES IEUX.**

Ah ! quelles peines

A 2

De quitter un si beau Séjour !

# TROIS DE LA TROUPE DES PLAISIRS.

Le MAITRE de ces Lieux n'aime que la Victoire,  
Il en fait ses plus chers desirs :  
Il neglige icy les plaisirs,  
Et tous les soins sont pour la Gloire.

*Le Chœur.*

Les Jeux & les Amours,

Ne regnent pas toujours.

*Les Amours les Graces, les Plaisirs & les  
Jeux se retirent.*

# V E N U S.

Revenez, Amours, revenez ;

Pourquoi quitter ces Lieux où l'on est sans alarmes  
La beauté perd ses plus doux charmes,  
Si-tôt que vous l'abandonnez :

Revenez, Amours, revenez.

Beaux Lieux, où les Plaisirs suivoient par tout  
mes pas,

Que sont devenus vos appas ?

Qu'un si charmant séjour est triste & solitaire

Hélas hélas !

Les Amours n'y sont pas.

Sans les Amours, rien ne peut plaire.

Revenez, Amours, revenez ;

Quels chagrin si pressent vous à tous emmenez ?

Est-il quelque danger dont Mars ne vous délivre

Il chasse les Fureurs de ces Lieux fortunés,

A la seule Victoire il permet de le suivre.

Revenez, Amours, revenez.

*On entend des Trompettes & des Tambour dont  
le bruit se mêle au son de plusieurs Instrumens  
Champêtres, Cependant Mars paroist sur son  
Char avec Bellone.*

# PROLOGUE

1

MARS, *sur son char.*

Que rien ne trouble icy Venus & les Amours ;  
Qui sont d'aimables Loix , dans ces douces Re-  
traites.

On passe en repos d'heureux jours ;  
Que les Haut-bois , que les Musettes  
L'emportent sur les Trompettes,  
Et sur les Tambours.

Que rien ne trouble icy Venus & les Amours.

*On n'entend plus le bruit des Trompettes & de  
Tambours : Et plusieurs Instruments Champêtre  
jouent dans le tems que Mars descend.*

MARS.

Partez , allez , volez , redoutable Bellonne.  
Laissez en Paix icy les Amours & les Jeux ,  
Que Cérés, que Bacchus , s'avancent avec eux ;  
Esloignez ce qui les étonne.

Portez aux Ennemis de cet Empire heureux  
Tout ce que la Guerre a d'affreux :

Venus le veut , Mars vous l'ordonne ;  
Partez , allez , volez , redoutable Bellone.

*Bellone obéit, & s'envole.*

V E N U S.

Inexorable Mars, pourquoy deschaînez-vous ?  
Contre un Heros vainqueur rai d'Ennemis jaloux ?  
Fait-il que l'Univers avec fureur conspire

Contre ce glorieux Empire  
Dont le séjour nous est si doux ?

Sans une aimable Paix peut-on jamais attendre  
De beaux jours ni d'heureux momens ?

La plainte la plus tendre,  
Les plus doux soupirs des Amants.

Sont le seul bruit qu'on doit entendre  
En des lieux si charmants.

MARS.

Que dans ce beau Séjour rien ne vous épouvante.

A 3

# PROLOGUE

Un nouveau Mars rendra la France triomphante!  
Le Destin de la Guerre en ses mains est remis.

Et si l'augmente

Le nombre de ses Ennemis,

C'est pour rendre sa gloire encor plus éclatante!

Le Dieu de la Valeur doit toujours l'animer.

VENUS.

Venus répand sur luy tout ce qui peut charmer.

MARS.

Malheur, malheur à qui voudra contraindre

Un si grand Héros à s'armer.

VENUS.

Tout doit l'aimer.

MARS.

Tout doit le craindre.

VENUS & MARS.

Tout doit le craindre,

Tout l'aimer,

MARS & VENUS.

Qu'il passe au gré de ses desirs,

De la Gloire aux Plaisirs,

Des Plaisirs à la Gloire.

Venez, aimables Dieux, venez tous dans la Cour,

Mélez aux Chants de Victoire

Les douces Chançons d'Amour.

Bachus & Corés suivis de Moissonneurs, de  
Silvains & de Bacchantes, ramènent les Amours,  
les Graces, les Plaisirs & les Jeux.

Le Chœur.

Mélons aux Chants de Victoire

Les douces Chançons d'Amour.

BACHUS & CERES.

Que tout le reste de la Terre,

Porte envie au bonheur de ces Lieux pleins d'attraits,

# PROLOGUE.

*Le Chœur.*

Que tous le reste de la Terre  
Porte envie au bonheur de ces Lieux pleins d'at-  
traits.

**MARS, & VENUS.**

Au milieu de la Guerre  
Goustons les plaisirs de la Paix.

*Le Chœur.*

Au milieu de la Guerre  
Goustons les plaisirs de la Paix.

*La Troupe des Moissonneurs commence une  
Danse agreable, & environne Ceres dans le temps  
qu'elle chante.*

**CERE'S.**

Trop heureux qui moissonne  
Dans les Champs des Amours.

Amants que rien ne vous estonne,

L'esperance est un grand secours :

Quand on vient à cueillir les Fruits que l'Amour  
donne,

On est riche à jamais, & content pour toujours.

Trop heureux qui moissonne

Dans les Champs des Amours.

*Bachus chante au milieu des Silvains & les  
Bachantes qui dansent.*

**BACHUS.**

Pour les plus Fortunez, pour les plus Malheu-  
reux.

Dans l'Empire amoureux,

Le Dieu du vin est necessaire :

S'il prend part aux plaisirs c'est pour les redoubler  
Il charme les chagrins des Coeurs qu'on desespere

Bachus a de quoy consoler

De tous les maux qu'Amour peut faire.

A 4

## THESE'E.

*La troupe qui suit Corès, & la troupe des suivants de Bacchus se réunissent, & expriment ensemble leur joie par une Danse, que les autres Dieux accompagnent de leurs chants, & sont enfin se retirent pour faire place, & pour prendre part au magnifique Divertissement qui va paroître.*

**M A R S, & V E N U S.**

Qu'il passe au gré de ses desirs

De la Gloire aux Plaisirs,

Des Plaisirs à la Gloire,

Venez, aimables Dieux, venez tous, dans sa Cour;

Meslez aux Chans de Victoire

Les doubles Chançons d'Amour.

*Le Chœur.*

Meslons aux Chants de Victoire

Les douces Chançons d'Amour.

**B A C H U S, & C E R E S**

Que tout le reste de la Terre

Porte envie au bonheur de ces Lieux pleins d'attraits.

*Le Chœur.*

Que tout le reste de la Terre

Porte envie au bonheur de ces Lieux pleins d'attraits,

**M A R S, & V E N U S.**

Au milieu de la Guerre,

Goutons les Plaisirs de la Paix.

*Le Chœur.*

Au milieu de la Guerre,

Goutons les Plaisirs de la Paix.

*Fin du Prologue.*

ACTEURS

# DE LA TRAGÉDIE.

*Chœur des Combattans.*

**ÆGLE**, Princesse élevée sous la tutelle d'Ægè  
Roy d'Athènes.

**CLEONE**, Confidente d'Ægè.

**ARCAS**, Confident d'Ægè Roy d'Athènes.

*La grande Prêtresse de Minerve.*

**ÆGLE**, Roy d'Athènes.

*Suivans d'Ægè.*

*Chœur de Prêtresses de Minerve.*

*Troupe de Sacrificateurs de Minerve.*

**MEDE'E**, Princesse Magicienne.

**DORINE**, Confidente de Médée.

*Cœur & Troupe de la Populace d'Athènes.*

**THESE'E**, Père inconnu d'Ægè Roy d'Athènes.

*Un Fantôme.*

*Troupe de Lutin.*

*Chœur des habitans des Enfers.*

*Des Spectres.*

*Les Furies.*

*Chœur & Troupe d'Habitans heureux de l'Isle  
Enchantée.*

*Chœur & Troupe d'Athéniens.*

**MINERVE.**

*Chœur de Divinités qui accompagnent Minerve.*

*Un grand Seigneur de la Cour d'Ægè.*

*Troupes des plus considérables Courtisans du Roy  
d'Athènes.*

*Troupe d'Esclaves.*

La Scène est à Athènes.

## T H E S E E

## T R A G E D I E

## A C T E P R E M I E R.

*Le Theatre represente le Temple de Minerve*

## S C E N E P R E M I E R E.

*Combattans que l'on entend & quel'on ne voit point.*

**A** Vançons avançons; que rien ne nous ébranle,  
Frappons, perçons, frappons, qu'on n'épargne  
personne;

Il faut perir, il faut perir,

Il faut vaincre, ou mourir.

## S C E N E I I.

**R O L E.** *Combattans que l'on entend & quel'on ne voit point.*

## A G L E

**Q**uel que soit mon destin, il faut ici l'attendre,  
Minerve, c'est à vous que je viens recourir.

Divinité qui devez prendre

Le soin de nous défendre,

Hâtez-vous de nous secourir.

*Combattans.*

Il faut vaincre, ou mourir.

## A G L E

O Ciel! O Ciel! vous est-il doux d'entendre  
Le cris pleins de fureur que je ne puis souffrir?  
Dieux! aimez-vous à voir tant de sang se répandre?

*Combattans.*

Il faut perir, il faut perir.



# TRAGÉDIE.

41

Il faut vaincre ou mourir.

## SCÈNE III.

**CLEONE, AGLÉ** *Combattans que l'on  
entend & que l'on ne voit point.*

**AGLÉ.**

**E**st-ce aux Athéniens, est-ce au Parti contaire  
Que l'avantage est demeuré ?  
Dy moy pour qui le sort s'est enfin déclaré ;  
Ton silence me désespère.

**CLEONE.**

Pardonnez à la peur qui me force à me taire.  
Mes yeux troublez d'effroy n'ont rien considéré :  
Thésée est le Dieu tutelaire.  
Qui me donne en ce Temple un refuge assuré :  
Je ne sçais rien de plus, & j'ay cru beaucoup taire.

**AGLÉ.**

Au milieu des clameurs, au travers du carnage,  
Thésée a jusqu'icy conduit mes pas errants :

Son généreux courage :

A fait ses premiers soins de m'ouvrir un passage,  
Entre deux effroyables rangs

De morts & de mourans,

N'as-tu point admiré l'ardeur noble & guerrière  
Dont il court au péril & s'expose au trépas :

Ah qu'un jeune Héros dans l'horreur des Combats  
Couvert de sang & de poussière  
Aux yeux d'une Princesse fière  
A des charmans appas !

**CLEONE.**

Thésée est aimable, il vous aime  
Toucedo à sa valeur extrême :

Vous pouvez sans rougir souffrir à vostre tour,  
Jusqu'à vostre cœur il porte la victoire.  
Il n'est rien de si beau que les nœuds de l'Amour.

12

# THESE'E

Quand ils sont formez par la Gloire,  
ÆGLE', & CLEONE.

Il n'est rien de si beau que les nœuds de l'Amour

Quand ils sont formez par la Gloire,  
*Combattans.*

Il faut perir, il faut perir.

Il faut vaincre, ou mourir.

## SCENE IV.

ARCAS, ÆGLE', CLEONE.

ÆGLE'.

LE Ciel ne veut-il point mettre fin à nos peines ?  
Eclairci nous, Arcas, quel est le sort d'Athenes ?

A R C A S.

Le Combat dure encor, il est sanglant, affreux ;  
Et le succès en est douteux.

Le Roy m'a commandé de prendre  
Le soin de l'avertir s'il falloit vous deffendre.  
Et ce n'est que pour vous qu'il est touché d'effroy.

ÆGLE'.

Thesée est-il avec le Roy ?

A R C A S.

Des plus fiers Ennemis il écarte la foule,  
On reconnoit sa trace aux flots de sang qui coule ;  
Une grêle de Traits ne l'a point retenu.

ÆGLE'.

O Dieu ! ....

*Elle dit ce qui suit à Cleone.*

Mon secret est connu,

Je crains devant Arcas d'en faire trop entendre,  
Cleone s'il se peut, obtient qu'il aille apprendre

Ce que Thesée est devenu,

# TRAGÉDIE.

## SCÈNE V.

CLEONE, ARCAS, *Combattans que l'on  
entend & que l'on ne voit point.*

CLEONE.

**L**Aissons aller la Princesse,  
Prier en paix la Déesse,  
Arcas, Je veux voir en ce jour  
Jusqu'où va pour moy ton amour.

ARCAS.

Peux-tu douter de ma tendresse ?

CLEONE.

J'en doute, je le confesse.

Tu m'as fait des sermens cent fois

Que tu suivrois toujours mes loix,

Et qu'il te seroit doux de mourir pour me plaire,

Mais la plupart des Amans

Sont sujets à faire

Bien-des faux Sermens.

ARCAS.

Tu n'as qu'à commander, tu seras satisfait.

CLEONE.

Cherche Thésée, & suit ses pas.

Jusqu'à sa Victoire parfaite,

Ou jusqu'à son trépas.

ARCAS.

D'où vient qu'en sa faveur ton ame s'inquiète ?

CLEONE.

Si tu veux que je t'aime, Arcas,

Fay ce que je souhaite,

Et ne réplique pas.

ARCAS.

Pour un autre que moy Cleone s'intéresse ?

Prétens-tu que je sois un Amant qui me presse

De me charger d'un soin à mon amour fatal ?

C'est un plaisir charmant de servir la Maîtresse ;  
 Mais c'est un chagrin sans égal  
 De servir son Rival.

L'ordre du Roy m'engage  
 A prendre soin de vous :

C L E O N E.

L'ennemi jusqu'ici n'ose porter la rage.  
 Tout le monde est aux mains, vous seul fuyez les  
 coups :

A R C A S.

Ce grand empressement me donne de l'ombrage.

C L E O N E.

La Valeur à mes yeux a des charmes bien doux,  
 Et le moindre soupçon m'outrage :  
 Je ne veux point avoir d'Epoux.

Qui soit jaloux ;

Nid Amant qui soit sans courage.

A R C A S.

Faut-il qu'un Estranger ait pour toy tant d'appas ?

C L E O N E.

Je te l'ay déjà dit, & je te le répète.

Si tu veux que j't'aime, Arcas.

Fay ce que je souhaite,

Et ne replique pas.

A R C A S.

Hé bien, je suivray ton envie.

J'en veux faire toujours ma loy :

La peur de te déplaire est mon plus grand effroy :  
 Je ne puis hazarder rien qui ne soit à toy.

Combattans.

Avançons, avançons, que rien ne nous étonne ;

Frappons, perçons, frappons, qu'on n'épargne  
 personne ;

Il faut perir, il faut perir

Il faut vaincre, ou mourir.

TRAGÉDIE.

SCÈNE VI.

LA GRANDE PRESTRESSE, DE MINERVE,  
ÆGLE', CLEONE, *Combattans que l'on entend  
Et que l'on ne voit point.*

LA GRANDE PRESTRESSE.

**P**Rions, prions la Déesse  
De nous dégager  
Du danger  
Qui nous presse  
Prions, prions la Déesse.

LA GRANDE PRESTRESSE, ÆGLE', CLEONE.  
Prions, prions la Déesse.  
*Combattans.*

Mourez, mourez perfides Cœurs.  
Tombez sous les coups des Vainqueurs.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Dieu ! quelle barbarie,

ÆGLE'.

Entendrons-nous toujours ces horribles clameurs ?

LA GRANDE PRESTRESSE.

ÆGLE', CLEONE.

Dieu ! quelle barbarie !

*Combattans.*

Mourez, mourez, perfides Cœurs.

Tombez sous les coups des Vainqueurs.

*Un Combattans.*

Savez un malheureux qui se prie,

Ah je murs ! ah je murs !

LA GRANDE PRESTRESSE.

ÆGLE', CLEONE.

Dieu ! quelle barbarie !

*Un Combattans.*

Mourez, mourez perfides Cœurs.

Tombez sous les coups des Vainqueurs.  
**LA GRANDE PRESTRESSE.**

O Minerve, arrêtez la cruelle furie

Qui desole notre Patrie :

Ecartez loin de nous la Guerre & ses horreurs ;  
 Ciel ! épargnez le sang, contentez-vous de pleurs  
**LA GRANDE PRESTRESSE, EGLE, CLEONE**  
 Ciel ! épargnez le sang, contentez-vous de pleurs.

*Combattans.*

Liberté, liberté,

Victoire, victoire, victoire

Courons, courons tous à la Gloire

Combattons avec fermeté.

Défendons notre liberté.

Liberté, liberté.

Importons la victoire.

Victoire, victoire, victoire.

Liberté, liberté.

Victoire, victoire, victoire.

## S C E N E I I I.

**AGEE ROY D'ATHENES, LA GRANDE  
 PRESTRESSE, EGLE, CLEONE, Saisissant  
 du Roy d'Athènes**

**LE ROY.**

**L**es Mutins sont vaincus, leurs Chefs sont im-  
 molez.

Leur vaine espérance est détruite.

Tous les Peuples voisins qu'ils avoient appelés  
 Sont dans nos fers, ou son en fuite.

**LA GRANDE PRESTRESSE,**

Rendons grâces aux Dieux.

*Tous ensemble.*

Rendons grâces aux Dieux.

# TRAGÉDIE.

17

## LA GRANDE PRESTRESSE.

Puisque le juste Ciel à nos vœux est propice,  
Allons empressons nous d'offrir un sacrifice  
A la Divinité qui protège ces Lieux.

Rendons grace aux Dieux.

*Tous ensemble.*

Rendons grace aux Dieux.

## SCENE VIII.

LE ROY, AGLÉ.

LE ROY.

Cessez, charmante Aglé, de répandre des larmes,

Commençons après tant d'allarmes

A jouir d'un destin plus doux :

Puisque je voy mon Thrône affermy par les armes

J'y veux joindre de nouveaux charmes

En le partageant avec vous.

AGLÉ.

Avec moy : vous ! Seigneur !

LE ROY.

Que votre trouble cesse,

C'est peut-être ; un peu tard vouloir plaire à vos yeux,

Je ne suis plus au tems de l'aimable jeunesse,

Mais je suis Roy, belle Princesse,

Et Roy victorieux.

Faite grace à mon âge en faveur de ma gloire ;

Voyez, le prix du Rang qui vous est destiné :

La Vieillesse sied bien sur un Front couronné,

Quand on y voit briller l'éclat de la Victoire.

Parlez charmante Aglé, parlez à votre tour.

AGLÉ.

Depuis que j'ay perdu mon Père.

Vos soins ont prevenu mes vœux dans vôtre Cour.  
 Je doy vous respecter, Seigneur, je vous revere...

LE ROY.

Vous parlez de respect quand je parle d'amour.

AGLÉ.

Mais vôtre foy, Seigneur, à Medée est promise :

LE ROY.

Je sçay que lors qu'on la méprise  
 On s'expose aux fureur de ses ressentimens.

Toute la Nature est soumise

A ses affreux commandemens.

L'enfer la favorise,

Elle confond les Elemens.

Le Ciel même est troublé par ses enchantemens.

Mais j'ay fait élever en secret dans Trœzene

Un fils qui peut m'oster de peine :

Je veux qu'en épousant Medée au lieu de moy :

Il dégage ma foy.

AGLÉ.

Mais si malgré vos soins, Medée ambitieuse,

Ne s'attache qu'au Rang que vous me prescrivez

LE ROY.

Que vous êtes ingénieuse

A trouver des difficultez.

Que Medée en fureur, s'arme, menace, & tonne :

Il faut que ma main vous couronne

Quand il m'en coûteroit & l'Empire & le jour.

Un grand Cœur qui se sent animé par l'Amour

Ne doit jamais trouver de peril qui l'étonne.

J'atteste Minerve à vos yeux,

J'atteste le Maître des Cieux,

Et sa foudroyante justice.

AGLÉ.

Tout est prest pour le sacrifice.

Chacun s'avance dans ces lieux.

Rendons graces aux Dieux.



# TRAGÉDIE.

## SCÈNE IX.

LE ROY, ÆGLE, SUIVANS du ROY,  
CLEONE, LA GRANDE PRESTRESSE DE MINERVE.

*Deux Prestresses,  
Six hommes chantants déguisez en Prestresses,  
Six Flûtes déguisées en femmes.  
Quatre Trompettes.  
Un Timballier.*

### LA GRANDE PRESTRESSE.

Cet Empire puissant que votre soin conserve  
Vient reconnoître icy votre divin secours,  
Favorable Minerve !

Protégez-nous toujours.

LE CHOEUR DES PRESTRESSES.  
Favorable Minerve !

Protégez-nous toujours.

LA GRANDE PRESTRESSE

Le peril étoit redoutable

Mais vous nous inspirez un courage indomptable

Qui de nostre malheur a détourné le cours,

O Pallas favorable !

Protégez-nous toujours.

LE CHOEUR DES PRESTRESSES.

O Pallas favorable !

Protégez-nous toujours.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Il faut profiter.

Du bonheur de nos armes,  
 C'est trop écouter  
 Le bruit des allarmes.  
 Le cours de nos larmes  
 Se doit arrêter ;

Songons à goûter  
 Un sort plein de charmes ;  
 Il faut profiter  
 Du bonheur de nos armes.

### LE CHOEUR DES PRESTRESSES

Chantez tous en paix,  
 Chantez la Victoire,  
 Et que la mémoire  
 En vive à jamais :  
 Chantez les attraits  
 Dont brille la Gloire ;  
 Chantez tous en paix,  
 Chantez la victoire.

### LA GRANDE PRESTRESSE

Le calme est bien doux  
 Après un grand orage.  
 La gloire est pour nous,  
 La honte & la rage  
 Seront le partage  
 Des vœux jaloux :  
 Tout cède à nos coups,  
 Tout cède au courage :  
 Le calme est bien doux  
 Après un grand orage.

### LE CHOEUR DES PRESTRESSES

Chantons tour à tour,  
 Dans ces Lieux aimables  
 Des Dieux favorables  
 Y font leur séjour :  
 Les seuls traits d'Amour  
 Y sont redoutables ;

# TRAGÉDIE.

101

Chantons tour à tour  
Dans ces Lieux aimables.

## SCÈNE VI.

LE ROY, ÆGLE, CLEONE, SUI-  
VANS DU ROY LA GRANDE  
PRESTRESSE, CHOEUR DE S  
PRESTRESSES, *Sacrificateurs Combat-*  
*tant qui apportent les Estendars & les Drapeaux*  
*des ennemis vaincus.*

Dix-huit assistans au Sacrifice chantans.  
Sacrificateurs combattans dansans.  
Quatre Prestresses dansantes.

### LA GRANDE PRESTRESSE.

O Minerve sçavante !

O Guerrière Pallas !

Que par vostre faveur puissante

Une félicité charmante

O Minerve sçavante !

O Guerrière Pallas !

*Les Chœurs.*

Animez nos cœurs, & nos bras,

Rendez la Victoire constante,

Conduisez nos Soldats,

Par tout, devant leurs pas ;

Jetez le trouble & l'épouvante ;

O Minerve sçavante !

O Guerrière Pallas !

### LA GRANDE PRESTRESSE.

Souffrez qu'un lieu sacré dans ces lieux vous pré-  
sente

Une image innocente

De guerre & de combats.

## **ACTE SEPTIÈME**

*Les Chœurs.*

O Minerve sçavante !

O Guerrière Pallas !

*On forme un Combat à la manière des Anciens.*

*Les Chœurs.*

Que la Guerre sanglante

Passé en d'autres États,

O Minerve sçavante !

O Guerrière Pallas !

Que la foudre grondante

Detourne ses éclairs

O Minerve sçavante !

O Guerrière Pallas !

**LA GRANDE PRESTRESSE**

Puissions nous voir toujours Athènes, triomphante

Puisse son Roi vainqueur des plus grands Potentats

Le rendre heureuse & florissante.

*Les Chœurs.*

O Minerve sçavante !

O Guerrière Pallas !

**Fin du premier Acte**

TRAGÉDIE.

29

A C T E II.

*Le Theatre change & represente le  
Palais d'Agée Roy d'Athènes.*

SCENE PREMIERE

MEDE'E , DORINE.

MEDE'E.

**D**Oux repos , innocente paix ,  
Heureux , heureux un Cœur qui ne vous pèr  
jamais ?

L'impitoyable Amour m'a toujours poursuivie,  
N'étoit-ce point assez des maux qu'il m'avoit faits  
Pourquoi ce Dieu cruel avec de nouveaux Traits  
Viens-il encor troubler le reste de ma vie ?

Doux repos , innocente paix ,  
Heureux , heureux un Cœur qui ne vous per  
jamais ?

DORINE.

Recommencez d'aimer , reprenez l'esperance ;  
Thesée est un Heros charmant ,  
Meprise en l'aimant ,  
L'ingrat Jason qui vous offense.

Il faut par le changement  
Punir l'inconstance ,  
C'est une douce vengeance  
De faire un nouvel Amant.

MEDE'E.

La gloire de Thesée à mes yeux paroist belle.  
On l'a veu triompher dès qu'il a combattu.

Le destin de Médée est d'être criminelle ;  
 Mais son cœur étoit fait pour aimer la vertu.

DORINE.

Le Dépit veut que l'on s'engage  
 Sous la nouvelles Loix ,  
 Quand on s'abuse au premier choix ;  
 On n'est pas volage  
 Pour ne changer qu'une fois.

MÉDÉE.

Un rendre engagement va plus loin qu'on ne pense.  
 On ne voit pas, lorsqu'il commence ,  
 Tout ce qu'il doit coûter un jour :  
 Mon cœur auroit encoeur sa première innocence ,  
 S'il n'avoit jamais eu d'amour.  
 Mon Frère & mes deux Fils ont été les Victimes,  
 De mon implacable fureur ,  
 J'ay rempli l'Univers d'horreur ,  
 Mais le cruel amour a fait seul tous mes crimes.

DORINE.

Esperez de former de plus aimables nœuds,  
 Une cruelle expérience  
 Vous apprend que l'amour est un mal dangereux ;  
 Mais l'ennuyeuse indifférence.  
 Ne rend pas un cœur plus heureux.  
 Aimez, aimez Thésée, aimez sa gloire exécrée

MÉDÉE.

Mais qui me répondra qu'il m'aime ?

DORINE.

Peut-il trouver un sort plus beau ?

MÉDÉE.

Peut-être que mon cœur cherche un malheur  
 nouveau.

Mon Dépit, tu le sçais, dédaigne de se plaindre :  
 Il est difficile à calmer ,  
 S'il venoit à se rallumer ,  
 Il faudroit du sang pour l'éteindre ,

DORINE

# TRAGÉDIE.

DORINE.

Que ne peut point Médée avec l'art de charmer ?

MÉDÉE.

Que puis-je ? hélas ! parlons sans feindre.

Les Enfers quand je veux sont contrains à s'armer

Mais on ne force point un cœur à s'enflamer ;

Mes charmes les plus forts ne sçauroient l'y contraindre ;

Ah je n'en ay que trop pour forcer à me craindre,  
Et trop peu pour me faire aimer.

## SCÈNE II.

LE ROY, MÉDÉE, DORINE,

*Suivans du Roy.*

LE ROY.

JE voy le succès favorable

Des soins que vous m'avez promis.

Médée & son art redoutable

Ont gardé ce Palais contre mes Ennemis.

J'ay différé long-tems de tenir ma promesse,

Je devrois être votre Epoux.

MÉDÉE.

L'Hymen n'a rien qui presse

Ni pour moy , ny pour vous.

LE ROY.

Vous pouvez sans chagrin souffrir que je diffère ?

Avec un Epoux plein d'appas

L'Hymen a de la peine à plaire ;

Quelle peur ne doit-il pas faire

Quand l'Epoux ne plaît pas ?

Deformais sans peril je puis faire paroître

B

Un Fils que dans ma Cour je n'osois reconnoître.

Il peut venir dans peu de tems.

MEDE'E.

Laissons là vôtre Fils Seigneur je vous entends,  
La jeune *Æglé* vous paroist belle,  
Chaque jour, je m'en apperçoy ;  
Si vous m'abandonnez pour elle,  
Thésée est seul digne de moy.

LE ROY, & MEDE'E.

Ne nous piquons point de constance ;  
Consentons à nous dégager.

Gouffons d'intelligence

La douceur de changer.

MEDE'E.

Quand on suit une amour nouvelle,  
C'est une traison cruelle  
De laisser dans l'engagement  
Un cœur tendre & fidele ;  
Mais rien n'est si charmant  
Qu'une inconstance mutuelle.

LE ROY, & MEDE'E.

Heureux deux / mants inconstans,  
Quand ils le sont en même tems.

## SCENE III.

ARCAS, LE ROY, MEDE'E, DORINE, *Suivans du Roy.*

ARCAS.

Seigneur, songez à vous.



# TRAGÉDIE

LE ROY.

Quel malheur nous menace ?

ARCAS.

Thésée est si puissant qu'il peut vous allarmer,  
Ses glorieux Exploits charmant la Populace,  
Au lieu d'un Héritier qui manque à votre Race,  
Pour vostre Successeur on le veut proclamer,

LE ROY.

Il faut arrêter cette audace.

## SCENE IV.

DORINE. ARCAS.

DORINE.

Demeure, écoute un mot, Arcas.

ARCAS.

Mon devoir près du Roy m'appelle,  
Il faut que je suive ses pas.

DORINE.

Autrefois tu m'étois fidelle,  
Tu jurois de m'aimer d'une ardeur éternelle.

ARCAS.

Nous sommes dans un temps de trouble & de  
Combats.

DORINE.

Cléone à des appas,

On te voit souvent avec elle,

N'est-ce point une amour nouvelle

Qui fait ton embarras ?

Tu rougis ? Tu ne réponds pas ?

ARCAS.

Mon devoir près du Roy m'appelle,

Il faut que je suive ses pas,

## THESE'E.

### SCENE V.

DORINE *seule.*

**C**'Est donc là tout le prix d'une amour ; toy  
sincere  
N'aimons jamais , ou n'aimons guere ,  
Il est dangereux d'aimer tant ,  
Ce n'est pas le plus seur pour plaire ,  
Eien souvent on craint faire  
Un Amant heureux & contents ,  
Et l'on ne fait qu'un inconstant.

### SCENE VI.

DORINE , *Peuples qu'on entend crier.*

PEUPLES.

**R**egnez , Heros indomptable ;  
Regnez , rendez nous heureux.

DORINE.

Le Peuple vient icy. Sa faveur est semblable  
Au transport des Cœurs amoureux ;  
L'ardeur des plus grands feux.  
N'est pas la plus durable.

PEUPLES.

Regnez , Heros indomptable ,  
Rendez , rendez nous heureux.

# TRAGÉDIE

## SCÈNE VII.

### THÉSÉE.

Quatre Esclaves qui portent Thésée.

*La Populace d'Athènes chantante.*

*Vieillards chantans dans la Populace d'Athènes.*

*Populace d'Athènes dansantes.*

*Deux Vieillards dansants.*

*Deux Vieilles dansantes.*

**L** A Populace d'Athènes se rejôit de la Victoire  
que la Valeur de Thésée vient de remporter. &  
Le veut proclamer pour successeur d'Égée.

*Le Chœur.*

Que l'on doit être

Content d'avoir un Maître

Vainqueur des plus grands Rois.

Que l'on entende

Chanter par tout ses Exploits :

Joignons nos voix ,

Que toujours il nous deffende ,

Qu'il triomphe , qu'il commande ,

Qu'il jouïsse des douceurs

De regner sur tous les cœurs.

*Deux Vieillards Atheniens.*

Pour le peu de bon sens qui nous reste

Rien n'est si funeste

Qu'un noir chagrin.

Le plaisir se presente :

Chantons quand on chante ,

Vivons au gré du Destin ,

L'affreuse Vieillesse

Qui doit voir sans cesse

La Mort s'approcher ,

Trouve assez la Tristesse  
Sans la chercher.

Achevons nos vieux ans sans allarmes ;

La vie a des charmes

Jusqu'à la fin.

Le plaisir se presente,

Chantons quand on chante,

Vivons au gré du Destin.

L'affreuse vieillesse

Qui doit voir sans cesse

La Mort s'approcher,

Trouve assez la Tristesse

Sans la chercher.

*Le Chœur.*

Que la Victoire

Te comble ici de gloire,

Suivons, aimons les Loix.

Que l'on entende

Chanter par tout ses Exploits ;

Joignons nos voix

Que toujours il nous defende,

Qu'il triomphe, qu'il commande,

Qu'il jouisse des douceurs

De regner sur tous les Cœurs.

# THE S E'E.

C'est assez, amis, c'est assez,

Allez, & que chacun en bon ordre se rende,

Aux endroits qu'au besoin il faudra qu'il defende,

Allez, je suis content de vos soins empressez,

Si vous voulez que je commande,

Allez, Allez, obéissez.

# TRAGÉDIE.

*Les Peuples se retirent. Thésée veut entrer dans  
l'appartement du Roy, Médée en sort qui arrête  
Thésée.*

## SCÈNE VIII.

MEDE'E THES'E'E.

MEDE'E.

**T**Hésée où tournez-vous, que prétendez vous  
faire ?

THES'E'E.

Chercher le Roy, le voir, & calmer sa colère,

MEDE'E.

Le Roy souffrira-t-il que vous donniez la loy ?

THES'E'E.

Il n'aura pas lieu de se plaindre,

Si l'on a trop d'ardeur pour moy,

C'est un feu que j'ay soin d'éteindre.

MEDE'E.

Vous êtes de trop bonne foy ;

Quand on a fait trembler un Roy,

Apprenez qu'on doit tout craindre.

THES'E'E.

Sans un charme puissant qui m'attache à sa Cour,  
J'irois chercher ailleurs une guerre nouvelle.

La Gloire m'enflama dès que je vis le jour,

Tout mon Cœur estoit fait pour elle ;

Mais dans un jeune Cœur, la Gloire la plus belle

Fait aisément place à l'amour.

MEDE'E.

Un peu d'amoureuse tendresse.

B 4

## THESE'E.

Sied bien aux plus fameux Vainqueurs ;  
 Si l'Amour est une foiblesse ,  
 C'est la foiblesse des grands Cœurs.  
 Parlez , que rien ne vous allarme  
 J'obligeray le Roy de vous tout accorder.

THESE'E.

C'est la belle *Æglé* qui me charme ,  
 Elle est l'unique prix que je veux demander.

MEDE'E.

C'est *Æglé* ? dites vous, *Æglé*, qui vous engage ;

THESE'E.

Je sçay que la grandeur a pour vous des attraits.  
 Regnez avec le Roy , regnez tous deux en paix  
*Æglé*, l'aimable *Æglé* ; n'est qu'un trop beau par-  
 tage.

MEDE'E.

Je crains pour vostre amour un obstacle fatal.

THESE'E.

Si *Medée* est pour moy qui peut m'être contraire ;

MEDE'E.

Vous avez le Roy pour Rival ;

THESE'E.

Malgré sa foy promise , *Æglé* pourroit luy plaire ;

MEDE'E.

Laissez moy voir *Æglé*, laissez moy voir le Roy ,  
 Vous connoistrez bien tôt les soins que je vais  
 prendre.

Allez , allez m'attendre ,

Et fiez vous à moy.

*Thésée* passe dans l'appartement de *Medée*.

# TRAGÉDIE.

## SCÈNE IX.

MÈDE'E. *seule.*

**D**épit mortel, Transport jaloux ;  
Je m'abandonne à vous.

Et toi, meurs pour jamais, Tendresse trop fatale ;  
Que le barbare Amour, que j'avois crû si doux,  
Se change dans mon cœur en furie infernale.

Dépit mortel, Transport jaloux,  
Je m'abandonne à vous.

Inventons quelque peine affreuse, & sans égal ;  
Préparons avec soin, nos plus funestes coups.

Ah ! si l'ingrat que j'aime échape à mon courroux,  
Au moins n'épargnons pas mon heureuse Rivale.

Dépit mortel. Transport jaloux,  
Je m'abandonne à vous.

*Fin du second Acte.*

## ACTE TROISIÈME.

## SCÈNE PREMIÈRE.

ÆGLE CLONE.

CLONE.

**V**ous allez voir bien tost votre Amant dans ces lieux.

ÆGLE.

Je le verray Victorieux,  
Après de mortelles allarmes.

Qu'un bien heureux retour est doux pour les  
Amans !

L'amour s'accroît par les tourmens,  
Les biens qu'il fait payer avec le plus de larmes,  
N'en deviennent plus charmans.

CLONE.

Thésée est triomphant, chacun le veut pour maître

ÆGLE.

Ne verray-je point paroître  
Un si glorieux Vanqueur ?  
Il negligera peut être  
La conquête de mon cœur.

CLONE.

On n'est pas inconstant pour aimer la Victoire,  
Si le passage est beau de l'Amour à la Gloire,  
Rien n'est si doux que le retour  
De la Gloire à l'Amour.

ÆGLE.

Non, son amour n'est point extrême ;



# TRAGÉDIE.

Faut-il qu'il trouve ailleurs tant de soins importés  
Il n'ignore pas que je l'aime,  
Il doit s'en longer que je l'attends.

ÆGLE', & CLEONE.

La Gloire n'est que trop pressante,  
Un Héros doit la suivre avec empressement ;  
Mais dès que la Gloire est contente,  
L'Amour doit promptement  
Ramener un Amant.

## SCENE II.

ARCAS, ÆGLE', CLEONE.

ARCAS.

LE Roy m'ordonne de vous dire  
Qu'il vous fera bien-tôt regner :  
Rien ne trouble plus son Empire ! . . . .  
Vous tremblez ; votre cœur soupire ?  
Le Roy tout vieux qu'il est n'est pas à dédaigner.  
Lorsque par le feu du bel âge  
Un jeune cœur se sent pressé,  
Dans une ardente amour sans effort on l'engage  
On triomphe bien davantage  
Quand on enflame un Cœur que les ans ont glacé.

ÆGLE'.

Si tu connois, Arcas, le trouble qui me presse,  
Ne va point découvrir la peine qu tu me vois.

CLEONE.

Si tu veux m'obliger, oblige la Princesse :

## T H E S E E.

Fay, s'il se peut par ton adresse  
Que le Roy tourne ailleurs son choix.

A R C A S.

Tu me donne toujours d'assez facheux emplois.

Æ G L E', CLEONE &amp; A R C A S.

Il n'est point de grandeur charmante

Sans l'Amour & sans ses douceurs ?

Rien ne plait, rien n'enchanter,

Sans l'Amour & sans ses douceurs,

Rien ne contente

Les jeunes Cœurs.

Sans l'Amour & sans ses douceurs :

Il n'est point de grandeur charmante

Sans l'Amour & sans ses douceurs.

## S C E N E III.

M E D E' E, DORINE, ÆGLE', CLEONE,,  
A R C A S.,

M E D E' E.

**P**rincesse sçavez-vous ce que peut ma colere.  
Quand on l'oblige d'éclater ?

Æ G L E'.

Je prétens ne rien faire.

Qui vous doive irriter.

M E D E' E.

Et n'est-ce rien que de trop plaire ?

Æ L E'.

Je renonce l'hymen du Roy

Si je luy plais, c'est malgré moy.

Ce n'est point dans le Rang suprême.

# TRAGÉDIE.

37

Qu'on trouve les plus doux appas ,  
Et souvent un bonheur extrême ,  
Et plus sûr dans un rang plus bas .

M E D E' E.

Vous aimés donc Thésée? ah ! n'en rougissez pas ,  
Il n'est que trop digne qu'on l'aime .  
Je m'intéresse en votre amour ;  
Parlez, vous connoîtrez mon cœur à votre tour .

Æ G L E'.

J'avois toujours bravé l'Amour & sa puissance  
Avant que d'avoir vu ce glorieux Vainqueur ;  
Mais la gloire & l'Amour tous deux d'intelligence  
Ne sont que trop puissans pour vaincre un jeune  
cœur .

Que votre soin au mien réponde ,  
J'espère que le Roy deviendra votre Epoux :  
Regnez par son hymen dans une paix profonde ,  
Laissez-moy ce Heros mon sort est assez doux ;  
Quand vous posséderiez tout l'Empire du monde ,  
Mon cœur n'en seroit point jaloux .

M E D E' E.

Mais enfin , si le Roy commande ,  
Vous êtes soumise à sa Loy .

Æ G L E'.

Ma vie est au pouvoir du Roy ,  
Et je veux bien qu'elle en dépende :  
Mais c'est en vain qu'il demande  
Un Cœur qui n'est plus à moy .

M E D E' E.

Vous m'en avez trop dit, il est tems qu'entre nous  
La confiance soit égale .  
Il faut vous dégager d'une chaîne fatale .

Æ G L E'.

La mort, la seule mort rompra des nœuds si doux ,

**THESE E.**

Il faut vous dégager d'une chaîne fatale.

**ÆGLE.**

La mort, la seule mort rompra des nœuds si doux.

**MEDÉE.**

Je veux que dès demain le Roy soit vostre Epoux.

Vous aimez un Heros qui ne peut être à vous.

Et Medée est votre Rivale ;

Prenez soin d'éviter mon funeste courroux.

**ÆGLE.**

Nos deux cœurs sont unis par un amour fidelle.

**MEDÉE.**

En dépit de l'Amour je les veux diviser.

**ÆGLE.**

La chaîne qui nous lie est si forte & si belle.

**MEDÉE.**

J'auray plus de plaisir si je la puis briser.

**ÆGLE.**

Non, j'aime mieux la mort qu'une lâche inconstance,

Tout l'Enfer à mes yeux n'aura rien de si noir ;

Malgré Medée & sa vengeance,

Mon amour fera son devoir.

**MEDÉE.**

Voyons si votre amour est tel qui veut paroître ;

Puisque vous le voulez vous allez me connoître :

Je vais vous faire voir

Ce que c'est que Medée & quel est son pouvoir.

*La Scene change ; Elle représente un Desert épouvantable rempli de Monstres furieux.*

# TRAGÉDIE.

## SCÈNE IV.

ÆGLE', CLEONE, ARCAS, DORINE..

ÆGLE', CLEONE & ARCAS.

**D**ieux ! où sommes nous !  
CLEONE.  
Que d'objets horribles !

ARCAS.  
Quels Monstres terribles !

ÆGLE'.  
Quel affreux courroux !

ÆGLE', CLEONE, & ARCAS.  
Dieux ! où sommes nous.

ÆGLE'.  
Me laissez-vous, cruelle,  
Dans cette horreur mortelle !  
Ah cruelle où me laissez-vous ?

ÆGLE', CLEONE & ARCAS.  
Dieux où sommes nous.

## SCÈNE V.

CLEONE, ARCAS, DORINE.

CLEONE.

**C**ontre ce monstre qui m'alarme  
Vien me défendre Arcas.

ARCAS.  
Ne crain rien avant mon trépas.

# THESE'E.

O Ciel ! on me desarme !

*Un Fantôme emportant en volant l'Epée d'Arcas.*

Tu peux beaucoup , icy belle Dorine , hélas !

Ne l'abandonne pas.

CLEONE , & ARCA'S.

Belle Dorine hélas !

Ne { m'abandonne }  
l'abandonne } pas

CLEONE.

Il est bon d'estre nécessaire ;

C'est un charme puissant pour plaire :

Où peu de Cœurs ont résisté :

Un grand secours qu'on espère

Est un grand trait de beauté.

ARCA'S.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que je te trouve belle.

CLEONE.

Où pourrui-je voir plus d'attraits ?

Je sçay trop vostre amour nouvelle.

ARCA'S & CLEONE.

Non , non , je le promets

Non , je ne l'aimeray jamais.

DORINE.

Pour se retirer de peine :

Chacun promet assez ,

Mais la promesse est vaine

Lorsque ses perils sont passés.

ARCA'S , & CLEONE.

Ne doute point de ma promesse.

DORINE.

Non , je ne pretens point regagner désormais.

D'un si volage Amant la trompeuse tendresse.

Non , non , je le promets ;

Non , je ne l'aimeray jamais.

TRAGÉDIE.

CLEONE, ARCAS, & DORINE.

Non, non, je-le promets,

Non, je ne l'aimeray jamais.

SCENE VI.

MEDE'E CLEONE, ARCAS,  
DORINE.

MEDE'E.

**Q**U'on ne me trouble point, qu'on leur ouvre  
un passage

C'est sur d'autres que vous que doit rôber ma rage  
Fuyez de ce funeste lieu.

CLEONE, & ARCAS.

Adieu, Dorine, adieu.

**S**ortez, Ombres, sortez de la nuit éternelle,  
 Voyez le jour pour me troubler.  
 Hâtez vous d'obéir quand ma voix vous appelle,  
 Que l'affreux Desespoir, que la Rage cruelle  
 Prennent soin de vous assembler.  
**Sortez, Ombres, sortez de la nuit éternelle.**

*Chœur des Habitans des Enfers.*

**Sortons de la nuit éternelle.**

**M E D E E.**

Venez Peuple infernal, venez,  
 Aidez malheureux Coupables,  
 Soyez aujourd'hui déchainés :  
 Goutez l'unique bien des Cœurs infortunés,  
 Ne soyons pas seuls misérables.

*Le Chœur.*

Goutons l'unique bien des Cœurs infortunés,  
 Ne soyons pas seuls misérables.

**M E D E E.**

Redoublez en ce jour le soin que vous prenez  
 De mes vengeances redoutables.

*Le Chœur.*

Ordonnez, ordonnez.

**M E D E E.**

Ma Rivale m'expose à des maux effroyables ;  
 Quelle ait part aux tourmens qui vo<sup>s</sup> sont destinez :  
 Tous les Enfers impitoyables  
 Auront peine à former des horreurs comparables.  
 Aux troubles qu'elle m'a donnez :



Constons l'unique bien des Cœurs infortunéz,  
Ne soyons pas seuls misérables.

*Le Chœur.*

Constons l'unique bien des Cœurs infortunéz,  
Ne soyons pas seuls misérables.

*Les Habitans des Enfers expriment la douceur  
qu'ils trouvent dans les ordres que Médée leur donne  
de donner des frayeurs & de faire de la peine à  
Ægée.*

*Le Chœur.*

ON nous tourmente  
Sans-cesse aux Enfers.

Que l'on ressente  
Nos feux & nos fers.  
Tout doit se troubler,

La Col-re  
Ne laisse jamais  
Nos cœurs en paix ;  
Les plaintes qu'on peut faire  
Nous doivent toujours plaître,  
Et nous ne plaignons guere  
Les yeux qui sont en pleurs ;

Dans la Rage,  
Les maux qu'on partage  
Ne sont pas sans douceurs.

On nous déchaîne,  
Suivons nos fureurs,  
Dans nôtre peine,  
Troublons tous les Cœurs.

Vn grand desespoir

Est doux à voir.

La Colere

Ne laisse jamais

Nos Cœurs en paix ;

Les plaintes qu'on peut faire :

Nous doivent toujours plaire ,

Et nous ne plaignons guere

Les yeux qui sont en pleurs :

Dans la Rage ,

Les maux qu'on partage

Ne sont pas sans odeurs.

## SCENE VIII.

**ÆGLE' , HABITANS DES ENFERS.**

**L**es Habitans des Enfers épouvantent Æglé, elle  
les suit, & ils la suivent.

*Le Chœur.*

**Q**ue tout fremisse ,  
Qu'avec nous tout gemisse :  
Quelle douceur de voir souffrir :

**ÆGLE'.**

Ah quel effroyable supplice !

Baites moy promptement mourir.

*Le Chœur.*

Que tout fremisse :  
Qu'avec nous tout gemisse :  
Quelle douceur de voir souffrir :

*Fin du troisième Acte.*

# TRAGÉDIE.

45

## ACTE QUATRIÈME.

### SCÈNE PREMIÈRE.

ÆGLE', & MÉDÉE.

ÆGLE'.

**C**RUELLE, ne voulez-vous pas  
Faire cesser ma peine?  
Au moins, achevez, Inhumaine,  
Achevez mon trépas.

MÉDÉE'.

Satisfaite le Roy, contentez mon envie,  
Si vous voulez sortir de cet affreux séjour.

ÆGLE'.

Helas ! laissez-moi mon amour,  
Prenez plutôt ma vie.

MÉDÉE'.

Ma rage en vous perdant ne peut être assouvie,  
C'est grâce c'est pitié de vous ôter le jour.

ÆGLE'.

Vous aurez beau me poursuivre,  
Vous aurez beau m'alarmer,  
Ce n'est qu'en cessant de vivre  
Que je puis cesser d'aimer.

MÉDÉE'.

Achevez de savoir de quoy je suis capable ?  
La plus horrible mort n'a rien de comparable  
Au coup qui vous menace en ce fatal instant :  
Moy-même j'en tremis tant il est effroyable.

ÆGLE'.

Est-ce un crime si punissable

D'avoir un cœur tendre & constant.

M E D E E

Il n'est que trop aisé de percer un cœur tendre.

Toute ma rage enfin va paroître à vos yeux.

Æ G L E'.

Quel spectacle vient me surprendre ?

C'est Thésée endormi qu'on transporte en ces lieux.

*Thésée endormi descend conduit par des Spectres volans.*

## SCENE II.

M E D E E, Æ G L E', T H E S E E *endormi*

M E D E E.

Venez à mon secours implacables Furies.

Que le sang innocent recommencer à couler.

Il faut encor nous signaler

Par de nouvelles barbaries,

Venez à mon secours implacables Furies.

*Les Furies sortent tenant un Tison ardent d'une main, & un Couteau de l'autre.*

## SCENE III.

M E D E E, Æ G L E', T H E S E E *endormi les Furies.*

Æ G L E'.

Faut-il voir contre moy tous les Enfers armés.

M E D E E.

Tremblez en apprenant quel est vostre supplice.

# TRAGÉDIE.

Votre Amant va périr, c'est vous qui m'animez  
A m'en faire à vos yeux un affreux sacrifice.

ÆGLE'

Vous pouvez vouloir qu'il périsse ?  
Et vous dites que vous l'aimez ?

MEDÉE.

Il faut voir qui des deux l'aimera davantage.  
Plutôt que de céder j'aime mieux que la Mort  
En fasse entre nous le partage,  
Et l'Amour n'en est que plus fort.  
Quand il passe jusqu'à la rage.

*Elle parle aux Furies.*

Dépêchez, achevez votre sanglant ouvrage.

ÆGLE'.

Arrêtez, retenez leurs coups.  
J'épouserai le Roy je suivray votre envie :  
Je cède ce Heros, que son cœur soit à vous,  
Rien ne m'est si cher que sa vie.

MEDÉE.

Mais aurez vous bien le pouvoir,  
De lui paroître ingrate insensible, volage ?

ÆGLE'.

C'est luy faire un cruel outrage,  
J'aimerois mieux ne le point voir.

MEDÉE.

Non il faut luy montrer une ame déloyale  
Qui l'immole sans peine à la Grandeur Royale  
Tandis que je feindray d'agir en sa faveur :  
Et je veux gagner son cœur  
Par le secours de ma Rivale.

ÆGLE'.

Dieu ! quelle contrainte fatale !

THESE'E.

MEDE'E.

Pour le prix de ses jours attirez les mépris.  
Où je vais.

ÆGLE.

Non, qu'il vive, il n'importe à quel prix :  
Je veux tout, je puis tout pour sauver ce que j'ay  
me ;

Mon amour vous promet de se trahir. Icy même.  
MEDE'E.

Cessez donc de trembler : voyez en ce moment  
Changer ces lieux affreux en un Séjour charmant.  
*Les Furies rentrent dans les Enfers, le Theatre change, & represente une Isle Echantée.*

## SCENE IV.

MEDE'E THESE'E, ÆGLE.

MEDE'E *touchant Thesée de sa Baguette Magique.*

Voyez ce que j'ay soû de faire  
Pour un trop malheureux Amant.

THESE'E *éveillé & regardant un habit magnifique & galant il est paré.*

Où suis-je ? & d'où me vient ce nouvel ornement ?

MEDE'E.

J'ay voulu vous aider à plaire.

THESE'E *se voyant sans Epée.*

Mon Epée ! ah rendez la moy

MEDE'E.

On va vous l'aporter. Si vous craignez le Roy,  
Je seray vos plus fortes armes.

THESE'E.

# TRAGÉDIE.

THÉSÉE.

Après tout ce que je vous dois . . .

*Il aperçoit Aglé.*

Est-ce vous ma Princeſſe, eſt-ce vous que je voiſe  
Mais où, détournez vous vos regards pleins de  
charmes,

MÉDÉE.

Quoy ? vous ne tournez pas les yeux  
Sur un Amant ſi glorieux ?

THÉSÉE.

Belle Aglé, dites-moy, quel crime ay-je pu faire ?

MÉDÉE.

N'appréhendez-vous point quel oſe ſe vanger ?

THÉSÉE.

Non, aura beau m'outrager,  
Elle me ſera toujours chère.

MÉDÉE.

Tant d'amour ne vous touche pas ?  
Ingrate, croyez-vous qu'un Throne ait plus d'appaſ-  
pas ?

THÉSÉE.

Vous m'aviez tant promis de n'eſtre point légers

MÉDÉE.

Dequoy ne vient point à bout  
Un Roy qui veut plaire ?

La conſtance ne tient guere

Contre un Amant qui peut tout.

Le Roy doit redouter que mon dépit n'éclate ;  
Pour regagner ſon cœur, je vais encor la voir.  
Effrayez ; cependant, d'attendrir cette Ingrate ;  
Si tous nos ſoins unis ne peuvent l'émouvoir,  
Voſtre amour ſeul peut-être aura plus de pouvoir.

C

THESE E

SCENE V.

THESE E, AGLÉ.

THESE E.

AGLÉ ne m'aime plus, & n'a rien à me dire :  
Qu'avez-vous fait des nœuds que l'amour  
fit pour nous ?

Quoy pour les briser tous  
Un jour, un seul jour peut suffire :  
J'aurois abandonné le plus puissant Empire  
Pour garder des liens si doux.

AGLÉ.

Cessez d'aimer une volage ;  
Servez-vous de votre courage  
Pour chercher un plus heureux sort.

THESE E.

Je ne m'en serviray que pour chercher la mort.  
Si la belle AGLÉ mes ravie  
Je ne pretens plus rien :  
Je pers l'unique bien  
Qui m'auroit fait aimer la vie.

AGLÉ.

Helas !

THESE E.

Ab ! quel soupir échape à votre cœur !

AGLÉ.

Ce soupir échapé n'est que pour la Grandeur ;

THESE E.

Vos beaux yeux répandent des larmes ?



# TRAGÉDIE.

ÆGLE.

Non, non, sans m'attendrir je verray vos douleurs ;

THÉSÉE.

Voulez-vous me cacher vos pleurs ?

Pourquoy m'en dérober les charmes ?

ÆGLE.

Ah ! que vous me donniez de mortelles allarmes !

On vous a peut-être entendu.

Thésée, & vous estes perdu.

THÉSÉE.

On ne nous entend point, non, ma belle Princesse

Si vous m'aimez toujours ne craignez rien pour

may.

ÆGLE.

Que nous payerons cher l'excez de matendresse ?

Il y va de vos jours, j'épouseray le Roy.

THÉSÉE.

C'est trop appréhender que le Roy ne s'irrite.

Il faut vous dire tout, l'Amour m'en sollicite ;

Je suis fils du Roy,

ÆGLE.

Vous, Seigneurs

THÉSÉE.

Je n'ay montré d'abord que ma seule Valeur,

C'étoit à mon propre mérite

Que je voulois devoir ma gloire & votre cœur.

ÆGLE.

Le Roy, le Monde entier prendroient en vain les  
armes

Il n'est rien de si fort que Médée & ses charmes.

Nous sommes les objets de ses transports jaloux.

S'ils n'en vouloient qu'à moy je les braverois tous,

C 2

Mais ils m'ont sçeu fraper par où j'esuis sensible?

THESE'E.

Quoy, le Roy sera vostre Epoux?

ÆGLE.

Je ne puis vous sauver sans cet hymen horrible.

THESE'E.

Laissez armer plutôt tout l'Enfer en courroux;

Le trepas est cent fois plus doux.

Qu'un secours si terrible;

Vivez pour moy; s'il est possible,

Ou laissez moy mourir pour vous.

ÆGLE, & MEDE'E.

Quel justice!

Que de tourments!

Ah quel supplice!

De briser des nœuds si charmants!

## SCENE VI.

MEDE'E, THESE'E, ÆGLE.

MEDE'E *fermant tout à coup d'un Nuage.*

Finissez vos regrets, c'est trop, c'est trop vous plaindre,

Je viens d'entendre tout il n'est plus temps de seindre.

ÆGLE.

Pardonnez à l'Amour qui ne m'a pas permis  
De tenir ce que j'ay promis.

THESE'E.

Vangez vous sur moy seul de nostre amour ex-  
crème.

ÆGLE.

C'est par mon seul trépas qu'il faut nous desunir.

THÉSÉE.

Sa vie est la faveur que je veux obtenir.

ÆGLE.

Conservez ce Heros, sauvez le pour vous même.

THÉSÉE, ÆGLE.

Epargnez ce que j'aime,

C'est moy qu'il faut punir.

MÉDÉE.

Je vous aime Thésée, & vous l'allez connaître.

Le crime enfin commence à me paraître affreux,

Je respecte de si beaux nœuds.

Ma rage a beau s'armer, vous en êtes le maître

Je rendray ce que j'aime heureux.

Puisque mon amour ne peut l'être

THÉSÉE, & ÆGLE.

Quel bonheur surprenant pour nos Cœurs amoureux!

MÉDÉE.

Espérez tout de mon secours

Vous pouvez reprendre vos armes.

*Thésée reprend son Epée.*

MÉDÉE continue.

Gardés vos tendres amours,

Goustez en les charmes;

Aimez sans allarmes,

Aimez vous toujours.

THÉSÉE, & ÆGLE.

Gardons nos tendres amours

Gousteons en les charmes,

Aimons sans allarmes,

Aimons nous toujours.

M E D E

Habitans fortunez de ces Lieux si charmants ;  
Commencez les plaisirs de ces heureux Amans.

SCENE VII.

THESE E, AGLE, HABITANS  
de l'Isle Enchantée.

Deux Bergeres de l'Isle Enchantée chantant.  
Un Habitans de l'Isle Enchantée.  
Quatorze Habitans de l'Isle enchantée chantant.  
Quatre Flutes,  
Quatre Haut bois.  
Six Habitans de l'Isle Enchantée chantant.  
Quatre Hommes.  
Deux Femmes.  
Deux Bergeres chantant ensemble.

**Q**ue nos Prairies  
 Seront fleuries !  
 Les Cœurs glacez  
 Pour jamais en sont chassés.  
 Ces Lieux tranquilles  
 Sont les Asiles  
 Des doux Plaisirs  
 Et des heureux Loirs.  
 La Terre est belle,  
 La Fleur nouvelle  
 Rit aux Zepirs.  
 Que nos Prairies  
 Seront fleuries !  
 Les Cœurs glacez  
 Pour jamais en sont chassés.  
 C'est dans nos Bois  
 Qu'Amour a fait ses Loirs :  
 Leur vers feuillage  
 Doit toujours durer,  
 Un Cœur sauvage  
 N'y doit point entrer.  
 Que nos Prairies  
 Seront fleuries !  
 Leurs Cœurs glacez  
 Pour jamais en sont chassés.

La seule affaire  
 D'une Bergere  
 C'est de songer  
 A l'amour de son Berger.  
 Lors qu'il la meine,  
 Bien qu'elle prenne  
 De longs détours.  
 Tous les chemins sont courts

Sa Bergerie  
 Est moins chérie  
 Que ses Amours.  
 La seule affaire  
 D'une Bergere  
 C'est de songer  
 A l'Amour de son Berger  
 Quand son Amant  
 La quitte un seul moment.  
 Nos Champs pour Elle  
 N'ont plus d'autre bien,  
 Elle en quelle  
 Jusques à son Chien.  
 La seule affaire  
 D'une Bergere  
 C'est de songer  
 A l'Amour de son Berger.

*Les Habitans de l'Isle Enchantée formant des Dances galantes sur l'Air de la Chanson des Bergeres.*

*Deux autres Bergeres chantent ensemble.*

A Imons, tout nous y convie,  
 On aime ici sans danger,  
 Il est permis de changer,  
 Chacun y suit son envie.  
 Mais, heureux, cent, & cent fois,  
 Un Amant qui fait un choix  
 Qui dure autant que la vie !

Fuyons le bruit des Villages,  
Fuyons l'éclat du grand jour,  
Les fruits charmans de l'Amour  
Sont dans les sombres Boccages.  
N'ayons point de peur des Loups,  
Ne craignons que les Jaloux  
Qui sont encor plus sauvages.

*Les Habitans de l'Isle Enchantée d'autant sur  
l'Air de la Chanson des Bergeres. qui joué par des  
Instruments Champestres.*

*Vn des Habitans de l'Isle Enchantée chante au mi-  
lieu de tous les Autre, qui s'assemblent autour de  
luy, pour chanter; Et pour d'autre.*

PREMIERE CHANSON.

*Représentant un des Habitans de l'Isle Enchantée.*

**Q**uel plaisir d'aimer  
Sans contrainte !  
Nous pouvons former  
Des vœux sans crante.

*Le Chœur*

**Q**uel plaisir d'aimer  
Sans contrainte  
Nous pouvons former  
Des vœux sans crante.

*Un des Habitans de l'Isle Enchantée.*

Jusques aux langueurs,  
Et jusqu'aux larmes,  
Pour les tendres cœurs  
Tout a des charmes,

*Le Chapitre*

Jusques aux langueurs,  
Et jusqu'aux larmes,  
Pour les tendres cœurs  
Tout a des charmes.

*Un des Habitans de l'Isle Enchantée.*

C'est le plus discret  
Qui doit plaire :  
Il faut du secret  
Et du mystère.

*Le Chapitre*

C'est le plus discret  
Qui doit plaire :  
Il faut du secret  
Et du mystère.

*Un des Habitans de l'Isle Enchantée.*

On dit les rigueurs  
De sa Bergers  
Mais pour les faveurs  
On s'en doit taire.



*Les Chœurs.*

On dis les rigueurs  
De sa bergere,  
Mais pour les Faveurs,  
On s'en doit taire.

## SECONDE CHANSON.

*Représentant un des Habitans de l'Isle Enchantée*

L'Amour plaît malgré ses peines,  
L'Amour plaît aux Cœurs constants.

*Le Chœur.*

L'Amour plaît malgré ses peines,  
L'Amour plaît au Cœurs constants.

*Un des Habitans de l'Isle Enchantée.*

On ne peut porter ses chaînes  
Assez tost, ni trop long-temps.

*Un des Habitans de l'Isle Enchantée.*

Sans amour, tout est sans ame,  
L'Amour seul nous rend contents.

*Le Chœur.*

Sans amour, tout est sans ame,  
L'Amour seul nous rend contents.

## T H E S E

*Un des Habitans de l'Isle Enchantée.*

On ne peut sentir sa flamme.

Affez tost, ny trop long-temps.

*Le Chœur repete ces Vers, Et tous les autres Habitans de l'Isle Enchantée dancent au son des Instruments Champestres & qui jouent l'Air de cette Chanson.*

*Le Chœur.*

On ne peut sentir sa flamme

Affez-tost, ny trop long-temps.

Fin du quatrième Acte.

# TRAGÉDIE.

## A C T E V.

*Le Theatre change & représente un Palais, que les  
Enchantemens de Médée font paroître, & où  
l'on voit les aprest d'un superbe festin.*

### SCENE PREMIERE.

MÉDÉE.

**A**h faut-il me vanger

En perdant ce que j'aime !

Que fais-tu ma fureur, où vas-tu m'engager ?

Punir ce Cœur ingrat, c'est me punir moy-même,  
J'en mourray de douleur, je tremble d'y songer.

Ah faut-il me vanger

En perdant ce que j'aime !

Ma Rivale triomphe, & me voit outrager :

Voir le spectacle affreux de son bonheur extrême !

Non, il faut me vanger

En perdant ce que j'aime.

## SCENE II.

DORINE, MEDE'E.

DORINE.

Que Thesée est content de son bien-heureux  
sort !

MEDE'E.

Dorine s'en est fait, tout est prest pour sa mort.

DORINE.

Quoy ! ce grand appareil est sa mort qu'on prépare  
Le Roi le doit choisir icy pour successeur,  
Votre soin pour luy se declare.

MEDE'E.

J'ay caché mon desir sous ma feinte douceur,  
La vengeance ordinaire est trop peu pour mon  
cœur.

Et la veux horribles & barbare.

Je m'éloignois tantôt exprès pour tout savoir  
Du secret de Thesée il faut me prevaloir,  
Le Roy l'ignore encor, & pour me satisfaire  
Contre un Fils inconnu j'aime son propre Père  
L'immolay mes enfans, j'osai les égorger,  
Je ne seray pas seule inhumaine, & perfide,  
Je ne puis me vanger  
A moins d'un parricide.

# TRAGÉDIE.

## SCÈNE III.

LE ROY, MÉDÉE.

MÉDÉE.

**C**E Vase par mes soins vient d'être empoisonné.  
Vous n'aurez qu'à l'offrir... Vous semblez étonné ?

LE ROY.

Ce Héros m'a servi, malgré moy j'en estime,  
Puis-je lui préparer un injuste trépas ?

MÉDÉE.

L'espoir de votre amour, la paix de vos États !  
Tout dépend d'immoler cette grande Victime.  
Céder un Rival heureux, faut-il qu'on vous anime  
La vengeance a bien des appas.  
Est-ce trop la payer s'il vous en coûte un crime ?

LE ROY.

Je n'ai rien fait jusqu'à ce jour

Qui puisse ternir ma mémoire :

Si près de mon tombeau faut-il trahir ma gloire ?  
Ne vaudroit-il pas mieux étouffer mon amour ?

MÉDÉE.

Vous avez un Fils à Trézène.

Il faudra toujours l'éloigner :

Votre Peuple pour lui n'aura que de la haine,  
Il adore Thésée, il veut le voir regner.

Baïserez vous un Fils sans nom & sans Empire,  
Tandis qu'un Étranger jouira de son sort ?

Et peut-estre ofera s'assurer par la mort...

LE ROY.

Je cede aux sentimens que la Nature inspire ;  
 Je me rends , l'amour seul n'étoit pas assez fort.

MEDE'E, LE ROY,

Que la vengeance  
 A d'atraits pour des Coeurs jaloux !  
 N'épargnons point qui nous offense  
 Vangeons-nous, vangeons nous,  
 L'amour même, n'est pas plus doux  
 Que la vengeance.

# SCENE IV.

THESE'E, EGLE, LE ROY, MEDE'E,  
 CLEONE, ARCAS, CHOEUR, & Troupes d'A-  
 theniens.

LE ROY, & MEDE'E.

NE craignez rien parfaits Amants,  
 Les plaisirs suivront vos tourments.

*Le Chœur.*

Ne craignez rien parfaits Amants.

Les plaisirs suivront vos tourments.

LE ROY, & MEDE'E.

Recevez la recompence.

De vostre constance.

*Le Chœur.*

Ne craignez rien parfaits Amants,

Les plaisirs suivront vos tourments.

LE ROY.

Oublions le passé : ma colere est finie.

Puis qu'Athenes le veut je consens qu'après moy

# TRAGÉDIE.

63

Ce Héros étoit un légitime Roy.

Commençons la Cérémonie.

Qu'on apprenne à servir Thésée en Souverain.

Prenez ce Vase de ma main.

**THÉSÉE** *Prenant le Vase d'une main, & tirant  
son Epée de l'autre.*

Je jure sur ce fer qui m'a comblé de gloire,

Que je vous serviray contre vos Ennemis ;

Et que vous n'aurez point de Sujet plus soumis.

*Le Roi considère avec étonnement l'Epée de  
Thésée, & la reconnoît pour estre celle qu'il a  
laissée pour servir un jour à la reconnoissance de  
son Fils.*

**LE ROY** *Empeschant Thésée de porter le Vase  
à sa bouche.*

Que voy-je quelle Epée t'ah qui l'auroit pû croquer !

O Ciel ! j'allois perdre mon Fils !

J'avois laissé ce fer pour ta reconnoissance,

Mon Fils, ah mon cher Fils, où nous exposois-tu ?

**THÉSÉE.**

Ce fer eût dans mes mains trahi vostre espérance

En vous montrant un Fils qui n'eût point combattu.

ans prendre aucun secours d'une illustre Naissance  
 Je voulois éprouver iusq'ou va la Vertu.

## S C E N E. V.

LE ROY, THESEE, ÆGLE, CLEONE,  
 ARCAS, CHOEVR. & *Troupe d'A-*  
*theniens.*

## LE ROY.

AH, perfide Médée ? ... Elle fuit l'inhumaine !  
 Qu'on la poursuive, allez, ne la respectez  
 plus ;

Mais la poursuite en sera vaine ;  
 Elle sçait des chemins qui nous sont inconnus ;

## THESE'E.

C'est assez d'éviter sa haine ;

Soyons heureux, Seigneur ?

Nostre parfait bonheur

Suffira pour sa peine.

LE ROY, THESE'E, & ÆGLE.

Nostre parfait bonheur

Suffira pour sa peine.

## LE ROY.

Je suis charmé de vos appas ;

Je ne m'en deffens pas.

Trop aimable Æglé, je vous aime ;

Mais je veux être heureux dans un Autre moy  
 même :



Mon Rival m'est trop cher pour n'être jaloux,  
 Je reconnois mon Fils à son amour extrême,  
 C'est le sort de mon Sang de s'enflamer pour vous.

Que l'Hymen prépare  
 Des nœuds pleins d'attraits

Soyez unis à jamais,

Que l'Amour repare  
 Tous les maux qu'il vous a faits  
 Soyez unis à jamais.

*Le Chœur.*

Soyez unis à jamais.

THESEB, & EGLE

Les plus belles chaînes

Coûtent des soupirs;

Il faut passer par les peines

Pour arriver aux plaisirs.

LE ROY, CLEONE, & ARCAS

Que l'Hymen prépare

Des nœuds pleins d'attraits

*Le Chœur.*

Soyez unis à jamais,

LE ROY, CLEONE, & ARCAS

Que l'Amour repare

Tous les maux qu'il vous a faits,

*Le Chœur.*

Soyez unis à jamais,

## S C E N E V I.

MEDE'E, LE ROY, THESEE, ÆGLE,  
CLEONE, ARCAS, CHOEVR, &  
*Troupe d'Achéniens.*

MEDE'E *sur un Char tiré par des Dragons volant.*  
**V**ous n'êtes pas encor delivrez de ma rage:  
Je n'ay point préparé la pompe de ces Lieux  
Pour servir au bõheur d'un amour qui montrage;  
Je veux que les Enfers destruisent mon Ouvrage,  
C'est ainsi qu'en partant je vous fait mes adieux.  
*Dans le tems que Médée fait, le Palais paroist embrasé & les Mets du Festin préparé se convertissent en des animaux horribles.*

## S C E N E V I I.

LE ROY, THESEE, ÆGLE, CLEONE,  
ARCAS, *Chœur*, & *Troupe d'Achéniens.*

*Le Chœur*

**S**ecourez nous, justes Dieux !  
Quelle flamme épouvantable !  
Quels Ennemis furieux !  
Secourez nous justes Dieux !  
Une mort inevitable  
S'offre par tout à nos yeux !  
Secourez nous, justes Dieux !

# TRAGÉDIE.

69

## SCÈNE VIII.

MINERVE, *Chœur de Divinités qui accompagnent Minerve*, LE ROY, THESE'E, AGLE,  
CLEONE, ARCAS, *Chœur & Troupe d'Athéniens*.  
*Six Filles.*

*Quatre Trompettes.*

*Quatre Déeses chantantes.*

*Seize Musiciens de la suite des Dieux.*

*Dieux chantans dans la Gloire.*

MINERVE *dans la Gloire.*

LE Ciel veut écarter tout ce qui peut vous unir,  
Voyez par mon pouvoir élever à l'instant  
Un Palais éclatant  
Que l'Enfer n'ose à détruire.

*Le Théâtre change, & représente un Palais magnifique & brillant.*

MINERVE & le Chœur des Divinités *dans la Gloire.*

Vivez, vivez contents dans ces aimables Lieux.  
*Chœur d'Athéniens dans le Palais.*

Vivons, vivons contents dans ces aimables Lieux.  
MINERVE, & le Chœur.

Bien-heureux qui peut naître  
Sous un règne si glorieux !

Vivez, vivez  
Vivons, vivons } contents dans ces aimables Lieux

Un Roy digne de l'être

Est le Don le plus grand des Cieux.

Vivez, vivez  
Vivons, vivons } contents dans ces aimables Lieux

**T**outes les Voix, & tous les Instruments de  
deux Chœurs se réunissent Les plus considéra-  
bles Courtisans du Roy d'Athènes environnez d'une  
Troupe d'Esclaves, forment une espece de Feste  
galante pour se rejoindre de la reconnoissance de Tho-  
sée ; Arcas & Cleone chantent au milieu de la  
Dance

*Un grand Seigneur de la Cour d'Agée.*

*Quatre Courtisans.*

*Huit Esclaves de la suite.*

**ARCAS, & CLEONE**

Le plus sage

S'enflame & s'engage

Sans sçavoir comment.

La Fierté se desment ,

Le Cœur le plus sauvage

Soupire aisément

Dans un fatal moment.

Le plus sage

S'enflame & s'engage

Sans sçavoir comment.

Contre un mal si doux , & si charmant

Le plus grand courage

Combat foiblement.

Le plus sage

S'enflame , & s'engage ,

Sans sçavoir comment.

Quel dommage ,

Si l'on ne ménage

Les moments heureux !

Formons d'aimables nœuds ,

Faisons un doux usage

Du tems où les leux  
Suivrons partout nos Vœux.

Quel dommage

Si l'on ne mesnage  
Les moment heureux !

Qui n'est point dans l'Empire amoureux  
N'aura pour partage  
Que des soins facheux.

Quel dommage

Si l'on ne mesnage  
Les moments heureux !

*Fin du cinquieme & dernier Acte.*



# ATYS,

TRAGÉDIE  
EN MUSIQUE  
ORNÉE

*D'entrée de Ballet, de Machines, &  
de Changements de Theatre.*



*Suivant la Copie, imprimée*

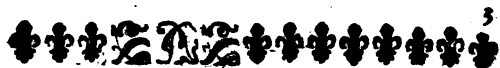
A PARIS,

---

MDCCCLXXII.







A C T E U R S  
D V

P R O L O G V E.

**LE TEMPS.** Monsieur de Beaumavieüe.

*Les douze heures du jour.*

Mesdemoiselle de S.Colombe,& Calliot.

Les Sieurs Lanneau,& David Pages.

Messieurs Gillet, Renier, Frizon, Godechor,  
Beaupuis, Ribon, du Mesnil, & Seguin.

*Les douze heures de la nuit.*

Mesdemoiselles André & Piesche. Les  
sieurs Delorme & Paisible pages. Mes-  
sieurs Langeais, Datys, Buffequin, Mira-  
cle, Huart, Jollain, Forestier & Aubin.

*La Déesse Flore.* Mademoiselle Verdier.

*Vu Zephir.* Monsieur de la Grille.

*Troupe de Nymphes chantantes de la suite  
de Flore.*

Messieurs de Masse, du Tartre, du Four Ma-  
rolle, Vaisse & Servant.

*Suivans de Flore dansans.*

Messieurs Favier l'aîné, Lestang l'aîné,  
Faure, & Magny.

A 2.

*Nymphes dançantes.*

Messieurs Bouteville, &amp; Pecour.

*Melpomene, Muse Tragique.* Mademoiselle Beaucreux.*Heros chantans de la suite de Melpomene.*Messieurs de Beaumont, Bony, Deschamps,  
Gaudin, Liton, & Martial.*Heros combatans & dansans de la suite de Melpomene.**Hercule.* Le sieur Faure.*Antee.* Le sieur Renier.*Castor.* Le sieur Foignart l'aîné.*Pollux.* Le sieur Foignart cadet.*Lincée.* Monsieur Dolivet.*Idas.* Le sieur le Chantre.*Eteocle.* Le sieur Barazé.*Polinice.* Le sieur Favier cadet.*La Déesse Iris.* Mademoiselle Des-Frongois.

# 

## P R O L O G U E.

Le Theatre represente le Palais du Temps,  
où ce Dieu paroît au milieu des douze  
Heures du jour , & des douze  
Heures de la Nuit.

### LE T E M P S.

**E**N vain j'ay respecté la celebre memoire  
Des Heres des siecles passez ;  
C'est en vains que leurs noms se font eux dâs l'Histoire  
Du sort des noms communs ont esté dispensez :  
Nous voyons un H E R O S dont la brillante gloire  
Les a presque tous effacez.

Chocut des Heures.

Ses justes Loix ,

Ses grands Exploits

Rendent sa memoire éternelle :

Chaque jour , chaque instant

Adjoute encore à son nom éclatant

Une gloire nouvelle.

La Déesse Flore conduite par un des Zephirs,  
s'avance avec une Troupe de Nymphes , qui por-  
tant divers ornemens de Fleurs.

### LE T E M P S.

La saison des frimas peut-elle nous offrir  
Les Fleurs que nous voyons paroître,

Qu'il D I E U les fait rennaître

Lorsque l'Hyver les fait mourir ,

Le froid cruel regne encore ,

Tout est glacé dans les champs,

D'où vient que Flore

## PROLOGUE.

Devance le Printemps ,

FLORE.

Quand j'attens les beaux jours , ie viens toujours  
trop tard ,

Plus le Printemps s'avance, & plus il m'est contraire  
Sont retour presse le départ

Du HEROS à qui ie veux plaire.

Pour luy faire ma cour , mes soins ont entrepris  
De braver désormais l'Hyver le plus terrible,

Dans l'a-deur de luy plaire on a bien tost apris  
A ne rien trouver d'impossible.

LE TEMPS ET FLORE.

Les plaisirs à ses yeux ont beau se presenter,

Si-tost qu'il voit Bellonne , il quitte tout pour elle,  
Rien ne peut l'arrester

Quand la gloire l'appelle.

Le chœur des heurés repete ces deux derniers vers  
La suite de Flore commence des jeux mellez de  
Dances & de Chants.

VN ZEPHIR.

LE Printemps quelquefois est moins doux qu'il  
ne semble ,

Il fait trop payer ses beaux jours ;

Il vient pour écarter les jeux & les Amours ,

Et c'est l'Hyver qui les rassemble.

Melpomene qui est la Muse qui preside à la Tra-  
gedie, vient accompagnée d'une Troupe de Heros,  
elle est suivie d'Hercule, d'Antée, de Castor de Pol-  
lux, de Licée, d'Idas, d'Eteocle, & de Polinice,

Melpomene parlant à Flore.

Retirez-vous , cessez de prevenir le temps,

Ne me dérobez point de precieux instants,

La puissante Cybele

Pour honorer Arcys qu'elle a privé du iour ,

*Vient que je renouvelle  
Dans une illustre Cour  
Le souvenir de son amour.  
Que l'agrément rustique  
De Flore & de ses Jeux,  
Cede à l'appreît magnifique  
De la Muse tragique  
Et de ses spectacles pompeux.*

La suite de Melpomene prend la place de la suite de Flore.

Les Heros recommencent leurs anciennes querelles.

Hercule combat & lutte contre Antée, Castor & Pollux combattent contre Lyncée & Idas, & Eteocle combat contre son Frere Polynice.

Iris, par l'ordre de Cybele, descend assise sur son Arc, pour accorder Melpomene & Flore.

*Iris parlant à Melpomene.*

*Cybele veut que Flore aujourd'hui vous secende.  
Il faut que les plaisirs viennent de toutes parts ,  
Dans l'Empire puissant où regne un nouveau Mars,  
Fls n'ont plus d'autre asile au monde.*

*Rendez-vous , s'il se peut , digne de ses regards ;*

*Foignez la beauté vive & pure*

*Dont brille la Nature ,*

*Aux ornemens des plus beaux Arts.*

Iris remonte au Ciel sur son Arc , & la suite de Melpomene s'accorde avec la suite de Flore.

*Melpomene & Flore.*

*Rendons-nous , s'il se peut , dignes de ses regards ;*

*Foignons la beauté vive & pure*

*Dont brille la nature ,*

*Aux ornemens des plus beaux Arts.*

# 8 PROLOGUE.

*Le Temps, & le Chœur des Heures.*

*Preparez de nouvelles Fêtes ,  
Profitez du loisir du plus grand des Heros ;  
Le Temps, Melpomene, & Flore.*

*Preparez* } *de nouvelles Fêtes.*

*Preparons* }  
*Profitez* }  
*Profusions* } *du loisir du plus grand des Heros*

*Tous ensemble:*

*Le tems des Jeux, & du repos,  
Luy sert à mediter de nouvelles Conquestes*

*Fin du Prologue.*

# COMTE DE LA

## A C T E V R S

### D E L A

## T R A G E D I E.

**A** TYS, Parent de Sangaride & favori  
de Celæus R y de Phrygie. M. Clediere  
Idas, Amis d' Atys, & frere de la Nymph  
Doris. M. Morel.

Sangaride, Nymph, fille du Fleuve Sangar.  
Madem. Obry.

Doris, Nymph, amie de Sangaride, & sœur  
d'Idas. madem. Brigogne.

Chœur de Phrygiens & de Phrygiennes.

Trope de Phrygiens & de Phrygiennes qui  
dancent à la feste de Cybele

La Déesse Cybele. madem. de S. Christophe.

Melisse, Confidante & Prestresse de Cybele.  
Madem. Bony.

Celæus, Rcy de Phrygie, fils de Neptune, &  
Amant de Sangaride. M. Gaye.

Troupe de Suivants de Celæus.

Troupe de Zephirs chantants, dancants, &  
volants.

A s

*Chœur & Troupe de Peuple differents qui  
viennent à la feste de Cybele.*

*Le Dieu du Sommeil.*

*Morphée.*

*Phobeton.*

*Phantase.*

*Troupe de Songes agreables.*

*Troupe de songes funestes.*

*Le Dieu du Fleuve Sangar.*

*Pere de Sangaride. m. Godenesche.*

*Troupe de Dieux, de Fleuves & de Ruisseaux  
& de Nymphe de Fontaines, qui chan-  
tent & qui dancent.*

*Aleçon, le sieur Dauphin.*

*Troupe de Divinitez des Bois & des Eaux.*

*Troupe de Cerybantes.*

*La Scene est en Phrygie.*



# ATYS,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Theatre represente une Montagne consacrée à Cybele.*

SCENE PREMIERE.

ATYS.

**A**llons, allons accourez tous  
Cybele va descendre.

Trop heureux Phrygiens, venez ici l'attendre,  
Mille Peuples seront jaloux  
Des faveurs que sur nous  
Sa bonté va répandre.

SCENE II.

IDAS, ATYS.

**A**llons, allons, accourez tous,  
Cybele va descendre.

ATYS.

Le Soleil peint nos champs des plus vives couleurs,

Il a séché les pleurs  
Que sur l'émail des prés a répandu l'Aurore,  
Et ses rayons nouveaux ont déjà fait éclore  
Mille nouvelles fleurs.

I D A S.

Vous veillez lorsque tout sommeille,  
Vous nous éveillez si matin,  
Que vous ferez croire à la fin  
Que c'est l'Amour qui vous éveille.

A T T S.

Non tu dois mieux juger du parti que ie prens.  
Mō cœur veut fuir tous jours les soin. & les mistères  
L'ayme l'heureuse paix des cœurs indifférents,  
Si leurs plaisirs ne sont pas grands,  
Au moins leurs peines sont legeres.

I D A S.

Tôt ou tard l'Amour est vainqueur,  
En vain les plus fiers s'en deffendent,  
On ne peut refuser son cœur  
A deux beaux yeux qui le demandent.  
Atys, ne feignez plus, je sçais voſtre ſecret.  
Ne craignez rien, je ſuis diſcret.

Dans un bois ſolitaire, & ſombre,  
L'indifferent Atys ſe croyoit ſeul un iour,  
Sous un feuillage épais où ie révois à l'ombre,  
Ie l'entendis parler d'Amour.

A T T S.

ſi je parle d'Amour, c'eſt contre ſon Empire,  
En faiſant mon plus doux entretien.

I D A S.

Tel ſe vante de n'aimer rien,  
Dont le cœur en ſecret ſoupire.  
J'entendis vos regrets, & ie le ſçais ſi bien  
Que ſi vous en doutez je vais vous les redire.

# TRAGÉDIE.

13

Amans qui vous plaignez, vous êtes trop heureux,  
Mon cœur de tous les cœurs est le plus amoureux:  
Et tout près d'expirer ie suis réduit à feindre :

Que c'est un torment rigoureux

De mourir d'amour sans se plaindre !

Amans qui vous plaignez, vous êtes trop heureux

ATYS.

Idas, il est trop vrai, mon cœur n'est que trop têdre

## SCÈNE III.

SANGARIDE, DORIS, ATYS, IDAS.

*SANGARIDE & DORIS.*

Alions, allons accourez tous,  
Cybele va descendre.

SANGARIDE,

Que dans nos cœurs les plus doux  
Son nom sacré se fasse entendre.

Sur l'Univers entier son pouvoir doit s'étendre.

SANGARIDE.

Les Dieux suivent ses loix & craignent son courroux.

*Atys, Sangaride, Idas, Doris.*

Quels honneurs ! quels respects ne doit-on point  
luy rendre,

Alions, allons, accourez tous,

Cybele va descendre.

SANGARIDE.

Écoutons les cyseaux de ces bois d'alentour,  
Ils remplissent leurs chants d'une douceur nouvelle.

On diroit que dans ce beau iour,  
Ils ne parlent que de Cybele

A T T S.

Si vous les écoutez, ils parleront d'amour.

Vn Roy redoutable ,  
Amoureux, aimable,  
Va devenir vôtre époux ,  
Tout parle d'amour pour vous.

S A N G A R I D E.

Il est vray, je triomphe, & j'aime ma victoire.  
Quand l'amour fait regner, est-il un plus grand  
bien ,

Pour vous, Arys, vous n'aimez rien,  
Et vous en faite gloire.

A T T S.

L'amour fait trop verser de pleurs,  
Souvêt ses douceurs sont mortelles:  
Il ne faut regarder les Belles  
Que comme on voit d'aimables fleurs.  
J'aime les Roses nouvelles,  
J'aime à les voir s'embellir,  
Sans leurs épines cruelles,  
J'aimerois à les cueillir.

S A N G A R I D E.

Quand le peril est agreable,  
Le moyen de s'en allarmer,  
Est-ce un grand mal de trop aimer  
Ce que l'on trouve aimable,  
Peut-on être insensible aux plus charmans apas?

A T Y S.

Non, vous ne connoissez pas.  
Je me défends d'aimer autant qu'il m'est pos-  
sible ;  
Si j'aimois, un iour, par malheur,

# TRAGÉDIE.

15

Je connois bien mon cœur,

Il seroit trop sensible.

Mais il faut que chacun s'assemble près de vous.

Cybele pourroit nous surprendre.

*ATTIS & IDAS.*

Allons, allons, accourez tous

Cybele va descendre.

## SCÈNE IV.

*SANGARIDE, DORIS.*

*SANGARIDE.*

**A**Ty est trop heureux.

*DORIS.*

L'amitié fut toujours égale entre vous deux,

Et le sang d'affez près vous lie :

Quelque soit son bonheur, lui portez vous envie,

Vous qu'auionrd huy l'Hymen avec de si beaux  
nœuds

Doit unir au Roy de Phrygie,

*SANGARIDE.*

Arys, est trop heureux.

Souverain de son cœur, maître de tous ses vœux,

Sans crainte, sans mélancolie,

Il jouit en repos des beaux iours de sa vie;

Arys ne connoit point les tourmens amoureux,

Arys est trop heureux.

*DORIS,*

Que mal vous fait l'Amour, vostre chagrin m'é-  
tonne.

Je te fie un secret qui n'est sçu de personne.  
 Je devrois aimer un Amant  
 Qui m'offre une Couronne,  
 Mais , hélas ! vainement  
 Le devoir me l'ordonne,  
 L'Amour pour mon tourment,  
 En ordonne autrement.

DORIS.

Aimeriez-vous Atys, luy donel'indifference  
 Brave avec tant d'orgueil l'amour & sa puissance,

SANGARIDE

J'aime Atys en secret, mon crime est sans témoins.  
 Pour vaincre mon amour , je mets tout en usage,  
 J'appelle ma raison , j'anime mon courage,  
 Mais à quoi servent tous mes soins,  
 Mon cœur en souffre d'avantage,  
 Et n'en aime pas moins.

DORIS.

C'est le commun défaut des belles,  
 L'ardeur des conquêtes nouvelles  
 Fait négliger les cœurs qu'on a trop tôt charmés  
 Et les indifférens sont quelquefois aimés.  
 Aux dépens des Amans fidèles.  
 Mais vous vous exposez à des peines cruelles.

SANGARIDE.

Toujours aux yeux d'Atys je seray sans appas :  
 Je le sçay , j'y consens , je veux , s'il est possible,  
 Qu'il soit encor plus insensible ,  
 S'il me pouvoit aimer, que devr'androis-je , hélas !  
 C'est mon plus grand bon-heur qu'Atys ne m'aime pas.  
 Je pretens être heureuse, au moins en apparence,  
 Au destin d'un grand Roi je me vais attacher.

# TRAGÉDIE.

17

*Sangaride & Doris.*

Vn amour malheureux dont le devoir s'offence,  
Se doit condamner au silence,  
Vn amour malheureux qu'on nous peut reprocher  
Ne sçauroit trop bien se cacher.

## SCENE V.

*ATYS, SANGARIDE, DORIS.*

*ATYS.*

ON voit dans ces campagnes  
Tous nos Phrygiens s'avancer.

*DORIS.*

Je vais prendre soin de presser  
Les Nymphes nos compagnes.

## SCENE VII.

*ATYS, SANGARIDE.*

*ATYS.*

Sangaride, ce iour est un grand iour pour vous.

*SANGARIDE.*

Nous ordonnons tous deux la feste de Cybele,  
L'honneur est égal entre nous.

*ATYS.*

Ce iour même un grand Roi doit estre vôtre époux  
Je ne vous vis iamais si contente & si belle,  
Que le sort du Roy sera doux,

*Sangaride.*

L'indifferent Arys n'en sera point ialoux.

Vivés tous deux contents, c'est ma plus chère envie  
 J'ay pressé vôt're hymen , j'ay servi vos amours,  
 Mais enfin ce grand iour, le plus beau de vos iours,  
 Sera le dernier de ma vie.

*Sangaride.*

O dieux ,

Ce n'est qu'à vous, que ie veux reveler,  
 Le secret desespoir où mon malheur me livre  
 Je n'ay que trop sceu feindre, il est temps de parler  
 Qui n'a plus qu'un moment à vivre,  
 N'a plus rien à dissimuler.

*Sangaride.*

Je fremis , ma crainte est extrême,  
 Atys. par quel malheur fant-il vous voir perir ,

*- Atys.*

Vous me condamnerez vous même,  
 Et vous me laisserez mourir.

*Sangaride.*

J'aimeray, s'il le faut, tout le pouvoir suprême.

*Atys.*

Non, rien ne me peut secourir,  
 Je meurs d'amour pour vous , ie n'en sçaurois  
 guerir ,

*Sangaride.*

Quoi , vous ,

*Atys.*

Il est trop vray.

*Sangaride.*

Vous m'aimez ,

*Atys.*

Je vous aime.

Vous me condamnerez vous même ,  
 Et vous me laisserez mourir,  
 J'ay mérité qu'on me punisse,



l'offence un Rival genereux,  
 Qui par mille bien-faits a prevenu mes vœux :  
 Mais ie l'offence en vain, vous lui rendez iustice;  
 Ah , que c'est un cruel suplice  
 D'avouër qu'un Rival est digne d'estre heureux,  
 Prononcez mon arrest, parlez sans vous contrain-  
 dre.

*Sangaride.*

Helas ,

*Atys.*

Vous soupirez , ie voy couler vos pleurs,  
 D'un malheureux amour plaignez-vous les dou-  
 leurs ,

*Sangaride.*

Atys, que vous seriez à plaindre  
 Si vous sçaviez tous les malheurs ,

*Atys.*

Si ie vous pers & si ie meurs ,  
 Que puis-ie encore avoir à craindre

*Sangaride.*

C'est peu de perdre en moy ce qui vous a charmé  
 Vous me perdez, Atys, & vous êtes aimé.

*Atys.*

Aimé, qu'entens-ie ô Ciel, quel aveu favorable ,

*Sangaride.*

Vous en serez plus miserable,

*Atys.*

Mon malheur en est plus affreux,  
 Le bonheur que ie pers doit redoubler ma rage ,  
 Mais n'importe , aimez-moy , s'il se peut , da-  
 vantage,

Quand i'en devrois mourir cent fois plus mal-  
 heureux.

*Sangaride.*

Si vous cherchez la mort , il faut que ie vous  
suive ;

Vivez, c'est mon amour qui vous en fait la loy.

*Alys.*

Hé comment, hé pourquoy  
Voulez-vous que ie vive,  
Si vous ne vivez par pour moy ,

*Alys & Sangaride.*

Si l'Hymen unissoit mon destin & le vôtre,  
Que ses nœuds auroient eû d'attraits ,  
L'amour fit nos cœurs l'un pour l'autre,  
Faut-il que le davoit les separe à jamais ,

*Alys.*

Devoir impitoyable,  
Ah quelle cruauté ,

*Sangaride.*

On vient, feignez encor craignez d'être écouté,

*Alys.*

Aimons un bien plus durable  
Que l'éclat de la beauté ,  
Rien n'est plus aimable,  
Que la liberté.

SCÈNE VII.

ATIS, SANGARIDE, DORIS, IDAS,  
Chœur de Phrygiens chantans. Chœur  
de Phrygiennes chantantes. Troupe de  
Phrygiens dançans. Troupe de Phry-  
giennes dançantes.

*Dix hommes Phrygiens chantans, conduits par Atys.*  
Messieurs Destival, Bernard, Frizon, Rossignol, Jo-  
lain, Deschamps l'aîné, Miracle, Godeschot,  
Huart, & Lanneau p ge.

*Dix Femmes Phrygiennes chantantes conduites par  
Sangaride.*

Mesdemoiselles des Fronteaux, Piesche, Caliot, An-  
dré & Sainte Colombe.

Messieurs Langez, Libon, Buffequin, d'Athis,  
& David.

*Six Phrygiens dançans.*

Messieurs Chicanneau, Favier l'aîné Magny, Le-  
stang l'aîné, Faïre, & Pecour.

*Six Nymphes Phrygiennes dançantes.*

Messieur Noblet Arnal, Bonard, Bouteville, Lestad  
cadet, & du Mirail.

ATYS.

**M**Ais déjà de ce Mont sacré  
Le sommet paroist éclairé  
D'une splendeur nouvelle.

*Sangaride s'avancant vers la Montagne.*  
La Déesse descend, allons au devant d'elle.

*Atys & Sangaride.*

Commençons, commençons  
De célébrer icy sa feste solennelle,  
Commençons, commençons

Nos ieux & nos Chançons.

*Les Chœurs repètent ces derniers vers.*

Il est temps que chacun fasse éclater son zèle,

Venez, Reine des Dieux, venez,

Venez, favorable Cybele,

*Les Chœurs repètent ces deux derniers Vers,*

Quittez vostre Coûr immortelle,

Choisissez ces lieux fortunez

Pour vostre demeure éternelle.

*Les Chœurs.*

Venez, Reine des Dieux, venez,

*Sangaride.*

La Terre, sous vos pas va devenir plus belle

Que le séjour des Dieux que vous abandonnez,

*Les Chœurs.*

Venez, favorable Cybele,

*Atys & Sangaride.*

Venez voir les Autels qui vous sont destinez.

*Atys, Sangaride, Idas, Doris, & les Chœurs.*

Ecoutez un peuple fidelle

Qui vous appelle :

Venez Reine des Dieux, venez.

Venez favorable Cybele.

## SCÈNE VIII.

*La Déesse Cybele paroît sur son Char, & les Phrygiens & les Phrygiennes luy témoignent leur ioye & leur respect.*

*Cybele sur son Char.*

**V**enez tous dans mon Temple, & que chacun  
revère

Le Sacrificateur dont ie vais faire choix,

Ie m'expliqueray par sa voix,

Les vœux qu'il m'offrira seront seuls de me plaire

Ie reçois vos respects ; i'aime à voir les honneurs,

Mais l'hommage des Cœurs

Est-ce que i'aime davantage.

Vous devez vous animer

D'une ardeur nouvelle,

S'il faut honorer Cybele

Il faut encore plus l'aimer.

*Cybele portée par son Char volant, se va rendre dans son Temple. Tous les Phrygiens s'empressent d'y aller, & repètent les quatre derniers Vers que la Déesse a prononcéz.*

*Les Chœurs.*

Nous devons nous animer

D'une ardeur nouvelle,

S'il faut honorer Cybele.

Il faut encor plus l'aimer.

*Fin du premier Acte.*

ATYS.  
ACTE II.

*Le Theatre change , & represente le Temple  
de Cybele.*

SCENE PREMIERE.

CELÆNVS Roy de Phrygie. ATYS,  
*suivant de Celenus.*

CELÆNVS.

N'Avancez pas plus loin , ne suivez point mes  
pas ;

Sortez. Toy ne me quitte pas.

Atys , il faut attendre icy que la Déesse  
Nomme un grand Sacrificateur.

ATYS.

Son choix sera pour vous, Seigneur, quelle tristesse  
semble avoir surpris vostre cœur ,

CELÆNVS.

Les Rois les plus puissans connoissent l'importance  
D'un si glorieux ch ix :

Qui pourra l'obtenir étendra sa puissance  
Par tout où de Cybele on revere les loix.

ATYS.

Elle honore aujourd'huy ces lieux de sa presence.  
C'est pour vous preferer aux plus puissans des  
Rois.

CELÆNVS.

Mais quand j'ay veu tantost la Beauté qui m'en-  
chanté ,

N'as-tu point remarqué comme elle estoit trem-  
blante ,

ATYS.

A nos jeux , à nos chants , j'estois trop appliqué,  
Hors

Hors la feste, Seigneur, je n'ay rien remarqué.

*Celanus.*

Son trouble m'a surpris, elle t'ouvre son ame,  
N'y découvres tu point quelque secrette flamme,  
Quelque Rival caché,

*Atys.*

Seigneur, que dites-vous,

*Celanus.*

Le seul nom de rival allume mon courroux.  
J'ay bien peur que le ciel n'ait pû voir sans envie  
Le bonheur de ma vie.

Et si i'estois aimé mon sort seroit trop doux.  
Ne t'estonnes point tant de voir la jalousie  
Dont mon ame est saisie,

On ne peut bien aimer sans estre un peu jaloux.

*Atys.*

Seigneur, soyez content. que rien ne vous allarme,  
L'Hymen va vous donner la Beauté qui vous  
charme.

Vous serez son heureux Epoux :

*Celanus.*

Tu peux me rassurer, Atys, ie-te veux croire,  
C'est son cœur que ie veux avoir,  
Dy moi s'il est en mon pouvoir,

*Atys.*

Son cœur suit avec soin le Devoir & la Gloire,  
Et vous avez pour vous la Gloire & le Devoir.

*Celanus.*

Ne me déguise point ce que tu peux connoistre.  
Si j'ay ce que j'aime en ce iour

L'Hymen seul me rend t'il le maistre,  
La Gloire & le Devoir auront tout fait, peut-être,  
Et ne laissent pour moi rien à faire à l'Amour.

B

Vous aimez d'un amour trop delicat , trop tendre ,

C Æ L E N U S ,

L'indifferent Atys ne le sçauroit comprendre.

A T Y S. ➤

Qu'un indifferent est heureux ,

Il jouit d'un destin paisible.

Le Ciel fait un present bien cher , bien dange-  
reux ,

Lorsqu'il donne un cœur trop sensible.

/ C E L Æ N U S .

Quand on aime bien tendrement

On ne cesse jamais de souffrir , & de craindre ,

Dans le bonheur le plus charmant ,

On est ingénu à se faire un tourment ,

Et l'on prend plaisir à se plaindre.

Va songe à mon hymen , & voy si tout est prest ,

Laisse-moy seul icy , la Déesse paroist.

S C E N E II.

C I B E L E , C E L Æ N U S , M E L I S S E ,

Troupe de Prêtresses de Cybele.

C Y B E L E .

J E veux joindre en ces lieux la gloire & l'abon-  
dance ,

D'un Sacrificateur je veux faire le choix ,

Et le Roy de Phrigie auroit la preference

Si je voulois choisir entre les plus grands Rois

Le puissant Dieu des flots vous donna la naissance

Un Peuple renommé s'est mis sous vostre loy ,

Vous avez sans mon choix , d'ailleurs trop de  
puissance ,

Je veux faire un bonheur qui ne soit dû qu'à moy

Vous estimez Atys , & c'est avec iustice ,

Je pretens que mon choix à vos vœux soit pro-  
pice ,



# TRAGEDIE.

27

C'est Atys que ie veux choisir,

*C E L E N V S.*

J'aime Atys, & ie voy sa gloire avec plaisir.

Je suis Roi, Neptune est mon Pere,

J'épouse une beauté qui va combler mes vœux,

Le souhait qui m'é reste à faire,

C'est de voir mon ami parfaitement heureux.

*C Y B E L E.*

Il m'est doux que mon choix à vos desirs réponde,

Vne grande divinité

Doit faire sa félicité

Du bien de tout le monde.

Mais sur tout le bonheur d'un Roi cheri des  
Cieux

Fait le plus doux plaisir des Dieux,

*C E L E N V S.*

Le sang approche Atys de la Nymphé que j'aime,  
son mérite l'égale aux Rois,

Il soutiendra mieux que moi-même

La maiesté suprême

De vos divines loix.

Bien ne pourra troubler son zele,

Son corps s'est conservé libre jusqu'à ce iour,

Il faut tout un cœur pour Cybele,

A peine tout le mien peut suffire à l'Amour.

*C Y B E L E.*

Portez à vostre amy la premiere nouvelle

De l'honneur éclatant où ma faveur l'appelle,

## SCENE III.

*C I B E L E, M E L I S S E.*

*C Y B E L E.*

**T**V r'estonnes, Melisse & mon choix te sur-  
prend,

B 2

Atys vous doit beaucoup , & son bonheur est grand.

CIBELLE.

J'ay fait encore pour lui plus que tu ne peux croire,

*Melisse.*

Est-il pour un mortel un rang plus glorieux,

*Cibelle.*

Tu ne vois que la moindre gloire,  
Ce mortel dans mon cœur est au dessus des Dieux.

Ce fut au jour fatal de ma dernière Feste  
Que de l'aimable Atys ie devins la conquête ,  
Je partis à regret pour retourner aux Cieux,  
Tout m'y parut changé , rien n'y pleût à mes yeux.

Je sens un plaisir extrême

A revenir dans ces lieux ,

Où peut-on jamais être mieux.

Qu'aux lieux où l'on voit ce qu'on aime.

*Melisse.*

Tous les Dieux ont aimé, Cybele aima à son tour.

Vous méprisiez trop l'Amour ,

Son nom vous sembloit étrange,

A la fin il vient un jour

Où l'amour se vange.

*Cybele.*

J'ay crû me faire un cœur maître de tout son sort.  
Un cœur toujours exempt de trouble & de tendresse.

*Melisse.*

Vous braviez à tort

L'Amour qui vous blesse ;

Le cœur le plus fort  
A des momens de foiblesse.  
Mais vous pouviez aimer , & descendre moins  
bas.

CYBELE.

Non trop d'égalité rend l'amour sans appas.  
Quel plus haut rang ay ie à pretendres,  
Et dequoy mon pouvoir ne vient-il point à bout,  
Lors qu'on est au dessus de tous ,  
On se fait pour aimer un plaisir de descendre.  
Je laisse aux Dieux les biens dans le Ciel preparez,  
Pour Atys , pour son cœur , ie quitte tout sans  
peine ,  
S'il m'oblige à descendre , un doux penchant  
m'entraîne ,  
Les cœurs que le Destin a le plus separez ,  
Sont ceux qu'amour uni d'une plus forte  
chaine.  
Fay venir le Sommeil , que lui-même en ce iour ,  
Prenne soin ici de conduire  
Les songes qui lui font la cour ,  
Atys ne sçait pas mon amour ,  
Par un moyen nouveau ie pretens l'en instruire.  
*Melisse se retire.*

CYBELE.

Que les plus doux Zephirs , que les peuples di-  
vers,  
Qui des deux bouts de l'Vnivers.  
Sont venu me montrer leur zele ,  
Celebrent la gloire immortelle  
Du Sacrificateur dont Cybele a fait choix ,  
Atys doit dispenser mes loix ,  
Honorez les choix de Cybele.

B 5

**L**es Zephirs paroissent dans une gloire  
 élevée & brillante. Les peuples differens  
 qui sont venus à la Feste de Cybele en-  
 trent dans le Temple. & tous ensemble s'ef-  
 forcent d'honorer Atys, qui vient revêtu des  
 habits de grand Sacrificateur.

*Cinq Zephirs dans la Gloire.*

Les Sieurs Prevost, Chalou, Chevalier,  
 Nivelon, & Volinié.

*Huit Zephirs jouant du Haut-bois, & du  
 Cromorne dans la gloire.*

Cinq Zephirs jouants du Haut-bois. Les Sieurs  
 Louis Hottere, Colin Hottere, Jeannot Hot-  
 tere, Jean Hottere, & Nicolas Hottere

Trois Cromornes jouants dans la gloire. Phil-  
 ide l'aîné, Philidor cadet & Plumet,

*Troupe de Peuples differens chantants, qui  
 accomp. guent Atys.*

Messieurs Bony, Beaumont, Rebel, Giller,  
 David, Rossignol, Tauler, Deschamps, Gaudin,  
 Beaupuits, Iollain, Servans, Vaisse, Martial,  
 Huart, Lyron, Malte, Regnier. Mesdemoisel-  
 les Callio & Sainte Colombe. Lanneau, de  
 Lorme, Paisible, & David Pages.

*Six Indiens & six Egyptiens dansants.*

Six Indiens. Messieurs Chicanneau, Ioubert,  
 Favier cadet, Germain, Mayeux, Condu,  
 Six Egyptiens. Messieurs Noblet, Chauveau,  
 Arnal, Debenne, Vagnard, Dumirail.

# TRAGÉDIE.

31

*Chœur des Peuples & des Zephirs.*

**C**elebrons la gloire immortelle  
Du Sacrificateur dont Cybele à fait choix,  
Atys doit dispenser ses loix,  
Honorons le choix de Cybele,

Que devant vous tout s'abbaïsse, & tout tremble.  
Vivez heureux, vos iours sont nôtre espoir,  
Rien n'est si beau que de voir ensemble  
Un grand merite avec un grand pouvoir.

Que l'on benisse  
Le Ciel propice,  
Qui dans vos mains  
Met le sort des humains.

A T Y S.

Indigne que ie suis des honneurs qu'on m'adresse,  
Je dois les recevoir au nom de la Déesse,  
J'ose, puis qu'il luy plaist, lui presenter vos vœux  
Pour le prix de vostre zele,  
Que la puissante Cybele  
Vous rède à iamaïs heureux.

*Chœur des Peuples & des Zephirs.*

Que la puissante Cybele  
Nous rende à iamaïs heureux!

*Fin du second Acte.*



## ACTE III.

*Le Theatre change & represente le Palais  
du Sacrificateur de Cybele.*

## SCENE PREMIERE.

ATYS *seul.*

Que servent les faveurs, que nous fait la fortune,

Quand l'amour nous rend malheureux.

Je pers l'unique bien qui peut combler mes vœux,

Et tout autre bien m'importune.

Que servent les faveurs que nous fait la fortune.

Quand l'amour nous rend malheureux.

## SCENE II.

IDAS, DORIS, ATIS,

IDAS.

Peut-on icy parler sans feindre,

ATIS.

Je commande en ces lieux, vous n'y devez rien  
craindre.

DORIS,

Mon frere est vostre amy.

IDAS.

Fiez-vous à ma Sœur.

ATIS.

Vous devez avec moy partager mon bonheur.

ATYS.

Vous devez avec moy partager mon bonheur.

IDAS & DORIS.

Nous venons partager vos mortelles allarmes;  
Sangaride les yeux en larmes

Nous vient d'ouvrir son cœur,

ATYS.

L'heure approche où l'Himé voudra qu'elle se livre  
Au pouvoir d'un heureux Epoux.

IDAS & DORIS.

Elle ne peut vivre

Pour un autre que pour vous.

ATYS.

Qui peut là dégager du devoir qui la presse,

IDAS & DORIS.

Elle veut elle même aux pieds de la Déesse  
Declarer hautement vos secretes amours.

ATYS.

Cybele pour moi s'intéresse,  
J'ose tout espérer de son divin secours . . .

Mais quoi, trahir le Roi ! tromper son espérance  
De tant de biens reçus est ce la récompense,

IDAS & DORIS.

Dans l'Empire Amoureux

Le Devoir n'a point de puissance,

L'Amour dispense

Les Rivaux d'être généreux,

Il faut souvent pour devenir heureux

Qu'il en coûte un peu d'innocence;

ATYS.

Je souhaite, je crains, je veux, je me repens.

IDAS & DORIS.

Verriez-vous un rival heureux à vos dépens,

B 5

A T I S,

Je ne puis me résoudre à cette violence.

A T I S, I D A S, &amp; D O R I S.

En vain un cœur incertain de son choix,

Met en balance mille fois

L'amour & la Reconnoissance,

L'amour toujours emporte la balance.

A T I S.

Le plus iuste parti cede enfin au plus fort ;

Allez prenez soin de mon sort ,

Que Sangaride icy se rende en diligence.

## S C E N E I I I.

A T Y S *seul.*

Nous pouvons nous flatter de l'espoir le plus  
doux.

Cybele & l'amour sont pour nous.

Mais du devoir trahi j'entends la voix pressante

Qui m'accuse & qui m'épouvante

Laisse mon cœur en paix , impuissante vertu ,

N'ai-je point assez combatu ,

Quand l'amour malgré toi me contraint à me  
rendre ,

Que me demandes-tu ,

Puisque tu ne peux me défendre ,

Que me sert-il d'entendre

Les vains reproches que tu fais.

Impuissante vertu laisse mon cœur en paix ,

Ma s'le sommeil vient me surprendre ,

Le combats vainement sa charmante douceur

Il faut laisser surprendre

Les troubles de mon cœur.

*Atys descend*



TRAGÉDIE  
SCÈNE IV.

35.

**L**E Theatre change & represente un Antre  
Lentourré de Pavois & de Ruisseaux , ou  
le Dieu du Sommeil se vient rendre accom-  
pagné des Songes agreables & funestes.

ATYS dormant. LE SOMMEIL,  
MORPHE'E, PHOBETOR, PHAN-  
TASE , Les Songes heureux. Les Son-  
ges funestes.

*Le Sommeil.* Monsieur Ribon.

*Morphée.* Monsieur Langeais,

*Phobesor.* Monsieur Frison.

*Phantase.* Monsieur de la Forest

*Deux Songes ioüants de la Viole.*

Messieurs Petits-Marais , & Theobaldes.

*Deux Songes ioüants du Th orbe.*

Monsieur Dupré , & le Sieur Grenerin.

*Six Songes ioüants de la Flutte.*

Messieurs Philbert , & Descotteaux Les Sieurs,  
Louis Hottere , Colin Hottere , Jeannot Hot-  
tere , & Jean Hottere.

*Douze Songes funestes chantants.*

Monsieur Coudonesche chantant seul.

Monsieur Destival , Bernard . Forestier Iollain,  
Miracle , Huart , beaupuits , Vaile , Basse-  
quin . Lyron & Datys.

*Seize Songes agreables & funestes dançans.*

*Huit Songes agreables dançans.*

Messieurs Favier l'aîné , Magny de l'Estrang  
l'aîné , de l'Estrang cadet , Faure , Bouteville  
Pecour , & Baraze.

Monsieur Beauchamp dance seul au milieu des  
Songes funestes.

*Huit Songes funestes dansants.*

Messieurs Mayeux, Coudu, Desmatins, Marchand,  
Blondy, Regnier, Charlot, & Favre.

**LE SOMMEIL.**

**D**Omons, dormonstous,  
Ah que le repos est doux !

**MORPHE'E.**

Régnez divin Sommeil, régnez sur tout le monde

Repandez vos pavois les plus assoupissans,

Calmez les soins, charmez les sens,

Retenez tous les cœurs dans une paix profonde.

**PHOBETOR.**

Ne vous faites point violence,

Coulez, murmurez clairs Ruisseaux

Il n'est permis qu'au bruit des eaux,

De troubler la douceur d'un si charmant silence.

**LE SOMMEIL, MORPHE'E, PHO-**

**BETOR, & PHANTASE.**

Dormons, dormonstous,

Ah que le repos est doux,

*Les Songes agreables approchent d'A-*  
*eys, & par leurs chants, & par leurs dan-*  
*ses, luy font connoistre l'Amour de Cybele,*  
*& le bonheur qu'il en doit esperer.*

MORPHEE.

**E**Conte, écoute Aty la gloire qui t'appelle,  
Sois sensible à l'honneur d'être aimé de Cy-  
belle,

Joûis heureux Aty de ta félicité.

MORPHEE PHOBETOR,

& PHANTASE.

Mais souvien-toy que la Beauté

Quand elle est immortelle,

Demande la fidélité,

D'un amour éternelle.

PHANTASE.

Que l'Amour à d'attraits,

Lors qu'il commence,

A faire sentir sa puissance,

Que l'Amour a d'attraits,

Lors qu'il commence,

Pour ne finir jamais.

Trop heureux un Amant

Qu'Amour exempte,

Des peines d'une longue attente,

Trop heureux un Amant,

Qu'Amour exempte,

De Crainte, & de tourment,

MORPHEE.

Goûte en paix chaque jour une douceur nouvelle,

Partagé l'heureux sort d'une Divinité,

Ne vante plus la liberté,

Un'en est point du prix d'une chaîne si belle.

38  
A T Y S.  
MORPHEE, PHOBETOR, &  
PHANTASE.

Mais souvien-toy que la fidélité,  
Quand elle est immortelle,  
Demande la fidélité,  
D'un amour éternelle.

PHANTASE.

Que l'amour a d'attraits,  
Lors qu'il commence,  
A faire sentir sa puissance,  
Que l'amour a d'attraits,  
Lors qu'il commence  
Pour ne finir jamais.

*Les Songes funestes approchent d'Atys, &  
il menacent de la vengeance de Cybele s'il  
méprise son amour, & s'il ne l'aime pas  
avec fidélité.*

Vn Songe funeste.

**G**arde-toy d'offencer un amour glorieux,  
C'est pour toy que Cybele abandonne les Cieux,  
Ne trahis point son espérance,  
Il n'est point pour les Dieux de mépris innocent,  
Ils sont jaloux des Coeurs, ils aiment la vengeance,  
Il est dangereux qu'on offense  
Vn amour tout puissant.

*Chœurs de Songes funestes.*

L'amour qu'on outrage,  
Se transforme en rage,  
Et ne pardonne pas,  
Aux plus charmants appas.  
Si tu n'aime point Cybele,  
D'une amour fidelle

Malheureux que tu souffriras :

Tu periras.

Crains une vengeance cruelle,  
Tremble, crains un affreux trepas.

*Atys épouvanté par les Songes funestes, se réveille en sursaut, le Sommeil & les Songes disparaissent avec l'Antre, où ils estoient, & Atys se retrouve dans le mesme Palais, où il s'esto endormy.*

SCENE V.

ATYS, CYBELE, MELISSE.

ATYS.

Venez à mon secours, ô Dieux, ô iustes Dieux.

CYBELE.

Atys, ne craignez rien, Cybele est en ces lieux.

ATYS.

Pardonnez au desordre où mon cœur s'abandonne.  
C'est un songe.

CYBELE.

Parlez quel songe vous étonne,  
Expliquez moi y vostre embarras.

ATYS.

Les songes sont trompeurs, & je ne les croy pas.

Les plaisirs & les peines,  
Dont en dormant on est seduit,  
Sont des chimeres vaines,  
Que le reveil éteint.

CYBELE.

Ne méprisez pas tant les songes,  
L'amour peut emprunter leur voix,  
S'ils sont souvent des mensonges,  
Ils disent vrai quelquefois.

Ils parloient par mon ordre , & vous les devez croire.

ATYS.

O Ciel ?

CYBELE.

N'en doutez point , connoissez votre gloire.

Répondez avec liberté ,

Je vous demande un cœur qui dépend de lui-même

ATYS.

Vne grande Divinité

Doit s'assurer toujours de mon respect extrême.

CYBELE.

Les Dieux dans leur grandeur suprême  
Reçoivent tant d'honneurs qu'ils en sont rebutez,  
Ils se lassent souvent d'être trop respectés  
Ils sont plus contents qu'on les aime.

ATYS.

Je sçay trop ce que ie vous doy.  
Pour manquer de reconnoissance ...

## SCENE VI.

SANGARIDE , CYBELE , ATYS ,  
MELISSE.

*Sangaride se jetant aux pieds de Cybele.*

J'Ay recours à votre puissance ,  
Reine des Dieux , protégez-moy,  
L'intérêt d'Atys vous en presse...

*ATYS interrompant Sangaride.*

Je parleray pour vous , que votre crainte cesse.

TRAGÉDIE  
SANGARIDE.

41

Tous deux uis des plus beaux nœuds . . . .

*ATYS interrompant Sangaride.*

Le sang & l'amitié nous unissent tous deux.

Que votre secours la délivre

Des loix d'un Hymen rigoureux

Ce sont les plus doux de ses vœux

De pouvoir à jamais vous servir & vous suivre

Les Dieux sont les protecteurs

De la liberté des cœurs.

Allez, ne craignez point le Roy ni sa colere ,

Cybele en sa faveur ne peut rien refuser.

*ATYS.*

Ah ! c'en est trop . . .

*CYBELE.*

Non , non , il n'est pas nécessaire,

Que vous cachiez votre bonheur,

Je ne prétens point faire

Vn vain mystere

D'un amour qui vous fait honneur.

Ce n'est point à Cybelle à craindre d'en trop dire

Il est vray, j'aime Atys, pour lui j'ay tout quitté,

Sans lui ie ne veux plus de grandeur ni d'Empire,

Pour ma felicité

Son cœur seul peut suffire.

Allez, Atys lui-même ira vous garantir

De la fatale violence

Où vous ne pouvez consentir.

*Sangaride se retire*

*CYBELE* parle à Atys.

Laissez-nous , attendez mes ordres pour partir ,

Je prétens vous armer de ma toute-puissance.

## SCENE VII.

CYBELE &amp; MELISSE.

C Y B E L E.

**Q**V'Atys dans ses respects mêlé d'indifference ,  
 L'ingrat Atys ne m'aime pas ,  
 L'Amour veut de l'amour, tout autre pris l'offence,  
 Et souvent le respect & la reconnoissance  
 Sont l'excuse des cœurs ingrats.

M E L I S S E.

Ce n'est pas un si grand crime  
 De ne s'exprimer pas bien,  
 Vn cœur qui n'aime jamais rien ,  
 Sçait peu comment l'amour s'exprime.

C Y B E L E.

Sangaride est aimable , Atys peut tout charmer,  
 Ils témoignent trop s'estimer ,  
 Et des simples parents sont moins d'intelligence ,  
 Ils se sont aimez des l'enfance ,  
 Ils pourroient enfin trop s'aimer.  
 Je crains une amitié que tant d'ardeur anime.

Rien n'est si trompeur que l'estime ,

C'est un nom supposé

Qu'on donne quelquefois à l'amour déguisé.  
 Je pretens m'éclaircir leur feinte sera vaine.

M E L I S S E.

Quels secrets par les Dieux ne sont point penetrez,  
 Deux cœurs à feindre preparez  
 Ont beau cacher leur chaine  
 Qui abuse avec peine



Les Dieux par l'Amour éclairez.

CYBELE

Va , Melisse , donne ordre à l'aimable Zephire  
D'accomplir promptement tout ce qu'Atys desire.

SCÈNE VIII.

CYBELE seule.

ESPOIR si cher , & si doux ,  
Ah , pourquoy me trompez-vous ,  
Des supremes grandeurs vous m'avez fait des-  
cendres ,

Mille cœurs m'addoroient , ie les neglige tous ,  
Je n'en demande qu'un , il a peine à se rendre ,  
Je ne sens que chagrins , & que soupçons jaloux ,  
Est-ce le sort charmant que j'en devois attendre ,  
Espoir si cher , & si doux ,

Ah : pourquoy me trompez vous ,  
Hélas , par tant d'attraits falloit-il me surprendre ,  
Heureuse , si toujours j'avois pû m'en défendre :  
L'Amour qui me flattoit me cachoit son courroux ,  
C'est donc pour me fraper de plus funestes coups ,  
Que le cruel amour m'a fait un cœur si tendre :  
Espoir si cher , & si doux ,  
Ah : pourquoi me trompez-vous.

*Fin du troisième Acte.*

## ACTE IV.

*Le Theatre change & represente le Palais  
du Fleuve Sangar.*

## SCENE PREMIERE.

SANGARIDE, DORIS, IDAS.

DORIS.

Quoy, vous pleurez,  
IDAS.

D'où vient vostre peine nouvelle,

DORIS,

Nosez-vous découvrir votre amour à Cybele.

SANGARIDE.

Helas,

DORIS, IDAS.

Qui peut encor redoubler vos ennuis.

SANGARIDE.

Helas, j'aime... hélas, j'aime...

DORIS & IDAS.

Achevez.

SANGARIDE.

Je ne puis.

DORIS, & IDAS.

L'amour n'est guere heureux, lors qu'il est trop  
timide.

SANGARIDE.

Helas, j'aime un perfide

Qui trahit mon amour ,  
 La Déesse aime Atys , il change en moins d'un  
 iour ,

Atys comblé d'honneur n'aime plus Sangaride  
 Helas , i aime un perfide  
 Qui trahit mon amour.

*Doris & Idas,*

Il nous montre tantost un peu d'incertitude ,  
 Mais qui l'eût soupçonné de tant d'ingratitude ,

SANGARIDE.

J'embarassois Atys , ie l'ay vu se troubler,  
 Je croyois devoir relever ,  
 Notre amour à Cybele,  
 Mais l'ingrat, l'infidelle,  
 M'empêchoit toujours de parler.

*Doris & Idas.*

Peut-on changer si tôt quand l'amour est extrême  
 Gardez-vous gardez-vous  
 De trop croire un transport jaloux.

SANGARIDE.

Cybele hautement declare qu'elle l'aime,  
 Et l'ingrat n'a trouvé cet honneur que trop  
 doux ,

Il change en un moment , ie veux changer de  
 même ,

J'accepteray sans peine un glorieux époux ,  
 Je ne veux plus aimer que la grandeur suprême.

*Doris & Idas.*

Peut-on changer si-tôt quand l'amour est ex-  
 trême ,

Gardez vous, gardez vous  
 De trop croire un transport jaloux.

*Sangaride.*

Trop heureux un cœur qui peut croire,

Vn dépit qui sert à sa gloire.  
 Revenez ma Raison , revenez pour i jamais.  
 Loignez vous au dépit pour étouffer ma flamme ,  
 Reparez, s'il se peut, les maux qu'Amour ma faits,  
 Venez rétablir dans mon ame  
 Les douceurs d'une heureuse paix,  
 Revenez ma raison , revenez pour i jamais.

I D A S & D O R I S

Vne infidélité cruelle  
 N'efface point tous les appas ,  
 D'une infidele ,  
 Et la raison ne revient pas,  
 Si tost qu'on la rappelle.

S A N G A R I D E.

Après une trahison ,  
 Si la raison ne m'éclaire ,  
 Le dépit & la colere ,  
 Me tiendront lieu de raison.

S A N G A R I D E , D O R I S , I D A S.

Qu'une première amour est belle ,  
 Qu'on a peine à s'en dégager ,  
 Que l'on doit plaindre un cœur fidele ,  
 Lors qu'il est forcé de changer.

## SCENE II.

CELÆNVS, suivant de Celenus, SANGA-  
 RIDE, IDAS, DORIS:

CELÆNVS.

**B**elle Nymphe l'Hymen va suivre mon envie.  
 L'amant avec moy vous convie,  
 A venir vous placer sur un thrône éclatant ,  
 L'approche avec transport du favorable instant  
 D'où dépend la douceur du reste de ma vie ,

# TRAGÉDIE.

47

Mais malgré les appas du bonheur qui m'attent,  
Malgré tous les transports de mon ame amou-  
reuse,

Si je ne puis vous rendre heureuse ,

Je ne seray jamais content ,

Je fais mon bonheur de vous plaire,

J'attache à vôtre cœur mes desirs les plus doux.

*SANGARIDE.*

Seigneur , j'obeiray ie dépend de mon Pere ,

Et mon Pere aujourd'hui veut que ie sois à vous.

*CELÆNVS.*

Regardez mon amour plustost que ma Couronne.

*SANGARIDE.*

Ce n'est point la grandeur qui me peut ébloüir,

*CELÆNVS.*

Ne sçauriez-vous m'aimer sans que l'on vous  
l'ordonne ,

*SANGARIDE.*

Seigneur contentez-vous que ie sçache obeïr,

En l'état où ie suis c'est ce que ie puis dire...

## CENE III.

*ATIS, CELÆNVS, SANGARIDE,*

*DORIS, IDAS, Suivans de Celænus,*

*CELÆNVS.*

Votre cœur se trouble , il soupire.

*SANGARIDE.*

Epliquez en vostre faveur ,

Tout ce vous voyez de trouble dans mon cœur.

*CELÆNVS.*

Rien ne m'allarme plus , Atys ne crainte est  
vaine ,

Mon ame touche enfin le cœur de la beauté.

Dont ie suis enchanté :

Toy qui fûs témoin de ma peine ,

Cher Atys , sois témoin de ma félicité.

Peux-tu la concevoir, Non, il faut que l'on aime;  
Pour juger des douceurs de mon bonheur extrême.

Mais; près de voir combler mes vœux,  
Que les momens sont longs pour mon cœur  
amoureux ,

Vos Parents tardent trop , ie veux aller moy-  
même ,

Les presser de me rendre heureux.

## SCENE IV.

*ATYS, SANGARIDE.*

A T Y S.

Q V'il sçait peu son malheur ; & qu'il est dé-  
plorable ,

Son am ur meritoit un sort plus favorable,  
J'ay pitié de l'erreur dont son cœur s'est flatté.

S A N G A R I D E.

Epargnez vous le soin d'estre si pitoyable,  
Son amour obtiendra ce qu'il a mérité.

A T Y S.

Dieux , qu'est-ce que j'entends ,

S A N G A R I D E.

Qu'il faut que ie me vange,  
Que j'ayme enfin le Roy , qu'il sera mon époux.

A T Y S.

Sangaride, hé d'où vient ce changement étrange,

S A N G A R I D E.

N'est-ce pas vous ingrat qui voulés que ie change

*Atys*

ATYS.

Moy,

SANGARIDE.

Quelle trahison,

ATYS.

Quel funeste courroux,

ATYS & SANGARIDE.

Pourquoi m'abandoner pour une amour nouvelle  
Ce n'est pas moy qui rompt une chaisne si belle.

ATYS.

Beauté trop cruelle, c'est vous.

SANGARIDE.

Amant infidele, c'est vous.

ATYS.

Ah, c'est vous, beauté trop cruelle.

SANGARIDE.

Ah, c'est vous Amant infidele.

ATYS & SANGARIDE.

Beauté trop cruelle, c'est vous,

Amant infidele, c'est vous,

Qui rompez des lien si doux,

SANGARIDE,

Vous mavez immolée à l'amour de Cybele.

ATYS.

Il est vray qu'à ses yeux, par un secret effroy,

J'ay voulu de nos cœur cacher l'intelligence,

Mais ce n'est que pour vous que j'ay crains sa  
vengeance,

Et ie ne la crains pas pour moi.

Cybelle m'aime en vain & c'est vous que i'adore,

SANGARIDE.

Après vostre infid-licé,

Auriez-vous la cruauté

C

de vouloir me tromper encore ,

A T I S ,

Moi , vous trahir , vous le pensez ,

Ingrate que vous m'offencez ,

Hé bien , il ne faut plus rien taire ,

Je vais de la Déesse attirer la colere ,

M'offrir à sa fureur , puisque vous m'y forcez ,

S A N G A R I D E .

Ab, demeurez, Atys , mes soupçons sont passez :

Vous m'aimez , je le croy , j'en veux estre cer-  
taine.

Je le souhaite assez ,

Pour le croire sans peine ,

A T I S .

Je jure ,

S A N G A R I D E .

Je promets ,

A T I S & S A N G A R I D E .

De ne changer jamais.

S A N G A R I D E .

Quel tourment de cacher une si belle flame ,

A T I S .

Redoublons en l'ardeur dans le fond de nostre  
ame ,

A T I S & S A N G A R I D E ,

Aimons en secret , aimons-nous ,

Aimons plus que jamais en dépit des jaloux ,

S A N G A R I D E .

Mon Pere vient icy.

A T I S .

Querien ne nous étonne !

Servons nous du pouvoir que Cybele me donne ,

Je vas préparer les zephirs

A suivre nos desirs.



**SANGARIDE, CELÆNVS**, le Dieu du Fleuve  
Sangar, Troupe de Dieux de Fleuves, de Ruis-  
seaux & de Divinitez de Fontaines.

*Le Fleuve Sangar. Monsieur Godenesche.*

*Suite du Fleuve Sangar.*

*! Douze grands Dieux de Fleuve chantants.*

Messieurs Destival, Langeais, David la Forest, Re-  
bel, Baumaviel, Rossignol, Gaudin, Deschamps,  
Ribon, Godechor, & Beaupuits.

*Cinq Dieux de Fleuves jouants de la Flute.*

Les Sieurs Ioseph Piesche, Louïs Hottere, Philidor  
l'aîné, Jeannot Hottere, & Philidor cadet.

*Quatre Divinitez de Fontaines, & quatre  
Dieux de Fleuves chantans & dansans.*

*Quatre Divinitez de Fontaines. Mesdemoiselles  
Verdier, Beaucreux, Caillot, & Sainte Colombe.*

*Deux Dieux de Fleuves. Messieurs Noblet  
& Taulet.*

*Deux Dieux de Fleuves dansans ensemble.*

Messieurs Magny & Pecour.

*Deux petits Dieux de Ruisseaux chantans  
& dansans.*

Les Sieurs David & Lanneau Pages.

*Quatre petits Dieux de Ruisseaux dansans.*

Les Sieurs Prevost, Chevalier, Châlon,  
& Nivelon.

*Six grands Dieux de Fleuves dansans.*

Messieurs Lestand l'aîné, Bonnard, Barasé, Boute-  
ville, Lestang cadet, & Dolivet l'aîné.

*Deux vieux Dieux de Fleuves & deux vieilles Nymphes de Fontaines dançantes.*

*Deux vieux Dieux de Fleuves dançants. Messieurs Dolivet pere, & le Chantre.*

*Deux vieilles Nymphes de Fontaines dançantes. Messieurs Foignard cadet, & Dolivet cadet.*

*Le Dieu du Fleuve Sangar.*

**O** Vous qui prenez part au bien de ma famille,  
Vous venerables Lieux des Fleuves les plus  
grands,

Mes fideles amis, & mes plus chers Parents,  
Voyez quel est l'Espoux que ie donne à ma fille:  
J'ay pris soin de choisir entre les plus grands Rois

*Chœur de Dieux de Fleuves.*

Nous aprovens vòtre choix,

*Le Dieu du Fleuve Sangar.*

Il a Neptune pour son Pere,

Les Phrygiens suivent ses Loix;

J'ay crù ne pouvoir faire

Vn choix plus digne de vous plaire

*Chœur de Dieux de Fleuves.*

Tous, d'une commune voix,

Nous approuvons vòtre choix.

*Le Dieu du Fleuve Sangar.*

Que l'on chante, que l'on dance,

Rions tous lors qu'il le faut,

Ce n'est jamais trop tost

Que le plaisir commence.

On trouve bien-tost la fin

Des iours de réioüissance,

On a beau chasser le chagrin,

Il revient plutôt qu'on ne pense.

*Le Dieu du Fleuve Sangar, & le Chœur.*

Que l'on chante, que l'on dance.

Rions tous lors qu'il le faut,

Ce n'est jamais trop tost

Que le plaisir commence.

Que l'on chante que l'on dance,

Rions tous lors qu'il le faut.

*Dieux de Fleuves, Divinitez de Fontaines,*

*& de Ruisseaux, chantans & dansans*

*ensemble.*

L'A Beauté la plus severe

Prend pitié d'un long tourment

Et l'Amant qui persevere

Devient un heureux amant,

Tout est doux, & rien ne coûte

Pour un cœur qu'on veut toucher.

L'onde se fait une roue

En s'efforçant d'en chercher,

L'eau qui tombe goutte à goutte

Perce le plus dur Rocher.

L'Hymen seul ne sçauroit plaire,

Il a beau flater nos vœux ;

L'amour seul a droit de faire

Les plus doux de tous les nœuds.

Il est fier, il est rebelle,

Mais il charme tel qu'il est,

L'Hymen vient quand on l'appelle

L'amour vient quand il lui plaît.

Il n'est point de resistance

Dont le temps ne vienne à bout,

C 3

Et l'effort de la constance  
 A la fin doit vaincre tout,  
 Tout est doux ; & rien ne coûte  
 Pour un cœur qu'on veut toucher  
 L'onde se fait une route  
 En s'efforçant d'en chercher,  
 L'eau qui tombe goutte à goutte  
 Perce le plus dur Rocher.

L'amour trouble tout le monde,  
 C'est la source de nos pleurs ;  
 C'est un feu brûlant dans l'onde,  
 C'est l'écueil des plus grâds cœurs:  
 Il est fier, il est rebelle,  
 Mais il charme tel qu'il est ;  
 L'hymen vient quand on l'appelle,  
 L'amour vient quand il lui plaît.

*Vn Dieu de Fleuve & une Divinité de Fontaine,  
 dansants & chantants ensemble.*

D'une constance extrême,  
 Vn Ruissseau suit son cours,  
 Il en sera de même,  
 Du choix de mes amours,  
 Et du moment que j'aime  
 C'est pour aimer toujours.

Jamais un cœur volage  
 Ne trouve heureux fort,  
 Il n'a point l'avantage  
 D'estre long temps au port,  
 Il cherche encor l'orage  
 Au moment qu'il en fort.

# TRAGÉDIE.

55

*Chœur des Dieux de Fleuves, & des Divinitez, de Fontaines.*

VN grand calme est trop fascheux,  
 Nous aimons mieux la tourmente.  
 Que sert un cœur qui s'exempte  
 De tous les soins amoureux ?  
 A quoy sert une eau dormante,  
 Vn grand calme est trop fascheux,  
 Nous aimons mieux la tourmente.

## SCÈNE VI.

ATYS, Troupe de Zephis volants, SANGARIDE,  
 CÆLENUS, Le Dieu du Fleuve Sangat, Trou-  
 pe de Dieu de Fleuves, de Ruisseaux, & de  
 Divinitez de Fontaines.

*Chœur de Dieux de Fleuves, & de Fontaines.*

Venez former des nœuds charmants,  
 Atys venez unir ces bien-heureux Amants.

ATYS.

Cét Hymen desplaist à Cybele,  
 Elle deffend de l'achever,  
 Sangaride est un bien qu'il faut lui réserver,  
 Et que je demande pour elle.

*Chœur.*

Ah, quelle loy cruelle,

CÆLENUS,

Atys peut s'engager luy-mesme à me trahir,  
 Atys contre moi s'intéresse,

ATYS.

Seigneur, ie suis à la Déesse,

C 4

Dés qu'elle a commandé, ie ne puis qu'obeyr.

*Le Dieu du Fleuve Sangar.*

Pourquoy faut-il qu'elle separe  
Deux illustres Amants pour qui l'Hymen prepare  
Ses liens les plus doux,

*Chœur.*

Opposons-nous

A ce dessein barbare.

*A T Y S élevé sur un nuage.*

Aprenex, Audacieux,

Qu'il n'est rien qui n'obeisse

Aux souveraines Loix de la Reine des Dieux.

Qu'on nous enleve de ces lieux.

Zephirs, que sans tarder mon ordre s'accomplisse,  
*Les Zephirs volent, & enlevent Atys & Sangarise.*

*Chœur.*

Quelle iustice.

*Fin du quatrième Acte.*

## ACTE V.

*Le Theatre change & represente des Jardins agreables.*

## SCENE PREMIERE.

SELÆNVS, CYBELE, MELISSE.

*CELÆNVS.*

**V**ous m'ostez Sangaride inhumaine Cybele ;  
Est ce le prix du zele  
Que j'ay fait avec soin éclater à vos yeux,  
Preparez-vous ainsi la douleur éternelle  
Dont vous devez combler ces lieux ,  
Divinité cruelle ,  
Descendez vous exprés des Cieux  
Pour troubler un amour fidelle ,  
Et pour venir m'oster ce que j'aime le mieux.

*CYBELE.*

J'aimois Atys , l'amour a fait mon injustice  
Il a pris soin de mon suplice,  
Et si vous estes outragé ,  
Bien tost vous serez trop vangé.  
Atys adore Sangaride.

*CELÆNVS.*

Atys l'adore , ah le perfide ,

*CYBELE.*

L'ingrat vous trahissois, & vouloit me trahir ;  
Il s'est trompé lui même & croyant m'éblouir ,

Les Zephirs l'on laissé , seul , avec ce qu'il aime,  
 Dans ces aimables lieux ;  
 Je m'y suis cachée à leurs yeux ;  
 J'y viens être témoin de leur amour extrême.

*C E L Æ N U S.*

O Ciel, Atys plairoit aux yeux qui m'ont charmé,  
*C Y B E L E.*

Eh pouvez vous douter qu'Atys ne soit aimé ,  
 Non , non, jamais Amour n'eût tant de violence,  
 Ils ont juré cent fois, de s'aimer malgré nous,  
 . . . Et de braver nostre vengeance;

Ils ont appellez cruels , tyrans , jaloux ,  
 Enfin leurs cœurs d'intelligence,  
 Tous deux . . . ah ie fremis au moment que j'y  
 pense ,  
 Tous deux s'abandonnoient à des transports si  
 doux ,

Que ie n'ay pu garder plus long temps le silence,  
 N'y retenir l'éclat de mon iuste couroux.

*C E L Æ N U S.*

La mort est pour leur crime une peine légère.

*C Y B E L E.*

Mon cœur à les punir est assez engagé,  
 Je vous l'ay déjà dit, croyez en ma colere ,  
 Bien-tôt vous serez vangé,





SCÈNE II.

ATYS, SANGARIDE, CYBELE, CELANUS,  
MELISSE, Troupe de Prestresse de Cybele.  
CYBELE & CELANUS.

Venez vous livrer au supplice.

ATYS & SANGARIDE.

Quoi la Terre & le Ciel contre nous sont armez,  
Souffrirez vous qu'on nous punisse,

Cybele & Celanus.

Oubliez vous vostre injustice,

Atys & Sangaride.

Ne vous souvient-il plus de nous avoir aimez,

Cybele & Celanus.

Vous changez mon cœur en haine légitime.

Atys & Sangaride.

Pouvez-vous condamner

L'amour qui nous anime,

Si c'est un crime,

Quel crime est plus à pardonner,

Cybele & Celanus.

Perfide, deviez-vous me taire

Que c'étoit vainement que ie voulois vous plaire,

Atys & Sangaride.

Ne pouvant suivre vos desirs,

Nous croïons ne pouvoir mieux faire

Que de vous épargner de mortels déplaisirs.

Cybele.

D'un supplice cruel craignez l'horreur extrême

Cybele & Celanus.

Craignez un funeste trespas.

Atys & Sangaride.

Wangez-vous, s'il le faut, ne me pardonnez pas.

Mais pardonnez à ce que j'aime.

*Cybele & Celenus.*

C'est peu de nous trahir, vous nous bravez, Ingrats,

*Atys, & Sangaride.*

Serez vous sans pitié,

*Cybele & Celenus.*

Perdez toute espérance.

*Atys & Sangaride.*

L'amour nous a forcez à vous faire une offense,

Il demande grace pour nous.

*Cybele & Celenus.*

L'amour en courroux

Demande vengeance.

CYBELE.

Toy, qui porte par tout & la rage & l'horreur

Cesse de tourmenter les criminelles Ombres,

Vien, cruelle Alecton, sort des Royaumes,  
sombres,

Inspire au cœur d'Atys ta barbare fureur.



SCÈNE III.

ALECTON, ATIS, SANGARIDE,  
CIBÈLE, CELÆNVS, MELISSE,  
IDAS, DORIS. Troupe de Prestresses  
de Cybele, Chœur de Frigiens,

*Alecton sort des Enfers, tenant à la main un  
flambeau qu'elle seconë en volant & en  
passant au dessous d'Atys.*

ATYS.

Ciel, quelle vapeur m'environne,  
Tous mes sens sont troublez, ie fremis je fri-  
sonne,

Je tremble, & tout à coup une infernale ardeur  
Vient enflammer mon sang, & devorer mon cœur.  
Dieux, que vois je, le Ciel s'arme contre la Terre,  
Quel desordre, quel bruit, quel éclat de ton-  
nerre,

Quels abysses profonds sous mes pas sont ou-  
verts,

Que de fantômes vains sont sortis des enfer,

*Il parle à Cibèle, qu'il prend pour sangaride*

Sangaride, ah fuyez la mort que vous prepare,

Vne Divinité barbare,

C'est vostre seul peril qui cause ma terreur.

SANGARIDE.

Atys reconnoissez vostre funeste erreur.

ATYS prenant Sangaride pour un Monstre.  
 Quel monstre vient à nous , quelle futeur le  
 guide ,

Ah , respecte , cruel l'aimable Sangaryde.

SANGARIDE.

Atys , mon cher Atis.

ATYS.

Quels hurlements affreux ,

Celanus à Sangaride.

Fuyez , sauvez vous de sa rage.

Atys tenant à la main le couteau sacré qui sert au  
 Sacrifices.

Il faut combattre , Amour seconde mon courage.

Atys court après Sangaride qui fuit dans un des cô-  
 tez du Theatre.

CÆLENUS & le Chœur.

Arreste , arreste malheureux ,

Celanus court après Atys.

SANGARIDE dans un des côtez du Theatre  
 Atys ,

Le Chœur.

⊙ Ciel ,

SANGARIDE.

Je meurs ,

Le Chœur.

Atys , Atys luy même ,

Fait perir ce qu'il aime ,

Celanus revenant sur le Theatre.

Je n'ay pu retenir ses efforts furieux ,

Sangaryde expire à vos yeux.

CYBBLE.

Atys me sacrifie un indigne Rivale.

Partagez avec moy la douceur sans égale ,

Que l'on goûte en vengeance un amour outragé.  
 Je vous l'avois promis.

# TRAGÉDIE.

## CELÆNVS.

O promesse fatale ,

Sangaride n'est plus, & ie suis trop vangé.

*Celænus se retire au côté du Theatre où est Sangaride morte.*

### SCENE IV.

**ATYS, CYBELE, MELISSE, IDAS,**

*Chœur de Phrygiens.*

**A T Y S.**

**Q**ue je viens d'immoler une grande Victime,  
Sangaride est sauvé, & c'est par ma valeur.

**CYBELE** *touchant Atys.*

Acheve ma vengeance , Atys convoy ton crime,  
Et repren ta raison pour sentir ton malheur.

**A T Y S.**

Vn calme heureux succede aux troubles de mon cœur  
Sangaride , Nymphé charmante ,

Qu'êtes vous devenue : où puis-je avoir recours,  
Divinité toute puissante ,

Cybele , ayez pitié de nos tendres amours.

Rendez-moi, Sangaride, épargnez ses beaux iours.

**CYBELE** *montrant à Atys Sangaride morte*  
Tu la peux voir ; regarde.

**A T Y S.**

Ah quelle barbarie,

Sangaride a perdu la vie ,

Ah quelle main cruelle , ah quel cœur inhumain ,

**CYBELE.**

Les coups dont elle meurt sont de ta propre main.

A t y s.

Moy , i'aurois immolé la beauté qui m'enchanté,  
O Ciel , ma main sanglante

Est ce crime horrible un témoin trop certain ,

*Le Chœur.*

Atys , Atys luy même,

Fait perir ce qu'il aime.

A T Y S.

Quoy, sangaride est morte , Atys est son bourreau  
Quelle vengeance , ô Dieux , quel supplice  
nouveau ,

Quelles horreurs sont comparables

Aux horreurs que ie sens ,

Dieux cruels , Dieux impitoyables,

N'êtes vous tout - puissants

Que pour faire des misérables ,

*Cybele.*

Atys , ie vous ay trop aimé :

Cét amour par vous même en courroux trāsformé

Fait voir encor sa violence,

Jugez, Ingrat , jugez en ce funeste iour ,

De la grandeur de mon amour

Par la grandeur de ma vengeance.

*Atys.*

Barbare , quel amour qui prend soin d'inventer  
Les plus horribles maux que la rage peut faire

Bien-heureux qui peut éviter

Le malheur de vous plaire.

O Dieux : iniustes Dieux , que n'êtes vous  
mortels ,

Faut-il que pour vous seuls vous gardiez la ven-  
geance ,

C'est trop , c'est trop souffrir leur cruelle puis-  
sance ,

# TRAGÉDIE, 65

Chassons les d'icy bas renverſſons leurs autels.  
Quoi, Sangaride eſt morte, Atys, Atys luy-meſme  
Fait perir ce qu'il aime,

*Le Chœur.*

Atys, Atys, luy-meſme  
Fait perir ce qu'il aime.

**CYBELE** *ordonnant d'emporter le corps  
de Sangaryde mort.*

Oſtez ce triſte objet,

**A T Y S.**

Ah, ne marrachez pas  
Ce qui reſte de tant d'appas,  
En fuſſiez-vous jalouſe encore,  
Il faut que ie l'adore  
Juſques dans l'horreur du trépas.

## SCENE V.

**CIBELE, MELISSE.**

**CIBELE,**

**J**E commence à trouver ſa peine trop cruelle,  
Vne tendre pitié rappelle  
L'Amour que mon courroux croyois avoir banni,  
Ma rivale n'eſt plus, Atys n'eſt plus coupable.  
Qu'il eſt aiſé d'aimer un criminel aimable  
Après l'avoir puni.  
Que ſon deſeſpoir m'épouvante,  
Ses iours ſont en peril, & i'en fremis d'effroy,  
Je veux d'un ſoin ſi cher ne me fier qu'à moy,  
Alons, mais quel ſpectacle à mes yeux ſe pre-  
ſente.  
C'eſt Atis mourant que ie voy.

ATIS, IDAS, CIBELE, MELISSE,

Preſtreſſes de Cybele.

IDAS ſoutenant Atys.

**I**L s'eſt percé le ſein, & mes ſoins pour ſa vie  
N'ont pû prévenir ſa fureur.

C Y B E L E.

Ah, c'eſt ma barbarie,  
C'eſt moy, qui lui perce le cœur.

A T Y S.

Je meurs, l'amour me guide  
Dans la nuit du Trépas,  
Je vais où ſera Sangaride,  
Inhumaine, ie vais, où vous ne ſerez pas.

C Y B E L E.

Atys il eſt trop vray, ma rigueur eſt extrême,  
Plaiguez-vous, ie veux tout ſouffrir.  
Pourquoy ſuis-je immortelle en vous voyant perir,

A T Y S. & C Y B E L E.

Il eſt doux de mourir  
Avec ce que l'on aime.

C Y B E L E.

Que mon amour funeſte armé contre moy-  
même.

Ne peut-il vous venger de toutes mes rigueurs.

A T Y S.

Je ſuis aſſez vengé, vous m'aimez, & ie meurs.

C I B E L E.

Malgré le deſtin implacable,  
Qui rend de ton trépas l'arreſt irrevocable,  
Atys, ſois à jamais l'obiet de mes amours,  
Reprends un ſort nouveau, devient un arbre ai-  
mable.



Que Cybele aimera toujours.

*ATTS prend la forme de l'Arbre aimé de la  
Déesse Cibeles, que l'on appelle Pin.*

CYBELE.

Venez furieuses Corybantes,  
Venez joindre à mes cris vos clameurs éclatantes;  
Venés Nymphes des Eaux, venez Dieux des Forests  
Par vos plaintes les plus touchantes.  
Secondez mes tristes regrets.

SCENE VII.

CYBELE, Troupe de Nymphes des Eaux, Troupe  
de Divinitez des Bois, Troupe de Corybantes.

*Quatre Nymphes chantantes.* Mesdemoiselle Pief-  
che, André, Sainte Colombe, & Caillor.

*Huit Dieux des Bois chantants.* Messieurs Langeais,  
Frizon, Miracle, Godechor, Ribon, Aubin,  
Beaupuits, & Forestier.

*Quatorze Corybantes chantantes.*

Messieurs Destival, Bernard, David, de  
Masse, Huart, Iollain, Deschamps, Ga-  
din, du Tartre, Tautet, Buffequin, du  
Four, Marolle & Datys.

*Quatre Pages.* Les Sieurs Lanneau, David, de  
Lorme, & Paisible.

*Huit Corybantes dansantes.*

Messieurs Pezant, Ioubert, Mayeux, le Chanire, De-  
zers, Foignard cadet, Favier cadet,  
& Charlot.

*Trois Dieux des Bois dançants.*

Messieurs Germain , Chauveau , & de Benne,

*Trois Nymphes dançantes.*

[Messieurs Boyer , le Doux , & Vaignard.

## C Y B E L E.

**A** Tys, l'aimable Arys, malgré tous ses a t t r i b u t s ,  
Descend dans la nuit éternelle,  
Mais malgré la mort cruelle,  
L'amour de Cybele  
Ne mourra jamais.

Sous une nouvelle figure,  
Arys est animé par mon pouvoir divin ;  
Celebrez son nouveau destin,  
Pleurez sa funeste aventure

*Chœur des Nymphes des Eaux , & des Di-  
vinités des Bois.*

Celebron son nouveau destin,  
Pleurons sa funeste aventure.

## C Y B E L E.

Que cet Arbre sacré  
Soit reveré

De toute la Nature.

Qu'il s'élève au dessus des arbres les plus beaux:

Qu'il soit voisin des Cieux, qu'il regne sur les Eaux

Qu'il ne puisse brûler que d'une flamme pure.

Que cet arbre sacré  
Soit reveré

De toute la nature.

*Le Chœur repete ces trois derniers Vers.*

CYBELE.

Que ses rameaux soient toujours verds :  
 Que les plus rigoureux Hyvers  
 Ne leur fassent jamais d'injure,  
 Que cet Arbre sacré  
 Soit revere  
 De toute la nature.

*Le Chœur repete ces trois derniers Vers.*

**CYBELE & le Chœur des Divinitez des Bois & des Eaux.**

Quelle douleur ,  
*Cybele & le chœur des Corybantes.*

Ah , quelle rage ,  
*Cybele & les chœurs.*

Ah , quel malheur ,  
**CYBELE.**

Atys au printemps de son âge,  
 Petit comme une fleur  
 Qu'un soudain orage  
 Renverse & ravage.

**Cybele & le chœur des Divinitez des Bois & des Eaux.**

Quelle douleur ,  
*Cybele & le chœur de Corybantes.*

Ah , quelle rage ,  
*Cybele & les chœurs.*

Ah , quel malheur ,

*Les Divinitez des Bois & des Eaux , avec les Corybantes , honorent le nouvel Arbre , & le consacrent à Cybele. Les regrets des Divinitez des Bois & des Eaux , & les cris de Corybantes , sont secondez & terminez par des tremblemens de Terre, par des Esclairs & par des éclats de Tonnerre*

**CYBELE & le chœur des Divinitez des  
Bois & des Eaux.**

Que le malheur d'Atys afflige tout le monde.

**CYBELE & le chœur des Corybantes.**

Que tout sente, icy bas,

L'horreur d'un si cruel trépas.

**CYBELE & le chœur des Divinitez des  
Bois & des Eaux.**

Penetrons tous les cœurs d'une douleur profonde.  
Que les Bois, que les Eaux perdent tous leurs  
appas.

**CYBELE & le chœur des Corybantes.**

Que la Terre fremille, & tremble sous nos pas,

**CYBELE & le chœur des Divinitez des  
Bois, & des Eaux.**

Que le malheur d'Atys afflige tout le monde.

*Tous ensemble.*

Que tout sente, icy bas,

L'horreur d'un si cruel trépas.

*Fin du cinquième , & dernier Acte.*



**A T Y S,**  
**TRAGÉDIE**  
**EN MUSIQUE.**



c/

2nd

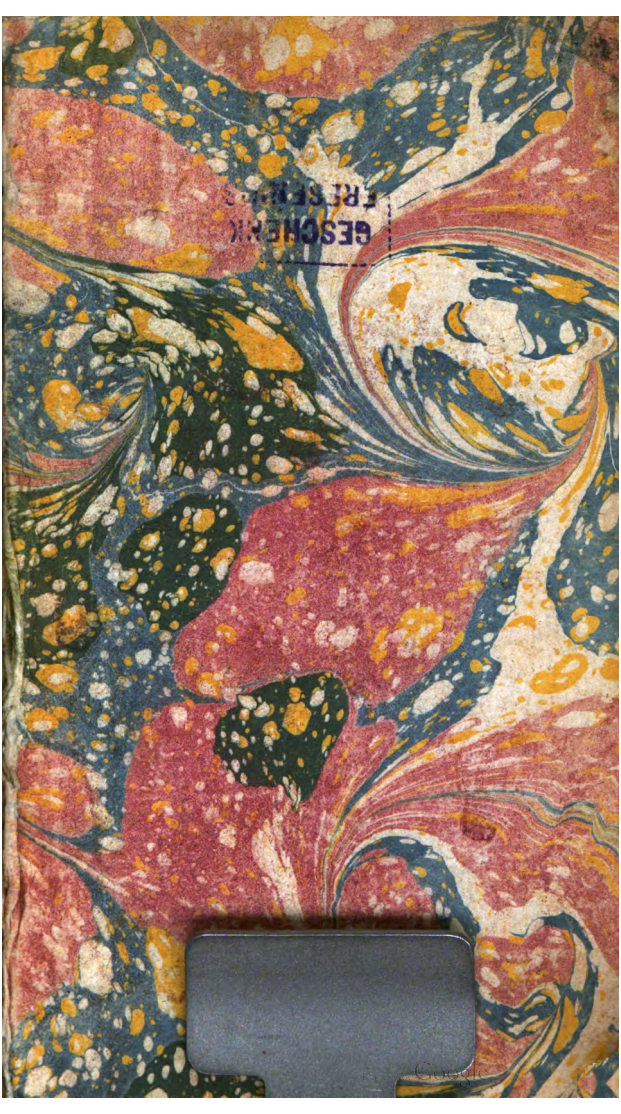
u





GESCHENK  
FRIEDRICH





GESCHENK  
FRIEDRICH









